MARIUS-ARY LEBLOND

L'OPHÉLIA

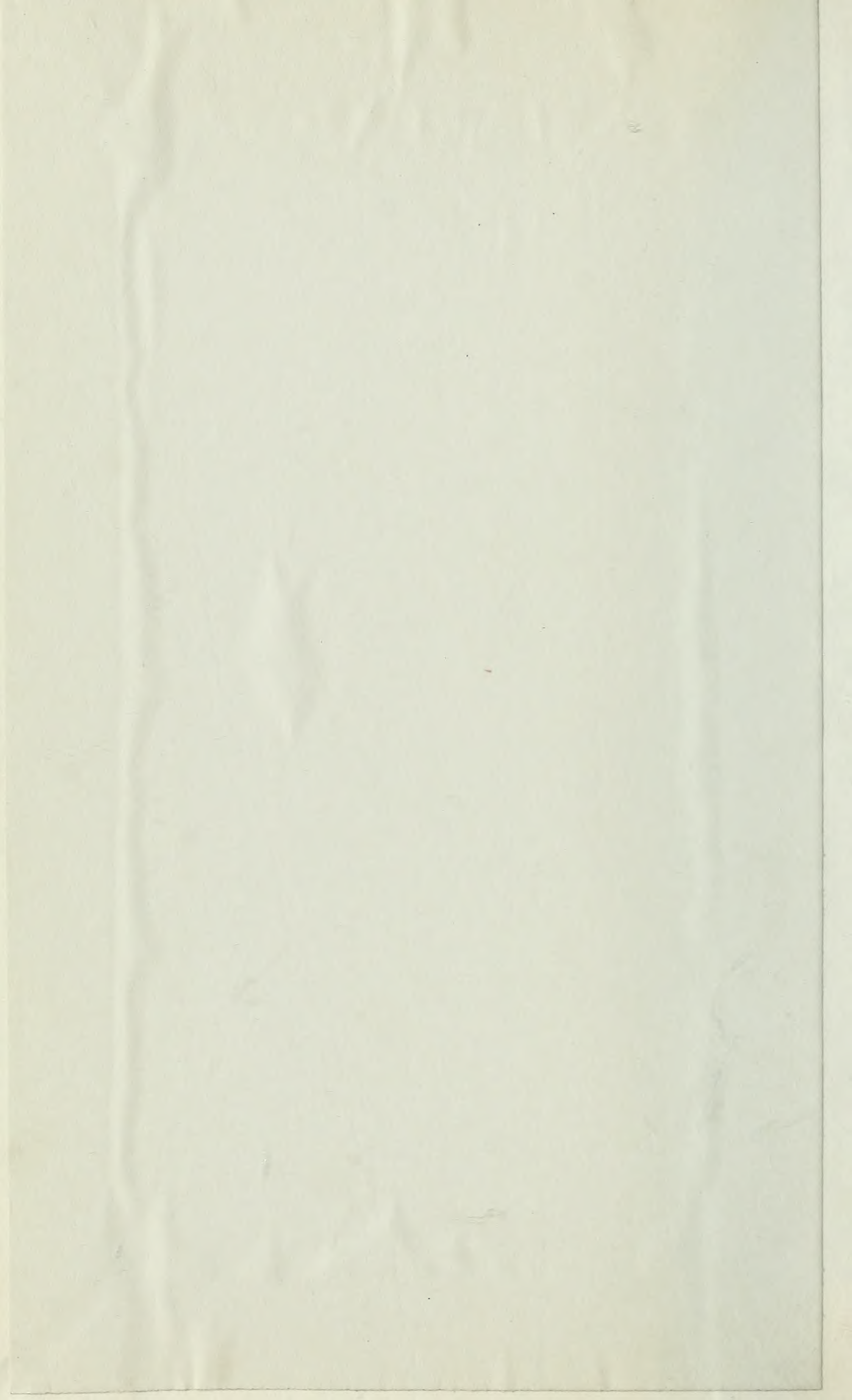
ROMAN D'UN
NAUFRAGE



Edition définitive

ÉDITIONS
DE LA SIRÈNE

U d'/of OTTAWA
39003003739298

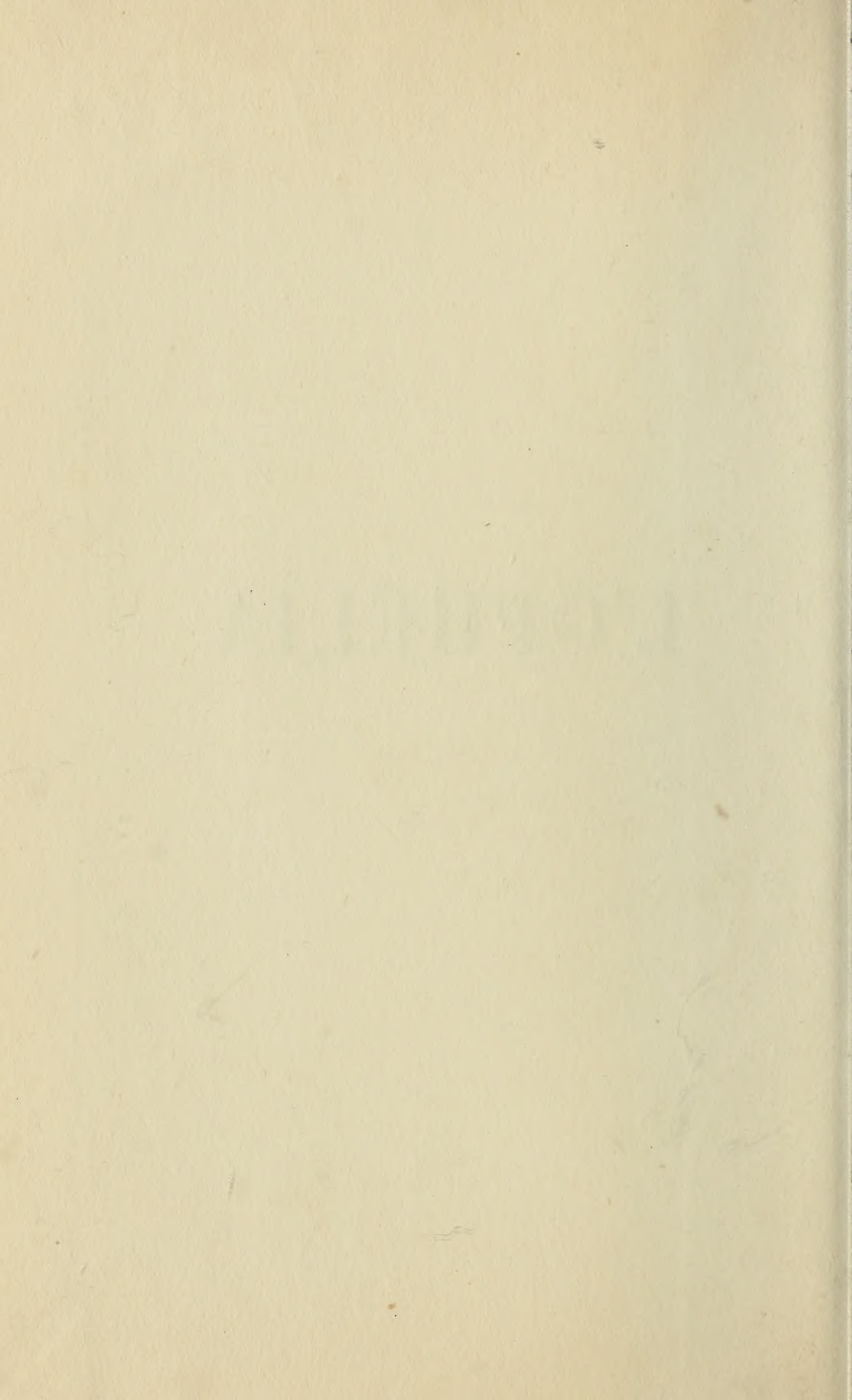


30/12/69

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lophliahistoir00lebl

L'OPHÉLIA



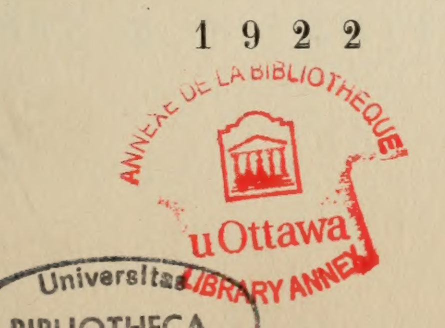
MARIUS-ARY LEBLOND

L'OPHÉLIA

HISTOIRE D'UN NAUFRAGE



PARIS
ÉDITIONS DE LA SIRÈNE
BOULEVARD MALESHERBES, 29
1922



DES MEMES AUTEURS :

Le Zézère, amours de Blancs et de Noirs.

Le Secret des Robes, roman des couleurs.

La Sarabande, mœurs électorales exotiques.

Les Sortilèges, roman des races de l'Océan Indien.

L'Oued, roman algérien.

Anicette et Pierre Desrades, enfance créole.

I. — *En France,* prix Goncourt 1909.

II. — *Les Jardins de Paris.* (Fasquelle, éditeur).

Le Miracle de la Race, roman (Albin Michel, éditeur).

Anthologie Coloniale. Pour faire aimer nos Colonies. (Larousse).

Leconte de Lisle. (Mercure de France).

La Grande Ile de Madagascar. Ouvrage couronné par l'Académie Française. (Delagrave).

Le Noël du Roi Mandjar (à paraître aux Editions de la « Sirène »).

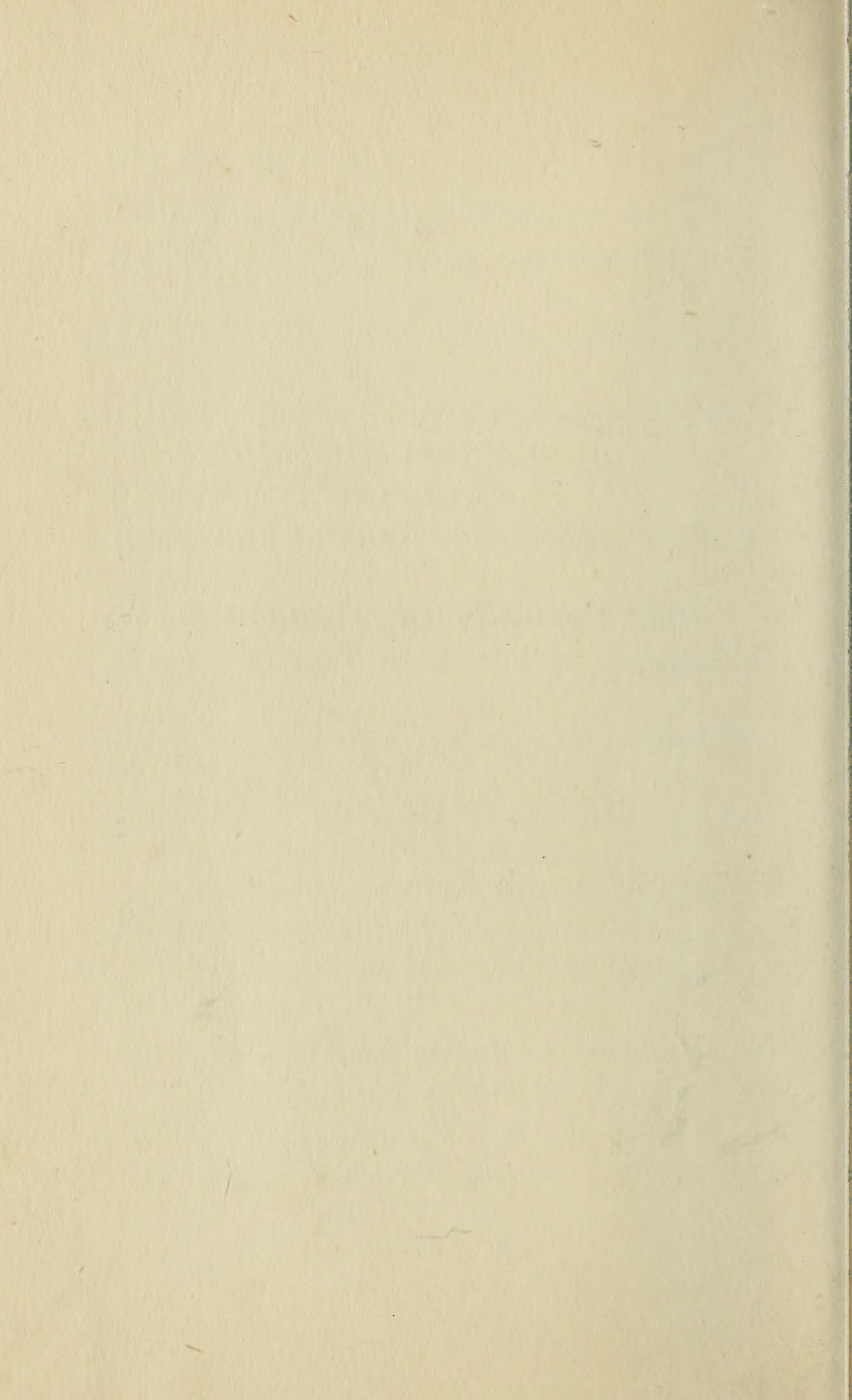
COPYRIGHT PARIS 1922 *BY*
Les EDITIONS de la SIRENE

PQ
2623
.E2606
1922

à R A C H I L D E

en admiration

et en affectueuse reconnaissance



« *Entre autres choses dont il y a lieu*
« *de s'étonner ici-bas, il y a ce fait que*
« *la mer, étant plus élevée que la terre*
« *ferme, la devrait recouvrir, inonder*
« *et noyer sans peine, ainsi qu'il est dit*
« *au* 104e *psaume, que Dieu a mis aux*
« *eaux des bornes qu'elles ne peuvent*
« *pas dépasser. Ce miracle se manifeste*
« *encore plus clairement dans les îles*
« *que Dieu a semées en grand nombre*
« *car, quoique parfois très petites, pla-*
« *tes, basses et entourées de tous côtés*
« *par la mer houleuse, elles n'en sont*
« *pas moins parfaitement à l'abri de*
« *son invasion.* « Ex insulis, *dit Saint*
« *Augustin,* sapientia Dei maxime elu-
« cet. » *C'est-à-dire que la sagesse de*
« *Dieu est plus manifeste dans les îles*
« *que partout ailleurs.*

« *Les îles ne sont pas seulement, en*
« *effet, pour la terre une parure, car,*
« *par la diversité de leur forme et de*
« *leur étendue, elles ont un aspect plai-*

« *sant, mais elles fournissent en outre*
« *un refuge aux marins, qui, sans cette*
« *commodité, ne pourraient souvent*
« *mener leur navigation à bonne fin.* »

Jérome Megiser,
historiographe
du Prince Electeur de Saxe
1689.

CHAPITRE I



L'HOMME qui, là-haut, commandait sur la dunette, était nu, d'un rose cru sur le ciel. Aussi large de torse que bas de jambes, il tint la roue entre des bras énormes qui, d'abord à droite, ensuite plus à gauche, s'abaissèrent. Puis il se remit à marcher. Ses épaules oscillaient en même temps que ses hanches pesantes : toute sa graisse avait comme un roulis.

Pour que l'air que fendait le bateau, en séchant la sueur, lui donnât un peu frais à la peau, il avançait à rebrousse-vent. Pas un souffle !... Il s'arrêta, prit à portée de sa main un éventail et, s'é-

cartant, s'éventa lentement les jambes.

On était dans le canal de Mozambique : au mois de mars !

Parti de Liverpool le 1er Février, l'*Ophélia* avait doublé le Cap de Bonne Espérance le 24 ; il avait mouillé à Port-Elisabeth le 26 ; le 28 il quittait Durban. Il marchait bien. Trois mâts, deux cheminées, double hélice, l'*Ophélia* faisait sa traversée de début. Il y a comme de la joie dans l'aisance avec laquelle un navire tout neuf, pour la première fois, tranche sa route en mer.

Le plaisir de naviguer avec une bonne machine se devine, au large, à l'entrain de l'équipage : on le surprend à l'activité excessive des matelots, à l'attrait avec lequel ils se retrouvent sur le pont à tout bout de champ, à des éclats de rire, au fredonnement d'une chanson plus virile tandis que l'un fourbit les cuivres et l'autre déroule la tente. Une ritournelle d'accordéon monte de der-

rière le treuil silencieux : c'est une joie toute en dehors.

Mais l'équipage de l'*Ophélia* était, lui, tout en dedans, dans l'entrepont ou dans la cale : il vivait renfermé.

Pour deux raisons :

D'abord, ramassé de bric et de broc sur les quais de Liverpool, il se composait de Goanais, d'Indiens anglais et de Chinois qui ne communiquaient guère entre eux;

Ensuite à cause de ce Commandant!

Bien que les marins en voient de toutes les couleurs, personne n'aimait voir cet homme qui, au milieu d'eux, pis : au-dessus d'eux, vivait à poil.

Lui, au contraire, entre les barreaux blancs de la dunette, se mouvait à son aise, comme dans une salle de bain. Dès le passage de la Ligne, ce Saxon au crâne abrupt, à cheveux noirs et à pommettes rouges, comme s'il sortait de la Civilisation en sortant de l'hémisphère

nord, rejetait tout vêtement. Au niveau de l'Afrique, des régions du Globe où pullulent librement dans l'énormité de leur masse les plus grosses bêtes du monde, les hippopotames, les rhinocéros, les éléphants, cet homme de l'Europe septentrionale redevenait d'instinct un animal obèse et tout nu. Les paupières toujours baissées, ne regardant jamais en face, il flairait sournoisement le mécontentement de ses matelots qui l'évitaient, se cachaient sur son passage ou, quand ils avaient à lui parler, s'arrêtaient à distance. Mais chez lui cela ne provoquait que plus insolente béatitude. Comme si ce n'était la peine de se fatiguer la tête pour commander, il prétendait « mater » ses subordonnés rien qu'en leur imposant la vue de sa corpulence : ainsi les grands quadrumanes au ventre saillant se mettent soudain debout pour effrayer les hommes !

L'équipage l'appelait : le Gorille. Son nom était Cunold.

A 6 heures, un des boys Goanais qui servaient à table monta sur la dunette et, les yeux aux pieds, lui présenta sur un plateau d'argent *whisky and soda.*

Le soleil en rougeoyant s'étouffait dans une vapeur âcre et blanchâtre qui semblait la transpiration de la mer. Toute l'étendue du canal était grise comme de l'eau qui bout et les deux hélices y haletaient.

A 7 heures : *Cocktail.*

Avant de boire, le Commandant serrait le seau glacé sur son thorax velu. De sa poitrine jusqu'à son ventre descendait une grande croix de poil comme les ânes en ont sur le dos.

A 8 heures : *Grog.*

A 9 heures : *Whisky.*

A 10 heures : *Rhum.*

A 10 heures et demie, au-dessus du désert trouble des eaux, la pleine lune se levait, tiède...



Sa cabine fermée, pour que le Commandant ne l'entendît pas, le Capitaine Sacy, second de l'*Ophélia*, jouait de la flûte.

A cheval sur une chaise retournée, il était assis devant une grande photographie de femme au-dessus de laquelle se rejoignaient deux riches plumes d'autruche. De chaque côté deux photographies, plus petites, d'enfants aux têtes bouclées. Pour cet homme, dans cette cabine close, les yeux levés vers ces images, jouer de la flûte, — c'était une façon magique de s'entretenir de loin avec ces êtres. Par moments, il s'inclinait un peu : un miroir vissé à la cloison reflétait son visage et, comme si la

famille se trouvait alors au complet, il souriait.

Trente-cinq ans, des yeux d'un bleu gai tout sablé d'or, la moustache blonde et la barbe en pointe, le teint normand, c'était un Canadien content de lui comme il l'était des siens, comme il l'était de son navire, et, bien qu'après quinze ans de navigation subalterne il n'eût pas encore, cette fois, la satisfaction d'être enfin son propre maître, content de son grade.

Sans frapper, un vieil Indien entra, déposa sur la couchette une pile de linge blanc.

— All right, papa ! cria le second.

Il suspendit sa flûte au-dessus de sa table à toilette et s'habilla.

La vue de ce linge éclatant, repassé au crépuscule, et qui, après une journée de chaleur, vous mettait le soir sur le corps quelque chose de frais, chaque fois, le piquait d'un plaisir d'amour-

propre comme s'il allait dans le monde.

Dehors il faisait encore torride; mais la lumière de la lune baignait le pont. A babord et à tribord ne s'apercevait nulle terre. La mer, comme bordée de clair de lune, dormait, calme et tellement lourde qu'on pensait aux Grands Lacs d'Afrique.

Pour ne pas voir le Cunold qui, là-haut, se grattait contre une barre, à la façon des porcs, le Second tournait le dos à la dunette. Depuis un mois qu'il voyageait, avec ce type, non ! il n'avait pu encore « l'encaisser »... Chaque fois qu'il le rencontrait nu, chaque fois ça lui « faisait des rides dans les dents »: l'homme subit comme un affront d'avoir pour supérieur un animal !

Puis il y avait ceci : comme il avait supprimé l'usage du vêtement, le Commandant avait supprimé celui de la parole; au Second comme aux hommes il ne parlait qu'à coups de sifflet.

A bord il n'y avait que quelqu'un avec qui Sacy pût familièrement causer...

— Bonsoir, seigneur Hamlet ! dit-il, joyeux.

Posté sur le gaillard d'avant entre les tas d'amarres enroulées, un épagneul noir, au poil abondant et ondulé comme une chevelure, remua sa belle queue panachée, mais sans tourner la tête.

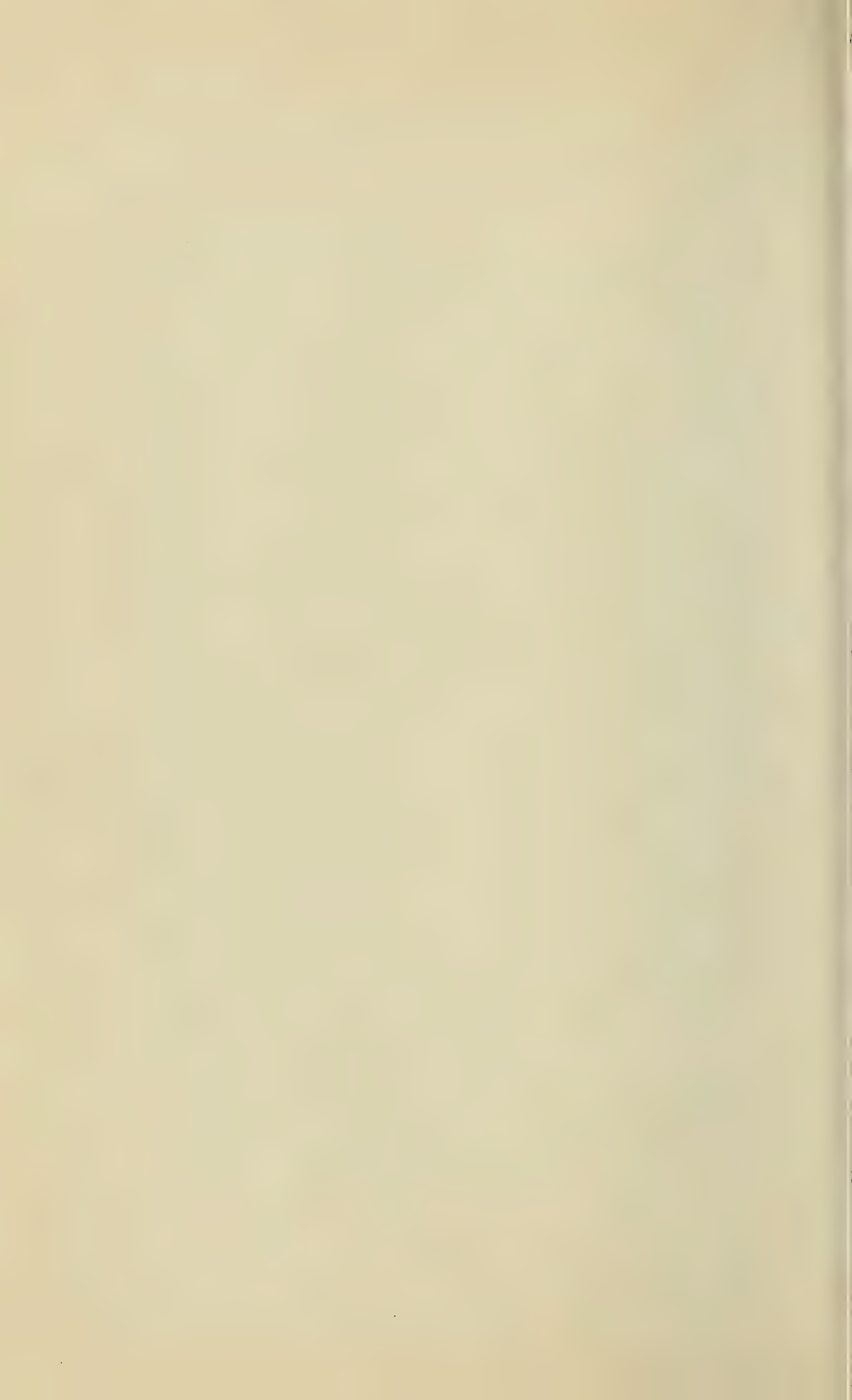
— Voyons, Hamlet ? appela de nouveau le Canadien.

La bête toujours en arrêt, museau levé, fixait le ciel puis, par instants, gémissait.

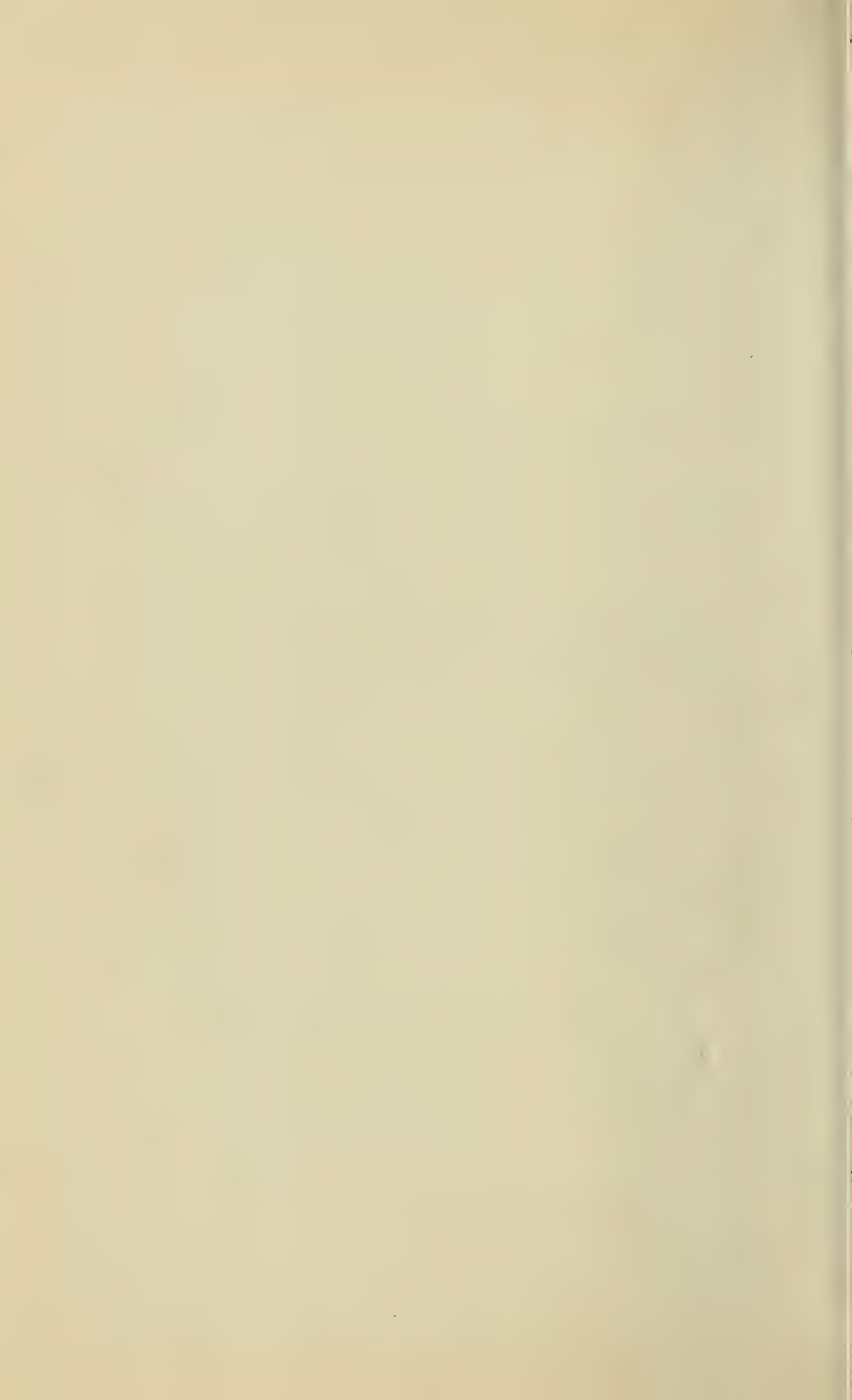
— Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a l'ami ?

Lui-même commença de regarder :

Silencieusement, de l'Ouest à l'Est, de grands vols d'oiseaux, prodigieusement blancs, d'un blanc polaire dans le clair de lune, traversaient la nuit.



CHAPITRE II



IL allait être onze heures. Sacy, qui devait prendre son tour de quart, sifflotait en marchant sur le pont. Soudain sous ses semelles il sentit un choc — quoi donc ? — et aussitôt un râclement qui s'enfonçait, comme si la quille rabotait un récif.

Il bondit sur la dunette :

— Commandant ! nous avons touché !

Nuque basse, le Gorille tenait la roue. Il se retourna, considéra Sacy avec des yeux opaques :

— C'est cette vache... dit-il lentement en montrant la lune ; elle vous tape...

dans les deux yeux et l'on ne voit plus sa route... J'en sortirai. » Il répéta comme un ivrogne : « Je vous dis... que j'en sortirai. » Et, se penchant sur le porte-voix, avec une colère soudaine gronda:

« *Arrière !* »

Tout le bateau trembla comme une planche de fer. L'*Ophélia* recula. Mais on entendit les deux hélices qui, affolées, se débattaient hors de l'eau.

« *En avant !* » rugit Cunold.

Le bâtiment parut stopper. Puis il cabra sa masse. Avec un grondement qui déchirait, il avança... et ne bougea plus.

Cependant le treuil se déchaînait, écrasant paroles et cris sous son fracas de chaînes sans fin. Quand ce vacarme s'interrompit, il se fit comme un vide noir : les pistons avaient cessé de battre. Et partout l'électricité, d'un coup, s'éteignit.

— Le point ? demanda le Comman-

dant, sans se retourner.

A la lumière de la lune Sacy se porta sur la carte.

— 10°03'00" de latitude Sud par 40°27'15" longitude Est. A 200 milles à l'Ouest la Côte d'Afrique, à deux milles vers l'Est José d'Aréna, — un îlot, désert je crois.

— Le canon tout de même ! ordonna le Commandant.

Le second transpirait froid; il épongea son front et réfléchit :

— Non ! qu'il y ait là des sauvages, le bruit du canon les rendra immédiatement hostiles... Des fusées plutôt !

Mais il fallut attendre que la lune se fût couchée. Elle étincelait sur toute la mer qui, maintenant, semblait ruisseler, et des dauphins, par grandes lames noir et argent, bondissaient dans la clarté.

La lune ne s'éteignit qu'à deux heures du matin.

Alors le feu d'artifice fut tiré sur l'a-

vant : à l'embrasement pourpre des feux de Bengale, on voyait les Chinois et les Indiens se masser sur le pont, mais en faisant toujours bande à part. Ils avaient aussitôt enlevé de la cale leur sac à linge et, assis dessus, comme s'ils avaient l'habitude des incendies et des naufrages, ils attendaient...

Sacy savait qu'il est très facile de faire naufrage; mais jamais il n'aurait pensé que cela se produisît si vite et se passât si simplement. « Mais où donc le Gorille s'est-il terré ? » se demandait-il. « Serait-il allé encore se *whiskyter* ?

Le Commandant Cunold s'était retiré dans sa cabine : un quart d'heure après il revint, à pas comptés.

Il s'était habillé. Un large veston blanc, que faisait bomber sa poitrine géante, tombait bas sur ses jambes trop courtes. Il ne se vêtait que quand il fallait descendre dans un port. Un grand casque plat recouvrait sa tête jusque sur

ses yeux et toutes ses poches apparaissaient gonflées de cigares.

Il se tint droit près du Second, les deux hommes debout, au-dessus du navire immobile, ne se disant pas un mot.

D'être seul à avoir conscience du danger, Sacy s'effrayait ! Pour garder tout son sang-froid, il ne voulait penser ni à sa femme ni à ses enfants. Mais il y avait une idée qu'il ne parvenait à chasser : celle des *Sauvages !*... Les marins souvent ignorent quasi tout de l'intérieur des pays que contournent leurs bateaux.

— Comment, diable, en réchapperons-nous ? se tourmentait-il. Cette côte de Madagascar — que nous longeons — est par malheur juste celle de l'Océan Indien où vit la peuplade la plus farouche : les Sakalaves, qui, en rage de guerre et de butin, guettent les naufrages !... Pour qu'il ne reste pas un témoin de leurs vols, souvent ils vous lardent à

coups de sagaies, vous empalent sur des pieux et font tam-tam autour !

Comme il n'y avait plus de fusées — du moins les Chinois l'assurèrent — de cinq en cinq minutes, avec la sirène, l'*Ophélia* lançait un cri de détresse.



A quatre heures du matin, vers le nord-est, rouge et vert... deux feux apparurent. On crut d'abord à des fusées; mais ils duraient et, comme ils se dilataient à mesure dans les ténèbres, on put espérer que c'était un navire. Bientôt parvint un ronflement de machine. Et parce que le bruit des grands pistons de l'*Ophélia* s'était tu, la palpitation croissante de ce moteur semblait à elle seule emplir l'espace.

Ce n'était qu'un remorqueur, sans mât, plat et noir, comme un chaland à charbon.

A peine eut-il accosté, un homme en bondit, escalada l'échelle et, écartant du bras les Chinois et les Indiens qui encombraient le pont, apparut sur la dunette.

— D'où venez-vous ? s'écria-t-il en français.

Le Commandant Cunold le dévisagea :

Il était petit, très brun, avec un visage aigu de pirate où, sous des sourcils rejoints, des yeux de charbon ardent braquaient leur feu comme une menace; il parlait extraordinairement vite, dur, et la célérité de ses gestes avait aussi quelque chose de violent qui saisissait.

Le Commandant, pesamment, répondit en français :

— De Durban, Monsieur.

— Où allez-vous ?

— A Yokohama, Monsieur.

De son casque, le petit homme frap-

pa sur la passerelle.

— Sacré Dieu !... Où aviez-vous donc la tête ?... C'est tout à l'opposé de votre route !...

Le Commandant Cunold bougonna.

Le petit homme l'examina curieusement. — Au large du canal de Mozambique il traîne de vieilles questions de pêcherie en litige entre Anglais et Français ; c'est à qui de s'espionner — et il se nomma :

— Capitaine Danel.

Et aussi vite que s'il dictait une dépêche :

« Ancien capitaine au long cours. Directeur de l'exploitation des Iles Australes. Concession française : Guano ».

Il s'arrêta, examina Sacy, ajouta : « Formation et suractivité madréporiques inimaginables. Partout mouillages des plus dangereux : impossibilité de se passer de pilote ».

Et comme s'il commandait sur son

propre navire, il empoigna le porte-voix et cria en anglais :

— S'il y a dans la cale des matières inflammables, vite les enlever des surfaces de frottement.

Puis se tournant vers Sacy :

— Votre cargaison ?

— Je ne sais combien de tonnes de rails pour les chemins de fer du Japon !

— Bon !... vous aussi, vous avez pris pour les reflets de la lune sur la mer ce qui n'est partout ici que récifs de coraux blancs formés par les atolls... Dès vos premières fusées je l'ai compris.

— J'ai obtenu, dit Sacy, en désignant de l'œil son Commandant, qu'on ne tirât pas le canon.

Le Capitaine Danel lui serra le bras :

— Oh diable ! s'écria-t-il. Quelle fière chandelle je vous dois ! Le canon !... A la première détonation *ils auraient tous filé !...*

— Qui ? demanda Sacy content, qui aurait filé ?

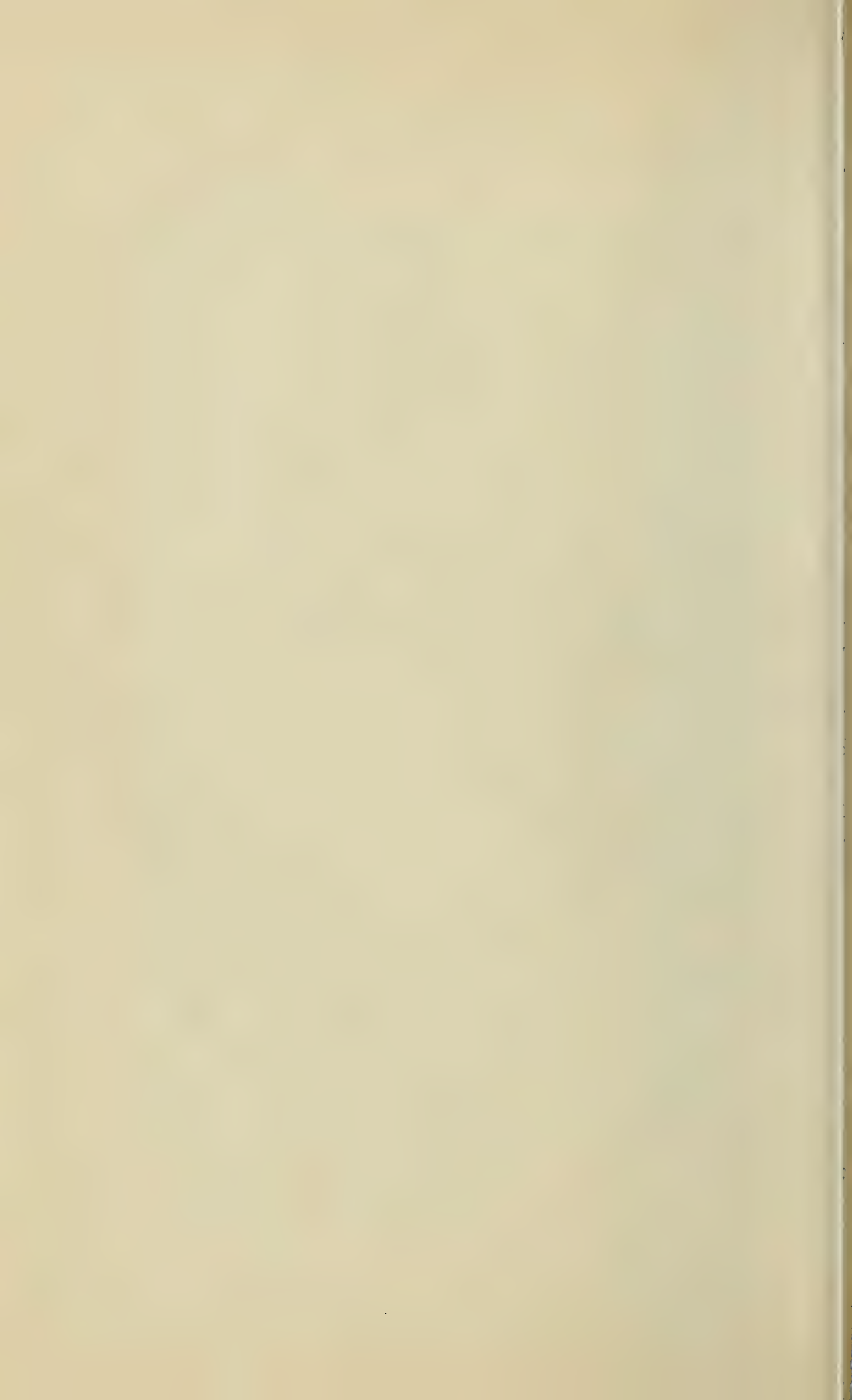
Le Capitaine Danel, soucieux, ne répondit pas. Il y eut un silence où l'on entendit la respiration monstrueuse du Gorille.

Dès cet instant, le Second commença de soupçonner cet inconnu, autoritaire et trop nerveux, qui avait si vite surgi de l'écueil... Dans son paletot de cuir, il lui faisait l'impression d'un « chauffeur » de mer, de quelque forban mécanicien au moins capable, sous prétexte d'avarie, de démonter une pièce pour mettre un navire en panne... Et il le soupçonnait d'autant plus qu'il n'osait le regarder trop attentivement.

Enfin le pointeur d'épaves prononça:

— *Cinquième* naufrage ici depuis trois ans. Ne puis encore rien vous dire. Pour être fixé sur le sort de votre navire, il faudra attendre le jour !

CHAPITRE III



ET la marée ?... demanda soudain Sacy comme par inspiration... Ne va-t-elle pas nous décrocher ou, du moins, nous permettre de réparer à sec ?

— *Pas de marée ici !* trancha l'inconnu. Si votre accident était arrivé sur la côte d'Afrique ou sur la côte de Madagascar, vous auriez pu compter dessus ! Elle est énorme sur les deux rives du Canal, très haute, très régulière, dix-huit cents mètres de retrait ; mais, ici au centre du canal, autour des îles, pas un pouce de marée !... Non, tout navire venant à José d'Aréna doit aborder l'île

par le nord et gouverner au sud... Le mouillage par dix mètres de fond !...

Visiblement le Capitaine Danel fuyait le regard de Sacy; il trépignait et ses mains se crispaient dans ses poches.

— Non! reprit-il, votre dernier espoir, c'est le vent qui peut tout à l'heure vous donner un coup de main...

— Quel vent ?

— Sud ou plutôt sud-sud-ouest.

Mais Sacy sentit parfaitement qu'il ne disait pas ce qu'il pensait.

A neuf heures le vent se leva... Il parut que la mer, fouettée, allait ébranler l'*Ophélia* ; mais elle demeura comme agrippée au corail par plus d'une ancre. Une houle anxieuse, saccadée, frottait sa coque contre le récif... et ce fut, brusque, un grondement, tel un coup de mine sous-marin !

Sursautant, le Capitaine Danel dit :

— Laissez ! je vais voir dans la cale...

— Je descends avec vous! fit Sacy.

. . . .

...Quand ils revinrent, le Capitaine Danel, avec une joie qu'il était incapable de dissimuler, dit :

— Navire fichu. Double voie d'eau à l'arrière et à la tranchée.

Le Second, le poing serré, regarda Cunold.

Le Commandant parut n'avoir rien entendu. Les mains dans les poches et le crâne lourd, il regardait le pont entre ses jambes.

— Messieurs, reprit le Capitaine Danel, si le vent avait pu vous renflouer, je vous aurais sortis de la passe avec mon remorqueur et je vous aurais souhaité bon voyage! Mais vous voilà positivement à la côte : il ne me reste plus qu'à vous offrir l'hospitalité de José d'Aréna...

Une île plate et blanche, extraordinairement mince... triste : un banc de craie, sur lequel n'apparaissait qu'une

maison, scintillait au ras de la mer.

Et comme ils se taisaient, comme personne ne songeait même à le remercier, il reprit :

— Un Allemand mouillera ici dans une vingtaine... A moins, ajouta-t-il en riant, que comme vous il ne donne du nez dans nos récifs !...

Il parlait avec une sorte de joie impatiente et déjà de son sifflet en métal, il signifiait à son remorqueur qu'il eût à s'approcher. Alors tout le monde remua, on l'entoura.

— L'équipage d'abord ! cria-t-il.

Petits, tassés, se dévisageant avec des rires figés, la plupart voûtés sous le sac, plusieurs portant les malades sur leur dos, les Chinois se présentèrent les premiers ; derrière eux, les Indiens s'interpellant et se chamaillant. La hâte de tous ces lascars était telle qu'on les eût dit amusés de déserter le navire, sans même savoir où ils allaient. Mais sou-

dain on les vit tous se masser, comme perclus de surprise et un brouhaha s'éleva...

Sacy cria de haut :

— Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a encore, tas d'empotés ?

Toutes les mains désignèrent la surface des flots :

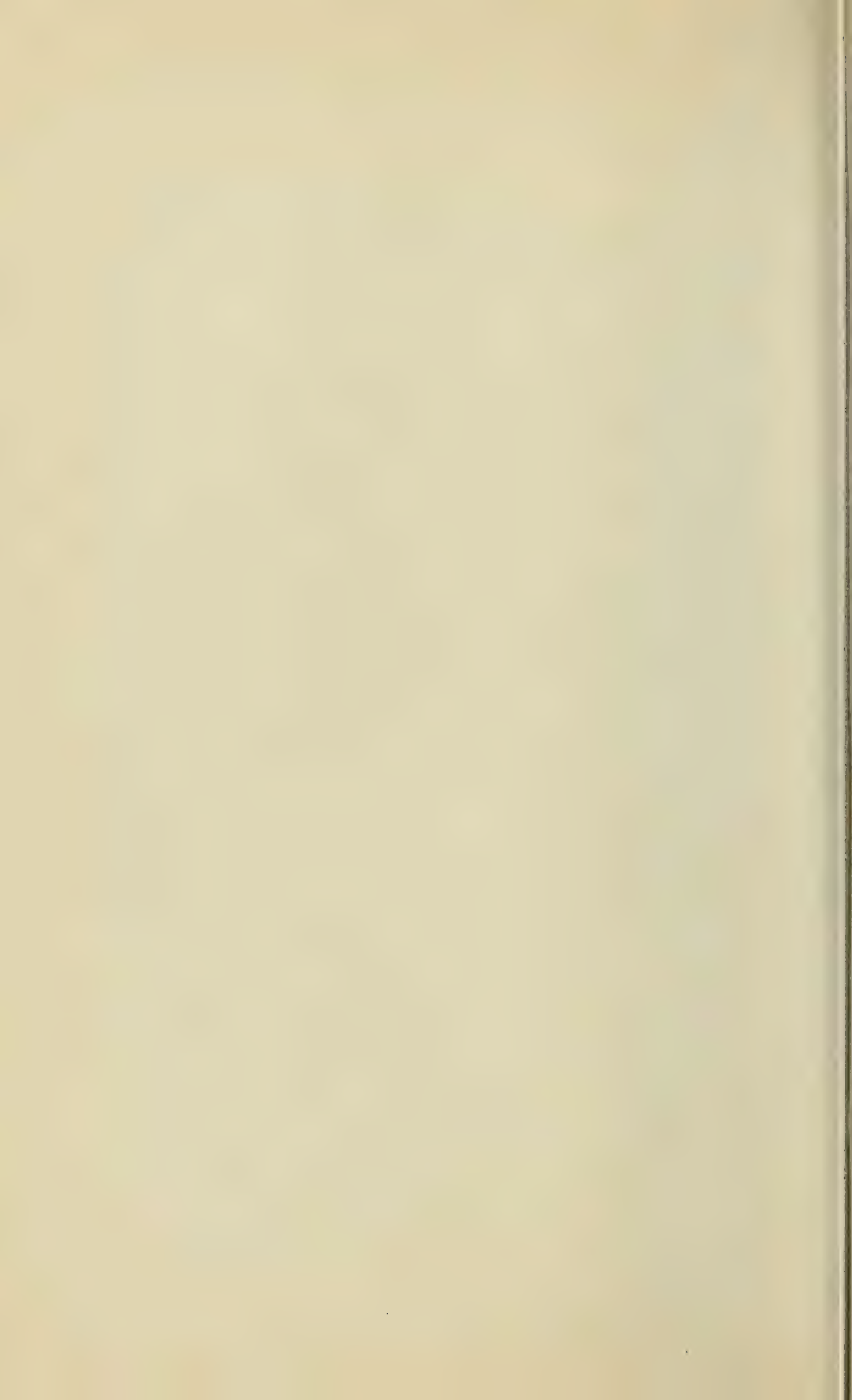
De grandes couronnes de lumière, d'un vert de gouffre, translucide, insondable, comme surnaturel, brûlaient sur le bleu opaque de la mer. Ce sont les ceintures de récifs qu'élèvent depuis des siècles, hors des bas-fonds, les Coraux qui ne trouvent qu'à la superficie des eaux tropicales la chaleur et l'éclairage du soleil, absolument indispensables à leurs travaux auréolaires.

Tout autour de l'*Ophélia,* tournoyaient de ces amples anneaux madrépores que l'éclat du jour fait transparaître sous l'eau. A mesure que le soleil darde, ces immenses méduses de

l'abîme rayonnent d'elles-mêmes et *vivent* avec une telle fixité que l'homme en est fasciné.

Ce que ces marins, qui venaient de naufrager, sans connaître la terre où ils échouaient, sans savoir si un cargo pourrait venir les y prendre, ce que tout l'équipage regardait, ce n'était pas le vaisseau où l'on avait vécu, ni la maison autour de laquelle on allait camper, c'était seulement ces grands filets de lumière vertigineuse tendus tout autour de l'île comme des pièges à navires.

CHAPITRE IV



UNE oasis de sable ardent qui étincelait comme de la poussière de nacre.

Là-dessus une maison.

Mais, d'une pauvre maçonnerie qui aurait pu paraître austère comme un phare ou triste comme un lazaret, le Capitaine Danel avait fait quelque chose d'aussi pimpant qu'une amirauté les jours de fête.

Carrée, elle reposait sur des piliers de pierre. Une galerie tournait tout du long et, comme persienne, s'y déroulait une grande tenture bariolée, étrange tapis-mendiant de ces flammes bleues,

orangées, vertes et rouges qui servent de signaux aux navires.

A droite et un peu à l'écart, éblouissants de chaux, six cabanons pareils à des pénitentiers.

Pas un arbre !... Et cependant l'attirante douceur d'un habitat humain.

CHAPITRE V



LA voix du capitaine Danel se fit prévenante ainsi que pour appeler quelqu'un avec qui il faut prendre des ménagements :

— Ange ! des visiteurs !

Une femme parut sous la varangue.

Elle était grande, dans une robe toute blanche, et l'on ne voyait d'abord que de splendides yeux noirs, extraordinairement tranquilles, dans un visage très maigre, douloureux et doux. La fragilité de sa démarche, la tendresse qui s'exhalait de sa faiblesse émouvaient aussitôt le cœur. Elle, ne regardait que son mari : on découvrait alors que ses

yeux n'étaient pas noirs, mais mauves.

— Ces Messieurs sont les naufragés de cette nuit ! fit le Capitaine Danel.

Sans que sur son visage diaphane parût aucune surprise, elle s'inclina avec cérémonie :

— Soyez les bienvenus dans notre oasis, Messieurs.

Et, précédant, elle les fit entrer.

Elle marchait à pas lents et d'une façon si immatérielle qu'elle semblait faire du silence autour d'elle : de sa nuque à ses genoux, le long de sa robe pure, pendaient deux tresses noires. Trop lasse pour supporter sur la tête le poids de sa chevelure excessive, elle devait chaque jour la dénouer. Et l'on demeurait étonné de l'épaisseur de cette chevelure sombre qui, sur cette personne défaillante, était ce qui vivait avec le plus d'éclat.

— Mon cher Joachim, prononça-t-elle, conduis ces Messieurs dans leurs

chambres. Et veille à ce qu'ils y trouvent leurs aises. Nous nous occuperons du reste, moi et Violette.

Elle parlait d'une voix empressée, mais, à chaque phrase, comme pour cacher à son mari son épuisement, elle souriait avec la discrétion ineffable de celles dont le cœur est atteint et son sourire était si pâle qu'on pensait à la mort.

Les hommes s'engagèrent dans un corridor. Etroit et haut, blanchi à la chaux comme un couloir d'hôpital, une senteur froide, renfermée et très fine l'attristait.

Le Commandant Cunold s'arrêta net, renifla :

— Qu'est-ce que cette odeur-là ?

— L'éther ! dit à voix basse le Capitaine Danel.

Et continuant à parler sur le même ton :

« Vingt fois j'ai failli *la* perdre... Chaque jour qu'*elle* vit est pour moi un

véritable miracle.

— Les fièvres ? interrogea Sacy.

— Non ! ce n'est ni la malaria ni l'hématurite. Pas encore de maladie bien caractérisée dans l'île. Je crois plutôt que c'est une espèce de *consomption* générale... par suite de l'excès de lumière. Nous sommes ici dans une cage de soleil. Par-dessus la réverbération de la mer, réverbération du sable... Par-dessus la réverbération du sable, la réverbération du ciel. Et...

Le Commandant Cunold l'interrompit :

— Alors pourquoi la gardez-vous ici ? d'un ton bourru comme si la présence d'une femme le gênait.

Sacy haussa les épaules. Mais le Capitaine Danel ne se montra nullement étonné de cette question de marin :

— Ah ! dit-il... Sa famille, la mienne, les médecins, les prêtres mêmes, tout le monde, nous lui avons déclaré que José

d'Aréna serait son tombeau. Elle, elle n'a jamais entendu vivre un seul jour ailleurs que près de son mari. N'allez pas trouver ça extraordinaire : c'est une créole !

Comme si, malgré tout, il y avait là, dans cette volonté de femme, une énergie dont lui, homme d'action, s'émerveillait, il les regardait l'un après l'autre, les yeux pétillants et enorgueillis.

— Nous vivons l'un pour l'autre.

« Puisque nous n'avons pas le bonheur d'avoir des gosses, je puis bien veiller sur elle comme sur un enfant ».

Et, tirant à brûle-pourpoint de son pantalon un joli petit revolver noir à manche d'ivoire :

« Qu'il m'arrive malheur, dit-il, voici le remède : je l'ai toujours *in pocket!...*»



Une cloche sonna comme à bord.

— Messieurs, à table ! attaqua gaî-

ment le Capitaine Danel tandis qu'on pénétrait dans la salle à manger. Et à la bonne franquette !

Sacy se retourna et, comme s'il allait embrasser son hôte: « *A la bonne franquette !* Ah savez-vous ? on dit comme cela aussi chez nous au Canada. *A la bonne franquette !* Là-bas nous avons conservé beaucoup de ces façons de parler qu'on employait jadis en France. On peut dire itou : *à la bonne fortune du pot,* n'est-ce pas ? »

Et, se mettant à rire, il regarda Madame Danel avec amabilité, en homme qui sait que la galanterie française consiste, en tout lieu, à répondre par de la conversation à l'hospitalité.

La jeune Dame s'était assise. A sa droite, elle avait placé le Commandant Cunold; à sa gauche, le Second. Son mari était en face d'elle. Il aspira le petit bouquet d'œillets noir qui avait été placé devant lui, regarda sa femme. Et ce

fut entre eux comme le *bénédicité.*

— Bon sang ! fit Sacy, savez-vous, Capitaine Danel, que vous avez là la plus originale de toutes les salles à manger qui soient, comme disent les Américains, *in the world ?*

Les murs, blanchis à la chaux, présentaient d'abord cet aspect sinon de pauvreté du moins de dénûment qu'on trouve aux réfectoires des monastères. Mais contre ces murs nus, n'étaient appliqués que des meubles de luxe, tous d'acajou ou de thuya : de ces grands buffets dont les vitrines bondées de vaisselle et d'argenterie luisent dans les salles à manger de paquebots; ces étagères découpées où s'accrochent, à cause du tangage et du roulis, des piles de carafes et de verres; des rangées de fauteuils rotatifs; dans un coin, un baril à bondes de cuivre servant de socle à un énorme filtre qui étincelait comme un tonneau de cristal; et, près de la fenê-

tre, un piano noir dont la caisse présentait encore, dans son écusson marqueté, une ancre autour de laquelle s'enroulait une sirène.

On a une telle habitude de voir tout cela dans le mouvement de la mer qu'on se demandait à chaque instant si cela n'allait pas, comme un navire, bouger...

— Oui, n'est-ce pas ? fit le Capitaine Danel. J'appelle cette pièce notre « mont-de-piété » de naufrages. Mais dites-vous bien que j'aurais pu faire quelque chose de plus complet si j'avais eu réellement le temps et les hommes nécessaires à aller chercher tout ce qui m'est tombé sous la main!... Avec le matériel que la mer m'a débarqué sur les récifs de José d'Aréna j'aurais de quoi élever dans l'île, entendez-vous ? *quatre* grands hôtels meublés — tout le confort moderne.

— Un Dock-warrant d'épaves ! coupa Sacy.

— Et de toutes les nations! reprit en riant le capitaine. Ce mobilier que vous voyez autour de vous est l'héritage que m'a laissé un magnifique trois-mâts autrichien...

Et il commença :

— A celui-là, voici comment il est arrivé malheur...

— Mon cher Joachim, si nous parlions d'autre chose, intervint Madame Danel et, longuement, le regardant dans les yeux avec une attentive douceur, du front elle lui indiqua le Commandant Cunold.

Les deux coudes sur la table, en homme habitué à vivre seul, l'Anglais mangeait, la tête baissée. On ne voyait guère son visage. En revanche, on voyait son cou : sa nuque bourrelée y formait comme un joug de chair. Et ce cou, cuit par le soleil, craquelé de rides rouges, devenait de plus en plus pourpre comme si, avec la réflexion, un sang fu-

rieux affluait au cerveau. Il pensait sûrement à son navire !... Son immobilité pesait au point qu'on se demandait, par instants, s'il ne pleurait pas, le visage penché sur son assiette; mais soudain cet homme écrasé semblait soulever un poids : il avançait la main et, comme sans avoir eu besoin de regarder, prenait la bouteille de vin et se versait à boire.

Madame Danel ne le quittait pas des yeux : elle avait si souvent souffert en silence qu'elle souffrait de ce silence.

— Messieurs, dit vivement le Capitaine Danel pour détourner l'attention de sa femme et la distraire, Messieurs, tout hôte doit à ses invités l'historique de son domaine.

« Sachez d'abord que, quoique de par la loi, sujet Anglais, je me considère, de par le sang et de par le cœur, comme Français.

« Je suis né aux îles Seychelles.

« C'est petit comme une noix de coco : aussi les jeunes gens dès quinze ans, faute de position sur terre, en doivent-ils chercher une sur mer. Dès l'enfance, on n'entend parler que des Iles, des découvertes d'îles à oiseaux qui enrichissent leur homme, à peu près comme au Transvaal et à Madagascar on entend parler de placers et d'alluvions... A vingt ans, j'avais donc en main mon brevet de Capitaine au long cours.

« Je ne me vanterai pas de connaître toutes les mers : je n'ai fait que l'Océan Indien, partie sud, de 45 degrés à 45,6 degrés. Mais là, par exemple, je le connais à fond.

« Connaître une mer à fond, c'est avoir été obligé comme je l'ai été, de passer presque chaque mois d'un bateau dans l'autre et d'île en île...

« C'est ainsi qu'il m'a été donné de constater *de visu* ce que j'avais *toujours* supposé : à savoir que le canal de Mo-

zambique étant le chenal le plus abrité du vent et le moins fréquenté, son ciel devait être aussi riche en oiseaux que ses bas-fonds le sont en huîtres... Or, quand on me dit huîtres, je traduis : perles; quand on me dit oiseaux, je traduis : guano.

— Bravo ! dit Sacy, les yeux illuminés.

— Dans toutes mes navigations à la voile, reprit le Capitaine, je me suis toujours débrouillé de façon à descendre sur les moindres îlots pour repérer ceux qui sont habités ou l'ont été par les oiseaux. J'ai dressé ma carte, à moi, et, en septembre 1900, je suis allé à Paris demander au Gouvernement Français une concession de *dix* ans. La France a le geste large : elle m'en a accordé une de *trente* ans !...

« Alors je suis revenu aux îles Seychelles; avec des capitaux franco-anglais j'ai monté ma société... »

Il montra sa femme :

— Et nous nous sommes mariés !

Madame Danel, passant souvent la main sur son front pour en chasser la migraine, les lèvres entr'ouvertes, regardait passionnément son mari. A entendre sa voix, elle se sentait toujours revivre ! Elle savait bien qu'il se dépensait à chaque minute pour lui rendre des forces. Et la reconnaissance dilatait les beaux yeux qu'elle fixait sur lui.

— Violette ! dit-elle, tu oublies le panka ?

Sacy se retourna.

Une jeune négresse se tenait debout contre le mur. De timidité elle baissa les yeux. Et l'on vit aussi que, sous la robe d'indienne rouge, ses deux pieds nus se rapprochaient. Elle n'était pas grande et tout ce que l'on distinguait d'elle apparaissait rond : les boules de cheveux pareilles à des fruits d'ébène en grappe autour de sa tête, son visage

joufflu et sa poitrine pleine comme ses épaules.

Sacy se montra joyeux comme s'il n'avait jamais encore vu de si près une négresse :

— D'Afrique ou de Madagascar ?

Madame Danel sourit, heureuse qu'on eût remarqué Violette et répondit avec malice :

— Demandez-le lui, à elle-même.

— De quel pays êtes-vous originaire, mignonne? reprit Sacy, d'une voix qui, pour plaire à Madame Danel, se faisait caressante.

La jeune fille cessa de tirer sur la corde du panka; et, après une légère révérence, comme si elle répondait au catéchisme :

— Je suis Chainte-Marienne, Mechieu.

— Sainte-Marienne ?

— Chainte-Marie, récita-t-elle, est une île voisine de Madagascar, qui appar-

tient auchi à la France.

— Oh ! s'écria M. Sacy comme s'il allait, d'étonnement, bondir de sa chaise. Voyez-vous cela !... Elle parle français aussi bien que moi. Saperlipopette ! je crois même qu'elle a moins d'accent ! » Et s'appliquant à choisir ses mots : « Mademoiselle Violette, j'ai l'honneur de vous faire tous mes compliments. »

Violette se tourna vers sa maîtresse avec inquiétude. Sa maîtresse souriait. Elle regarda Sacy et lui sourit. Elle le considéra fixement pour deviner quelles questions il lui poserait encore. Puis, déconcertée de ce que M. Sacy gardait le silence, elle se mit soudain à tirer le panka, guettant le blanc aimable avec des yeux où la curiosité brillait comme du zèle.

On entendit un grognement :

— Quel âge ?

Toujours sans lever la tête, comme

s'il voyait et entendait d'en dessous tout ce qui était autour de lui, le Commandant Cunold, enfin ! venait de parler.

— Seize ans! jeta le capitaine Danel.

Alors, saisissant l'occasion de causer avec cet hôte obsédé que le malheur accablait dans sa maison, Madame Danel expliqua :

— Mon mari, Commandant, passe souvent toute la journée dans l'île, tant il a d'occupations : quand je suis au lit, Violette est ma garde-malade. Lorsque je puis sortir, elle est ma demoiselle de compagnie. Je lui ai appris à lire et c'est elle qui me lit les romans dans la Revue des Deux Mondes. Et Mademoiselle voudrait tellement comprendre tout ce qu'elle lit, que je l'ai souvent surprise à répéter seule, le soir, ce qu'elle m'avait lu dans la journée...

Sa voix pâle prêtait à ce qu'elle disait le mystère d'une confidence.

Mais le Gorille, comme si la conver-

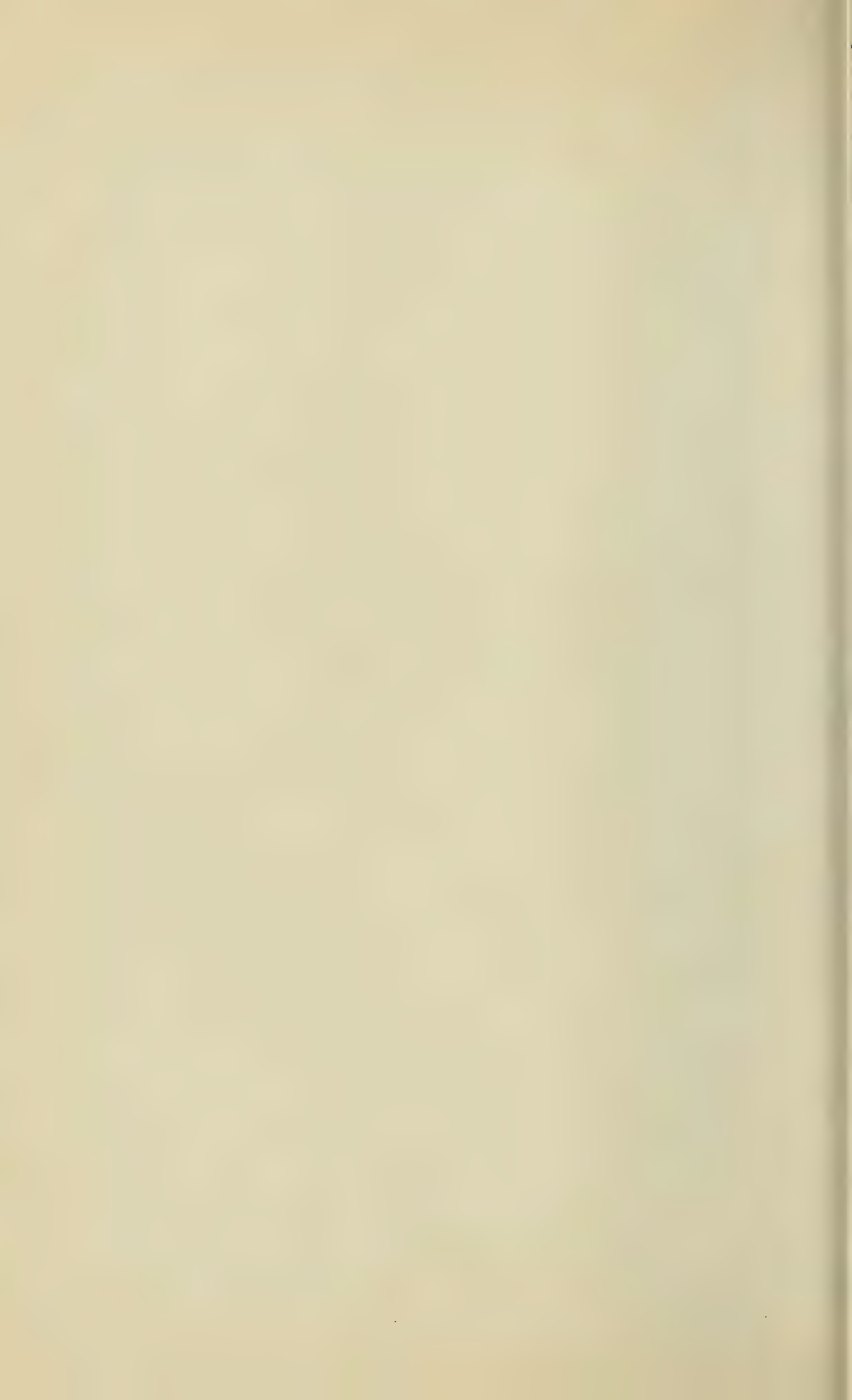
sation, pas plus celle des femmes que celle des hommes, ne pouvait parvenir à soulever de son crâne le poids d'une idée fixe, prit sa serviette, en essuya son front, son cou suants, puis resta là, à fixer devant lui, en sorte que personne ne parla plus et chacun à la dérobée regardait sa figure.

C'était un de ces êtres qui portent sur eux toute la pesanteur de l'instinct. Sa tête, asservie par le volume de son ossature, avait une tendance à s'abaisser. Le visage n'exprimait pas, il contenait au contraire une force lourde, la placidité énorme et comme le sommeil bestial des muscles. Seules, animant cette masse qui paraissait toujours plongée dans les bas-fonds de la digestion, ses paupières, lourdement, comme s'ouvrent des naseaux, se soulevaient sur des yeux globuleux couleur de vermouth. Des moustaches carrées, de crin noir, cachaient sa bouche. Et la dimension fé-

roce des mâchoires aux bajoues rasées de près rendait encore plus effrayant le silence que gardait ce visage formidable.

Malgré le panka, malgré le courant d'air, les fenêtres ouvertes, il faisait plus chaud qu'à bord! De gros crabes rouges —dont l'espèce pullule dans l'île — avec un cliquètement d'os se traînaient sur le plancher.

CHAPITRE VI



BIEN dormi, M. Sacy ?

— Comme au Paradis.

— Et *lui* ?

— Le Gorille a ronflé comme une turbine !

— Oh !... Et ma femme et moi qui, toute la nuit, n'avons fait que parler de lui !... Vraiment, je n'ai jamais vu d'homme à ce point accablé !

— Ecoutez, dit Sacy, son état normal en société, c'est l'accablement.

— Deux fois, hier et avant-hier, je l'ai invité à venir avec moi faire le tour de l'île. Je n'ai pas eu ça de réponse.

— Je vous l'ai dit : une brute — de

150 kilos.

— Marié ?

— Il n'a jamais parlé de quoi que ce soit à qui que ce soit.

— Evidemment, reprit le capitaine Danel, ni vous ni moi, à sa place, ne serions à la noce : Commandant qui fait naufrage, homme à la mer !...

— Voici ce qui va se passer, dit Sacy avec détachement : les Assurances verseront à la Compagnie le prix du navire, mais pas sans avoir, pour baisser le chiffre, plaidé l'incompétence, en l'espèce, l'ivrognerie du Commandant ! La Compagnie, après enquête, ou bien le cassera net ou bien hélas !... afin de rentrer dans son argent, le fera encore naviguer pour elle à *très bas prix !*.... Quoiqu'il advienne, il est *handicapé !*... Moi, ce matin, je me sens comme en vacances, avec une sacrée envie de courir et de galoper comme un cheval !

Ils suivirent une route large, très net-

tement tracée, qui, du débarcadère où est amarré le remorqueur de l'île, conduit à la maison du Capitaine Danel et se prolonge vers le sud. A droite et à gauche ont été posés de gros coquillages, vastes conques aux lèvres entr'ouvertes, les unes couleur de chair, d'autres roses comme l'onyx ou blanches comme jade, la plupart d'un ambre doré : formant bordure, elles tiennent en quelque sorte lieu de fleurs. Cependant, de temps à autre, dans des tonneaux et dans les seaux avec lesquels les marins lavent les ponts on aperçoit de petits arbustes verts : ce sont des rosiers ici presque nains que de la paille protège du soleil. Des bancs laqués blancs, ceux qu'on voit sur les navires pour les passagers et portant encore les inscriptions *Zara* (Ragusa), *Franklin, Ville de Honfleur,* ont été placés de distance en distance, ainsi que le long d'une promenade.

— Voyez-vous !... dit le capitaine Danel : ce qu'il y a d'amusant ici, c'est que tout *débute*... L'île elle-même est un *début* d'île : la couche de corail qui en forme le soubassement, ne s'élève pas à plus de deux mètres au-dessus du niveau de la mer... Avant de construire moi-même ce que vous voyez, j'ai dû avec mes ouvriers camper à la belle étoile pendant seize mois. Mon installation est un *début* de colonie... Là-bas, un *essai* de port, ici un *essai* d'usine... Je n'aurais jamais pu être fonctionnaire !... J'ai toujours eu une prédilection marquée pour ceux qui font des trouvailles : par là j'entends aussi bien ceux qui font une invention que ceux qui se taillent *eux-mêmes* leur place quelque part : ce qu'on appelle l'initiative !... On a ça dans le sang ou on ne l'a pas... Comprenez-vous ?

— *I get you* ! dit Sacy. *Je vous tiens,* comme disent les Américains. Pour

vous comprendre, je n'ai qu'à vous regarder.

Le capitaine Danel est un de ces hommes qu'on ne peut approcher sans qu'il vous impose l'enthousiasme ! Sous le ciel des tropiques, tout en lui reste de feu : le regard, le geste, la parole, aussi rapide que la pensée et que parfois l'on ne comprend pas. Ces yeux noirs qui brûlent, cette sorte d'huile brillante que transpire toujours son visage sans qu'il en soit gêné, on a de lui l'impression d'une machine dans la joie de son activité.

Sacy lui prit le bras :

— Ecoutez, mon ami ! du premier coup d'œil vous m'avez paru un homme *très heureux* : vous me faites l'effet de quelqu'un qui couve ici un trésor.

Depuis la veille, le Canadien ne cessait de penser à quelque cargaison d'or ou d'argent que le capitaine Danel au-

rait su prélever à temps d'un navire naufragé sur son île.

— Je sais !... Un vieux créole malin, planteur à Tuléar, me tanne depuis des années pour que je fasse plonger tout autour de José d'Aréna. Il est sûr que je repêcherai l'or des galions espagnols et portugais qui se sont perdus ici sous Louis XIV...

« Mais, en attendant, ponctua-t-il, mon trésor c'est 1° ma femme, 2° ma volonté. Je n'ai pas d'autre fétiche. »

A vrai dire, il s'agaçait un peu de l'envie désobligeante qu'il sentait croître chez cet hôte curieux et familier :

— Et ce guano, ce guano qui fait votre fortune, rappela le Canadien, vous ne me le montrez pas ?

— Patience ! Patience ! A cause de ma femme j'ai dû monter l'exploitation du côté où le vent donne le moins d'émanations sur la maison... Mais nous y voici !

Des cabanons, dont les parois portent peints — goudron sur blanc — les gros chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, se suivent à vingt mètres du rivage. Pour qu'ils servent de points de repère au remorqueur quand il revient de la côte de Mozambique ou de Madagascar, des noirs, en sifflant, sont en train de peindre au vermillon la tôle de leur toiture. Bleus, pantalons et vareuses sèchent au soleil sur des ancres. On passe devant le four-à-chaux qui, sur place, a extrait du corail ce avec quoi fut maçonné tout ce qui s'élève sur José d'Aréna. Et l'on arrive devant les fosses à guano.

D'abord vous frappe l'aspect marc de café de ce fumier qu'on tire d'une île de sable blanc. C'est une couleur triste, vieille, de terre pourrie dont la fade senteur a quelque chose de cadavérique. Nus jusqu'à la ceinture, douze Malgaches fouillent avec la pioche. Ils paraissent extraordinairement maigres, chair

flétrie, yeux boucanés. Leurs femmes, assises en des embarcations marquées toutes de noms de navires, passent le guano à travers des tamis qu'elles agitent comme des vans. Dans le silence du matin le travail humain fait un double bruit : celui de la pioche qui creuse, celui du tamis qui filtre, et cela, dans le silence de la mer, se répond comme le flux et le reflux.

— Et vous avez de cette poudre à toilette ? demanda Sacy.

— De mon île ont déjà été exportées plus de 25.000 tonnes de guano. Les experts qui sont venus ont estimé notre gisement de guano marchand à 100.000 tonnes; depuis, j'ai découvert d'autres gisements considérables, et en outre, de grands gisements de roches phosphatiques que j'estime à 200.000 tonnes.

— Quoi ! des filons et des filons de dollars ! calcula l'Américain.

— Avouez, reprit en riant le Capitai-

ne, il n'y a que notre grand'mère la France pour faire, les yeux fermés, d'aussi beaux cadeaux !

Il alla serrer la main de deux jeunes gens qui l'écoutaient. Le casque sur la tête, de jeunes créoles surveillaient, en fumant, la fouille et le tamisage du guano. Leur teint, taché de coqs d'Inde, était terreux; mais leurs yeux, fauves et hardis, exprimaient la joie de travailler dans une île inconnue.

— Capitaine, dit l'un d'eux, il manque aujourd'hui un Malgache à l'appel. Il est allongé dans le cabanon : les jambes s'enflent, s'enflent... comme pieds de bananes... Ça doit être le béri-béri ?...

— Diète. Bain d'eau très chaude puis très froide ! jeta Danel. Et demain au travail *sans faute !*

— Il prétend que c'est la poussière de guano qui l'a empoisonné... Voulez-vous venir le voir ?

— Zut ! Un jeune homme de votre

âge doit apprendre ici à tout faire par lui-même.

Et, entraînant Sacy, il s'engagea sur une lande.

Elle s'étendait, marais de sable blanc: l'herbe courte et mordorée, par endroits, se hérissait en touffes comme des oursins; à d'autres, elle se mettait en boules, qui semblaient avoir été déposées là comme des éponges à sec. Ni fleurs, ni papillons. Par moments de secrets crissements d'insectes, comme si le soleil faisait pétiller le sable.

— Ce dont vous ne vous doutez pas, dit brusquement Danel, c'est qu'il y a dans l'île une forêt !... Parfaitement, Monsieur. Les pauvres types exilés dans ce patelin désolé ont su, d'un coup de baguette, y créer de l'agriculture !... Vos yeux cherchent partout... Vous ne découvrez rien ?... Eh bien ! si ; mais notre culture est sous terre. Tenez, regardez à vos pieds !

En plein sable, des trous d'un mètre avaient été creusés. Au fond de chacun d'eux un coco mûr baignait dans de l'eau de mer et de chaque carapace, pareille à la tête d'une tortue, s'échappait un petit germe jaune comme une topaze... qui serait un jour un palmier.

— *Ici je n'ai rien volé !* dit le capitaine Danel avec fierté et défi. Et il faudra me rendre cette justice : si le temps a travaillé pour moi, vous avez vu comme je me suis pris afin qu'il travaille aussi pour d'autres après moi !... Dans quinze ans, quand on aura épuisé la récolte du guano, on pourra commencer la récolte du coco, c'est-à-dire l'exploitation du coprah. Le temps n'aura pas chômé !

Sacy perçut que ses soupçons avaient imprudemment piqué cet homme riche, généreux, et qui, par la suite pouvait le prendre en amitié :

— Vous êtes, mon cher, déclara-t-il,

dans toute la force du terme ce qu'on appelle, je crois, un *pionnier* ! Nous aussi Canadiens, nous sommes nés d'un Français de cette espèce : Jacques Cartier !

Il marchait, la tête un peu renversée, balançant la taille et, soudain, comme il se retournait, un chien lui sauta aux épaules.

Des tentes où les Chinois le gardaient, Hamlet, apercevant Sacy, avait couru à travers la lande. Galopant sur la terre ferme, le chien du bord vivait fou de joie à José d'Aréna et se passionnait à s'essouffler. Il se remit aussitôt à gambader.

Brusquement il s'arrêta, la narine en l'air, flaira l'odeur marine, flaira l'herbe, puis, à toutes pattes, revint bondir sur Sacy.

— Oui, oui !... Capitaine Danel, s'écria le Canadien, mon chien et moi avons une requête à vous présenter...

— Voyons...

— Laissez-moi décrocher la superbe carabine qui est sous votre galerie et je vous promets que votre table... »

Le capitaine Danel s'arrêta et, la voix soudain changée :

— Excusez ; mais *pas un coup de feu ne doit être tiré à José d'Aréna,* dit-il comme s'il prononçait un serment.

— ...à cause de votre femme ?

— A cause de ceci, dit le Capitaine avec une étrange énergie et de la main il indiqua le bas du ciel.

Au large, du côté de l'est, vers Madagascar, du côté de l'ouest, vers l'Afrique, il venait vers José d'Aréna un long nuage dont la blancheur, au soleil, cliquetait sur l'azur. Par moments on ne le voyait plus dans le ciel ; mais une longue île de lumière vibrait au ras des flots.

— Oh ! s'écria Sacy, des oiseaux !

Par milliers, vers midi, les oiseaux de

mer revenaient de pêcher au large.

— Comprenez-vous ? dit vivement le capitaine Danel. Les couches de guano que j'ai trouvées ici prouvent que, durant des siècles et des siècles, des oiseaux ont eu cette île pour refuge !... Ce que nous voyons, ce matin, s'est peut-être fait ainsi de toute Eternité... Eh bien ! je désire qu'après moi tout cela reste comme cela était avant moi. Mon Dieu, c'est facile, si facile d'exploiter ce qu'on veut sans pour cela, déranger l'ordre des choses !...

Le visage contracté, il se tut un instant. Puis les yeux au loin :

« Ah ! si vous voyiez Europa..., la plus australe des îles à oiseaux ! Là, j'ai pu, sans erreur, en évaluer le nombre à 500.000 ! Pourquoi ? Parce que sur cette île le bipède humain n'a presque pas fait de dégâts... Mais dans la plupart des archipels à guano — mers du Sud — vous ne savez pas comme les hom-

mes se sont conduits en *criminels* !... Dites-vous qu'un coup de canon, un coup de fusil même suffit à rendre déserte une île habitée par les oiseaux...

Il posa la main sur l'épaule de Sacy :

« Voilà pourquoi je vous remercierai toujours de n'avoir pas tiré le canon, le soir de votre naufrage !... »

Et il se mit à fixer le ciel avec amour.

Les oiseaux, par rangs superposés, approchaient. Brusquement les rangs fléchissaient, — on voyait un grand éclair nacré — l'un avait passé par-dessus l'autre. La joie d'avoir trouvé pâture au large palpitait dans leurs ailes et dans le jeu selon lequel, pour lasser et dépister la frégate qui les poursuit, ils volent de haut en bas et de droite à gauche. Puis, pli par pli, un à un ils s'abaissèrent sur la pointe de José d'Aréna.

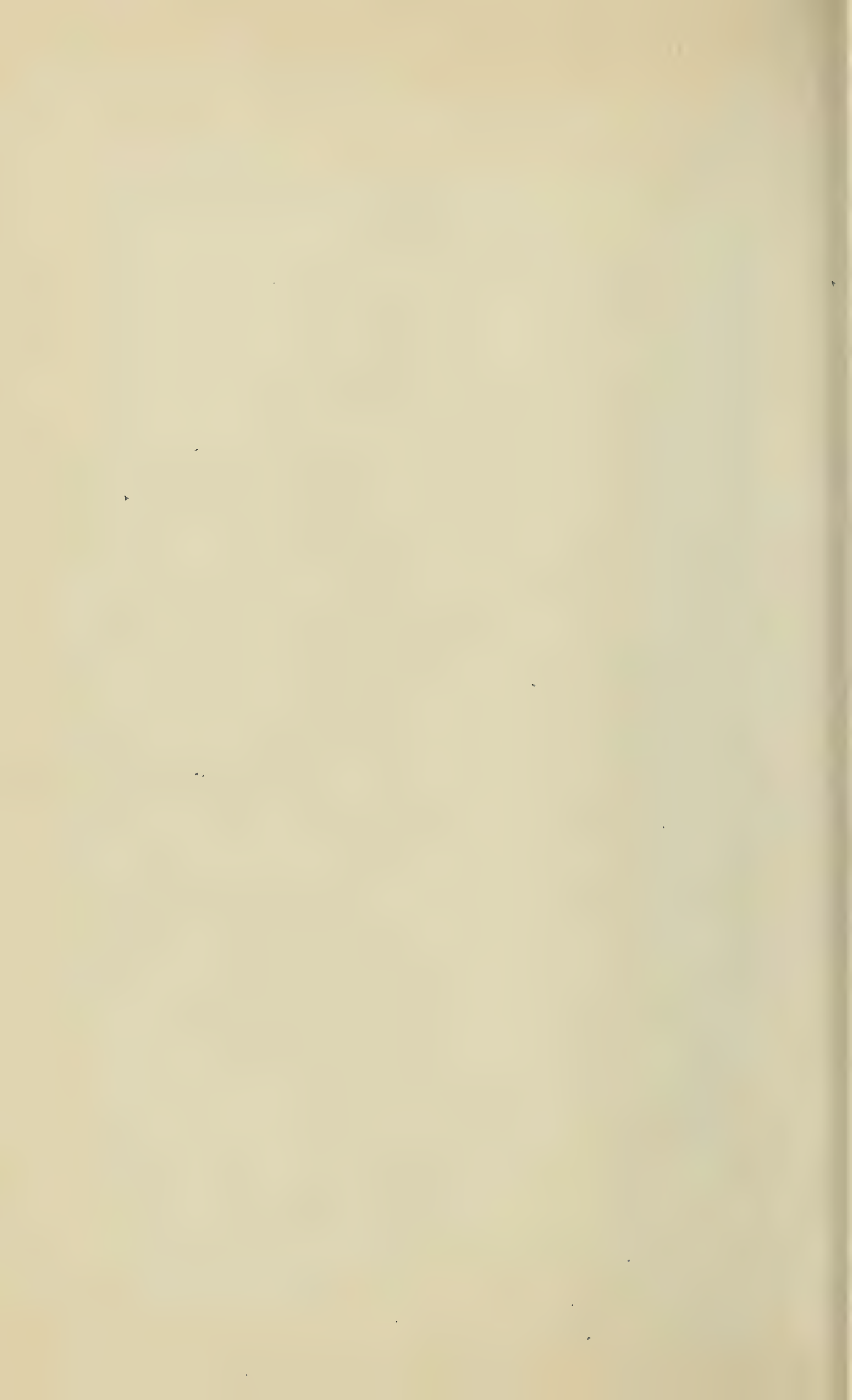
Toute cette neige d'ailes une fois tombée, on sentait, plus brusquement,

combien l'île était plate.

Mais des bandes, avant de se poser sur le sable, reprenaient leur vol et, après s'être éparpillées dans le ciel, se laissaient tomber sur les trois navires échoués à droite et à gauche de José d'Aréna : les vergues, les dunettes, les ponts en crépitaient de blancheur. Tandis que beaucoup, ne sachant encore s'ils pouvaient prendre possession de l'épave, tournoyaient en criant au-dessus de l'*Ophélia*...

Et ces deux hommes qui, ayant voyagé, avaient admiré ce que les navigateurs appellent « les merveilles de la civilisation », les grands ports avec leurs bâtiments, les capitales avec leurs monuments, restaient là, silencieux, à regarder...

CHAPITRE VII



CE que le capitaine Danel, toujours pressé, n'a pas dit :

Par un bel après-midi des Tropiques, calme et bleu, José d'Aréna voit, chaque année, pointer du Sud des milliers d'oiseaux nommés « goëlettes ». Ils arrivent de fort loin, souvent de centaines de milles : voiliers de premier ordre, sans fatigue, sans besoin de faire escale ni sur terre ni sur mer, ils tiennent l'air des jours entiers...

D'abord au-dessus de l'île, où, de mémoire de goëlette, elle vient pondre, la

caravane commence par planer, très haut : pareilles aux couronnes des atolls sur la mer, ce ne sont, sur l'azur, que cercles d'oiseaux qui autour les uns des autres s'enroulent, de plus en plus serrés, sans jamais même se frôler...

Cré... cré... Toute la nuit, sous ce seul cri : *cré-cré,* dans un fort battement d'ailes, tourne et tourne, entre les étoiles, la farandole d'ombres... *Cré... cré... cré...*

A quatre heures du matin, silence : en bande ils sont partis pour la pêche. Ils réapparaissent, l'après-midi, à quatre heures : douze heures. Et cela pendant douze jours.

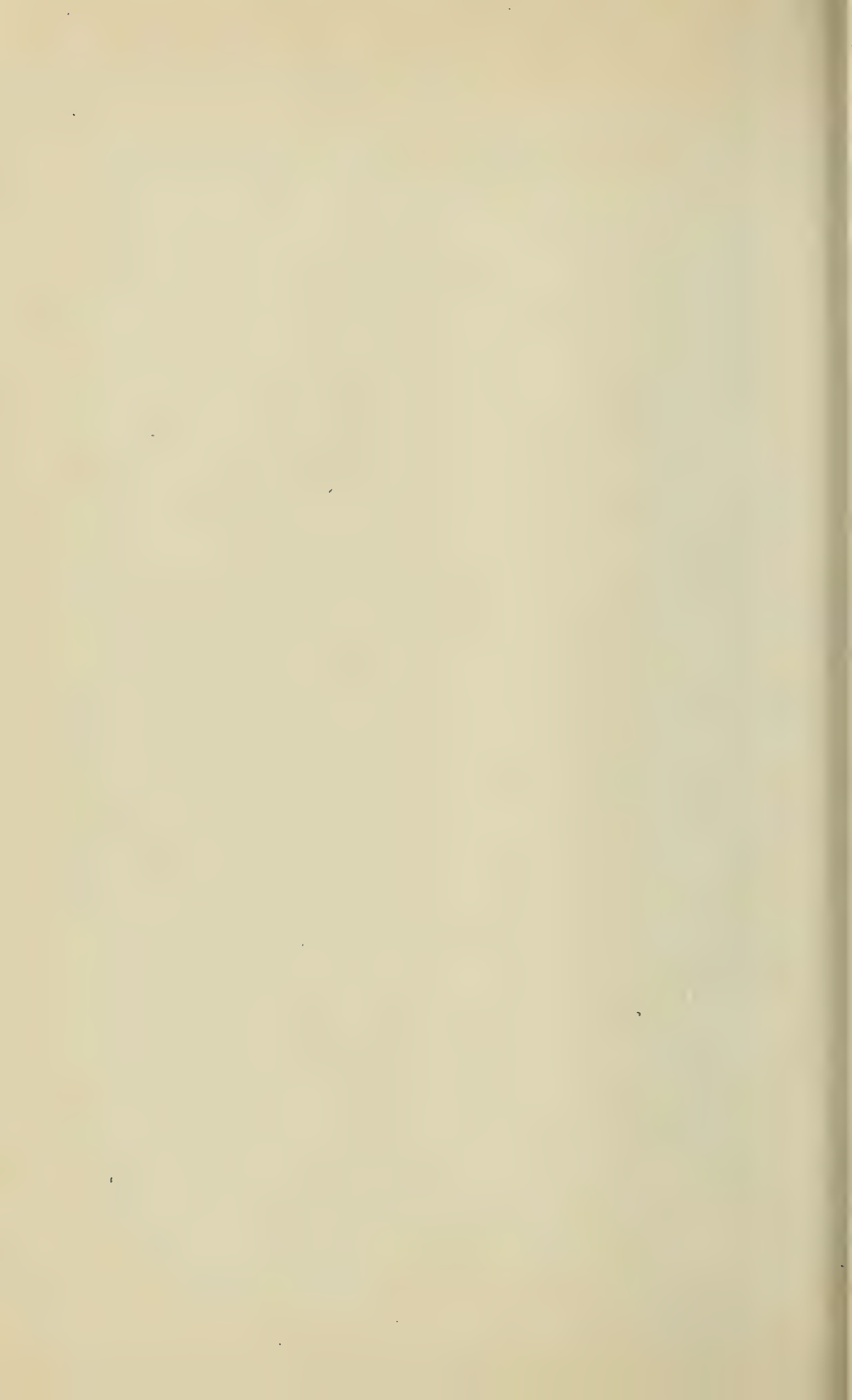
De soir en soir, cependant, comme pour *reconnaître* la terre, ils volent de plus en plus près... Sans doute cherchent-ils de leurs yeux perçants à voir s'il n'y a dans l'île quelque danger : chats... serpents... rats... Et un soir, retour du large, voici que, sans courbe,

sans crainte, tout droit ils se posent !... et aussitôt, avec allégresse, se mettent à « écraser l'herbe ».

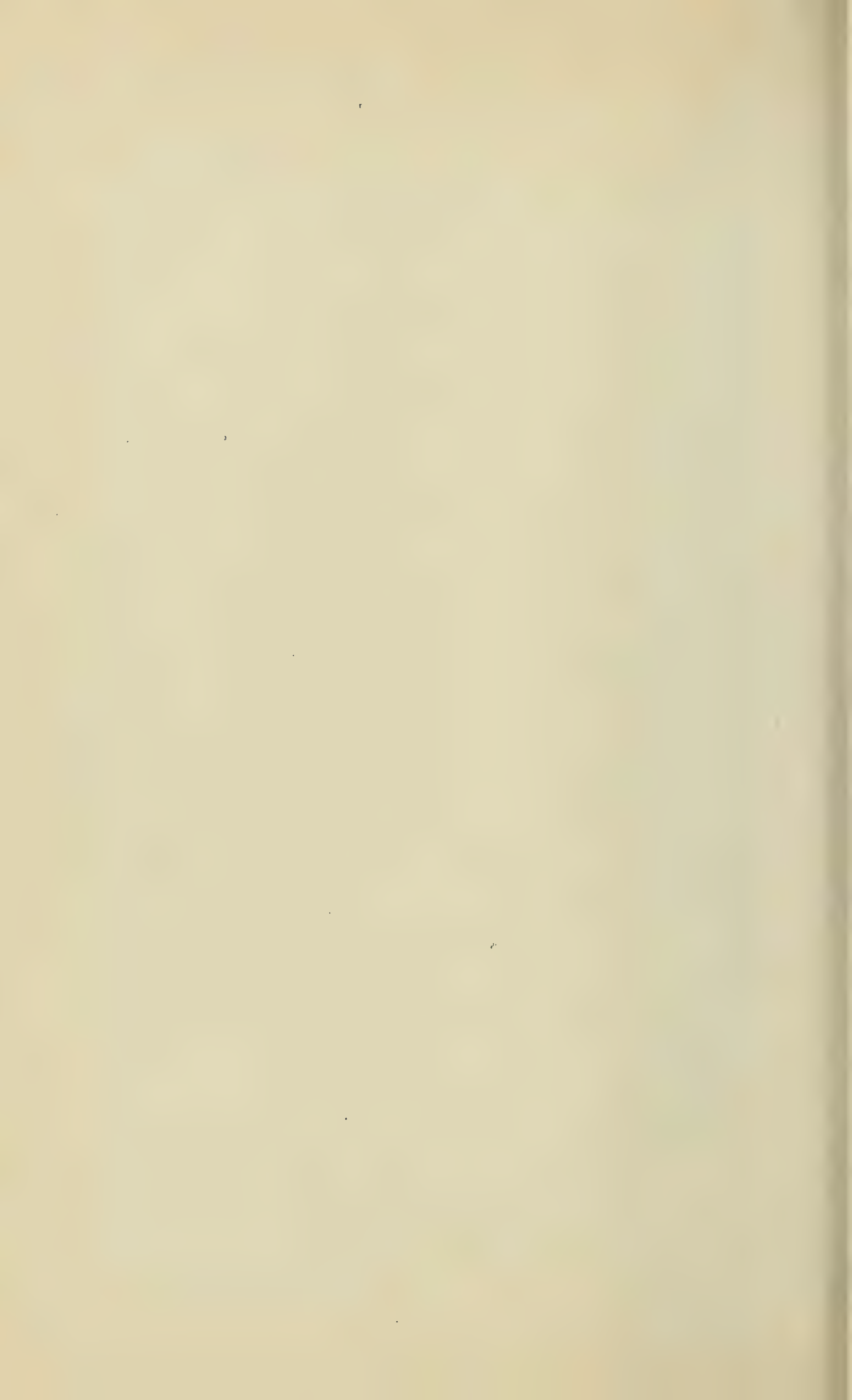
Le lendemain, l'amour.

Une semaine après, l'œuf.

Encore un mois : le printemps dans le sable, l'éclosion de la race, les petits !...



CHAPITRE VIII



CE soir-là, le Commandant ne se présenta pas à table.

Madame Danel aussitôt insista pour que Violette allât, de sa part, le prier de venir dans la salle à manger.

Sans un mot, la jeune Malgache obéit. Elle reparut les yeux baissés et mécontente :

— Il ne m'a répondu qu'avec la tête : « Il n'y a pas moyen ! »

— Eh bien ! Violette, tu iras lui porter les plats dans sa chambre.

Quand elle revenait, chaque fois Sacy levait la tête et épiait son visage : chaque fois Violette rentrait, tendue, raidie, et avec une sorte de révolte s'appliquait, toute droite, contre la cloison.

Le dîner fut pénible. Madame Danel demeurait silencieuse. Le capitaine Danel avalait vite. Comme pour mettre ses hôtes à l'aise, Sacy, le visage levé, contait :

— ...L'*Ophélia* venait de doubler le Cap de Bonne Espérance. C'était le soir: je me reposais dans ma cabine. Un Indien, sans frapper, entre, haletant, les yeux hors de la tête : « Capitaine, *je l'ai vu.* Il a couru derrière moi jusque dans l'entrepont !... — Qui donc ? L'Indien me regarde, met un doigt sur sa bouche et dit : « *Je ne Le nommerai pas !* » Je devine vite de quoi il retourne. Je lui dis : « Ecoute-moi bien : la prochaine fois que tu *Le* verras, voici ce que tu feras ». Sur ce je lui administre gentiment un coup de pied au derrière. Il me répond : « Le Capitaine rit, mais le Malheur fait route avec nous. »

« Quelques jours après, vers la nuit, on vient m'appeler en toute hâte. Qu'y

a-t-il encore ? — Capitaine, un homme qui descendait en courant dans la cale est tombé daus la soute à charbon : une jambe cassée ! » Je demande : « Pourquoi donc courait-il ? » On fait des micmacs pour me répondre. Je me fâche : alors l'un déclare : « *Parce que le Diable était après lui !...* »

« J'ai entendu beaucoup de Capitaines le dire : *il n'y a plus rien à attendre d'un navire que l'équipage croit hanté...* Je ne suis pas superstitieux comme ces fous d'Indiens, mais je dois vous assurer que cela se passait juste la veille de notre naufrage... »

Sitôt le Second parti, le capitaine Danel jeta sa cigarette par la fenêtre, prit sa femme par la taille et tous deux s'assirent dans un de ces grands fauteuils de l'Inde, comme il en est sous toute varangue créole.

Ils ne parlaient pas. Madame Danel avait posé la tête sur la poitrine de son mari. Rien que d'entendre battre, à coups profonds, ce cœur fort, elle se sentait plus heureuse. Il lui semblait, dans sa détresse exténuée, que ces battements la berçaient. Et elle aimait ce vieux fauteuil, qui était celui de leurs fiançailles au pays, au creux duquel, enlaçant leurs mains, ils s'asseyaient l'un contre l'autre, sous la petite varangue noire qu'étoilaient des orchidées de la forêt.

Par les fenêtres ouvertes, presque coup sur coup, des éclairs violets, bondissant de cimes en cimes, découvraient au fond de la nuit des nuages énormes et qui apparaissaient rouges comme au coucher du soleil. Cette chaîne ininterrompue d'éclairs, réguliers autant que les feux d'un phare, dans le canal de Mozambique, marque le silence par les soirs suffocants.

— Ange ?

. . . .

« Donne-moi ta figure ! »

Elle semblait n'avoir point entendu; il lui prit le visage et l'observa :

Sur ce visage qui, naguère, à vingt ans, rayonnait, le sang n'affleurait plus. Si, dans la santé, c'est le sang qui prête à la chair ses joyeuses couleurs, il semble, dans la maladie, que c'est l'os dont transparaît l'imminente blancheur. Le front entre les bandeaux, le nez émacié, les joues caves et veinées de ces nuances jaunes qui sont les rides de l'insomnie, avaient la pâleur de l'ivoire. Pourtant les beaux grands yeux conservaient leur azur : longtemps fixes, comme en rêve, ils se dilataient puis ils battaient d'une façon précipitée, ainsi que des palpitations de l'âme.

— Laisse, mon chéri...

Le capitaine Danel, sans parler, scrutait ses yeux... Depuis le jour, où, en san-

glotant contre lui, la tête dans ses mains, elle avait avoué que, pour ne pas être effrayée de se voir mourir, *elle n'osait plus se regarder dans la glace,* il la forçait de se regarder, chaque soir, *en lui.* Devant l'amour de l'homme qui, comme aux premiers jours, souriait à son visage, la femme peu à peu se reprenait à espérer.

— Vas-tu jouer quelque chose, ce soir ?

D'ordinaire il obtenait qu'elle se mît au piano : elle y réveillait les valses de ces petits bals où, éblouis l'un de l'autre, fondus dans une étreinte tournoyante, ils dansaient ensemble toute la nuit... ; puis, par derrière, délicatement il l'enlevait du piano et, dans ses bras, la portait vers leur lit.

Elle murmura :

— Oh ! non, pas de musique !...

— Pourquoi ?

— Pas ce soir.

. . . .

— Dis-moi la raison !

De nouveau elle blottit sa tête contre sa poitrine.

— Chérie, tu ne m'as jamais rien caché !...

Sa respiration était faible comme un soupir : c'est en écoutant son souffle que, sans l'inquiéter, il jugeait de ses forces.

— Te sens-tu plus mal ?

— Oh ! non, je t'assure.

Cependant, comme si elle ne pouvait plus longtemps affronter son insistance, elle enfonçait plus encore sa tête contre sa poitrine. Elle dit timidement :

— Ce n'est pas pour moi que j'ai peur.

— Pour qui donc ?

Elle releva le front et, dans un étrange sursaut d'énergie, prit les mains de son mari :

— Pour ce Commandant à qui il est arrivé malheur !

« Voilà une semaine qu'il ne vient


Universitas

plus à notre table, ni le matin, ni le soir ! Il ne veut voir personne ! Il ne sort plus ! Il ne fait que marcher dans sa chambre, *sans dire un mot,* y songes-tu ? *sans dire un mot, sans qu'on lui dise un mot !*

— Ah ! voyons : puisque c'est lui, qui, de son plein gré, s'est mis en quarantaine !... Le Canadien te l'a dit : il lui faut sa tranquillité d'esprit pour rédiger, coupable comme il l'est, le procès-verbal de son naufrage.

— Non, non ! fit-elle agitant la tête, il souffre !

— Comment le sais-tu ?

— Je le sens, je le vois ! Il y a des jours où il lève le rideau de sa chambre pour apercevoir de loin son navire. D'autres fois, il ferme brutalement la fenêtre parce que cela lui fait mal...

— Crois-tu donc, ma bonne chérie, que tous ceux qui montent sur des navires ont des âmes de marins ?... *Les*

Commandants comme celui-là, sont des fonctionnaires, accentua-t-il avec mépris, grassement payés par des Compagnies pour s'asseoir sur leur dunette comme d'autres devant leur bureau !... S'il aimait son bateau, il ne l'aurait pas jeté là où il est...

— Sans doute, répartit-elle; mais nous, nous devons être chrétiens...

— Et que peux-tu y faire ? Toi surtout, qui ne dois penser qu'à toi ?

Elle eut une plainte lasse :

— Je sais... je sais... Mais, toi aussi, tu ne penses qu'à moi. Et à cause de moi tu oublies qu'il y a dans ta maison quelqu'un qui, seul, s'abime dans la peine...

Pour la calmer, il caressait les cheveux sur sa tête tiède, la voix redevenue toute berceuse :

— Mais non... mais non...

— Si, si ! mon grand ami... Tu n'as sûrement pas eu le temps de réfléchir à ce que cet homme doit endurer. Toute

la journée, tu as l'esprit accroché à ton travail. Puis voudrais-tu y penser, tu ne le pourrais pas... : tu as eu la chance de toujours réussir dans ce que tu as entrepris... »

Elle se tut un instant, impressionnante :

« Moi, tu comprends, à cause de mon état, je garde la maison toute la journée. Et tout le jour, je ne puis songer qu'au tourment de cet homme qui est là, derrière la cloison, sans qu'aucun de nous s'ingénie à lui porter secours... Et je me répète que tous deux, nous avons tant de bonheur ! »

Vivement elle avait jeté les bras autour du cou de son mari et, haletante, le regardant de ses yeux que la tendresse hallucinait :

« Dis ! mon grand ami, aide-moi à empêcher que ce malheureux ne pense à se donner la mort !...

— La mort ! ! fit en riant le capi-

taine Danel.

Mais à lui aussi, son cœur étreint de pitié s'était contracté et il baissa les yeux, ne pouvant voir devant lui ces prunelles, dilatées ainsi que si vraiment elles voyaient la Mort. Il fut effaré de cette idée fixe de malade qui, d'une façon foudroyante, s'était abattue sur sa faiblesse; cependant c'était plus fort que lui : nature ardente à trouver partout le beau, quelque chose comme de la joie en lui frémissait. Il était fier de l'âme de cette femme, sa femme, pour la vie de laquelle chaque jour il tremblait et qui, dans sa débilité, pensait à sauver de la mort un homme, un étranger et qui était dans toute sa force !... Il la serra contre lui.

— Oh ! mon grand ami, fit-elle avec un nouvel élan. Je ne t'ai pas dit toute ma pensée !... Je voulais te demander quelque chose... écoute et comprends moi :

« Ne va plus, comme tu le fais tous les jours, visiter pendant des heures son navire échoué ! Ça le torture ! Mets-toi à sa place : cela doit être un supplice pour un homme de sentir que sous ses yeux et comme de son vivant quelqu'un vit de son malheur et se prépare à exploiter sa dépouille... Tu n'iras plus sur son épave, n'est-ce pas?... Promets-le moi !

— Sois calme... coupa-t-il. Dors... dors...

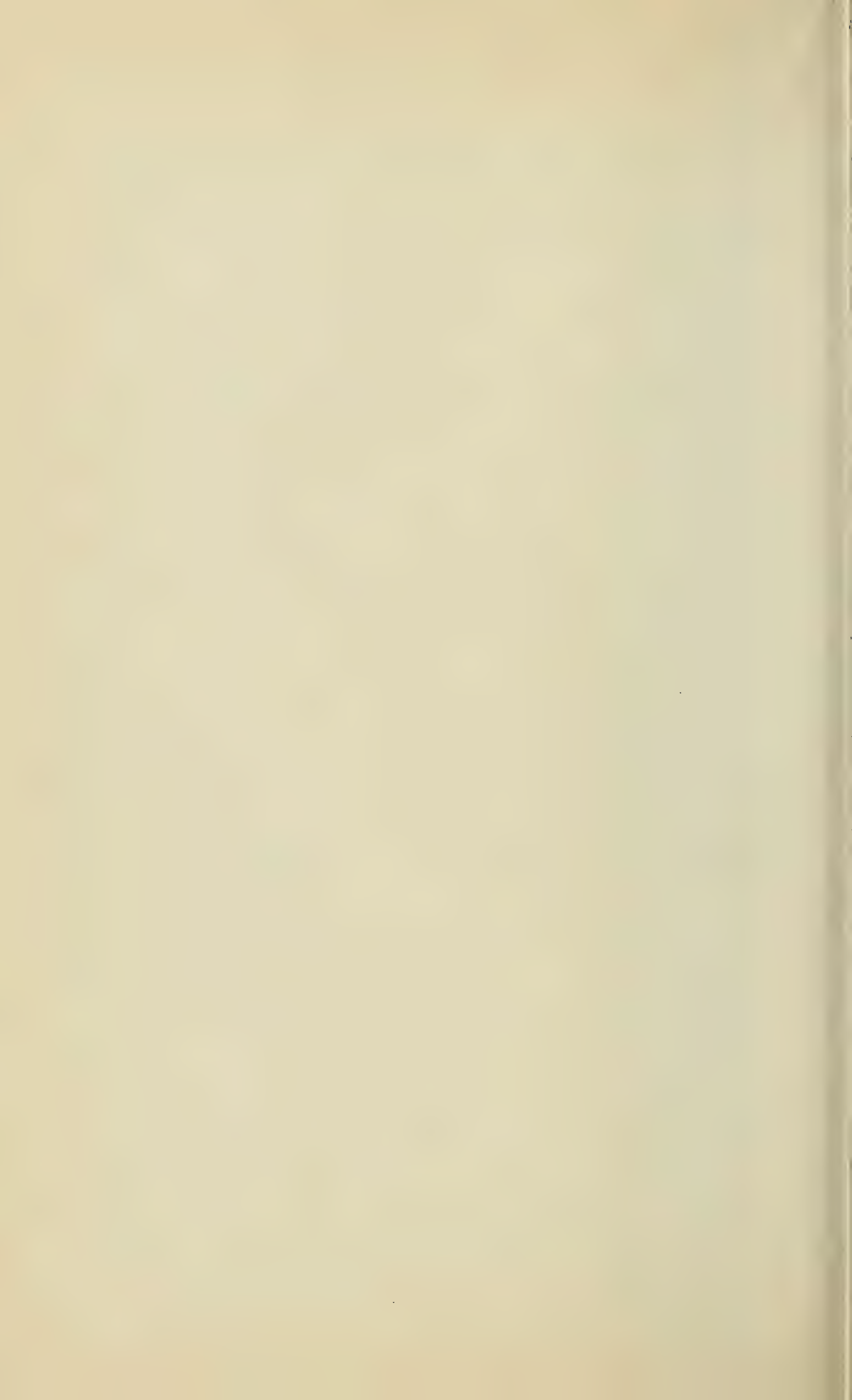
D'habitude il accordait immédiatement tout ce qu'elle lui demandait !... Inquiète, elle sentit que l'impatience de sa nature avait la force d'une passion — et n'osa pas insister. Seulement elle murmura :

— Entends-tu le bruit déchirant que fait son pauvre navire ?

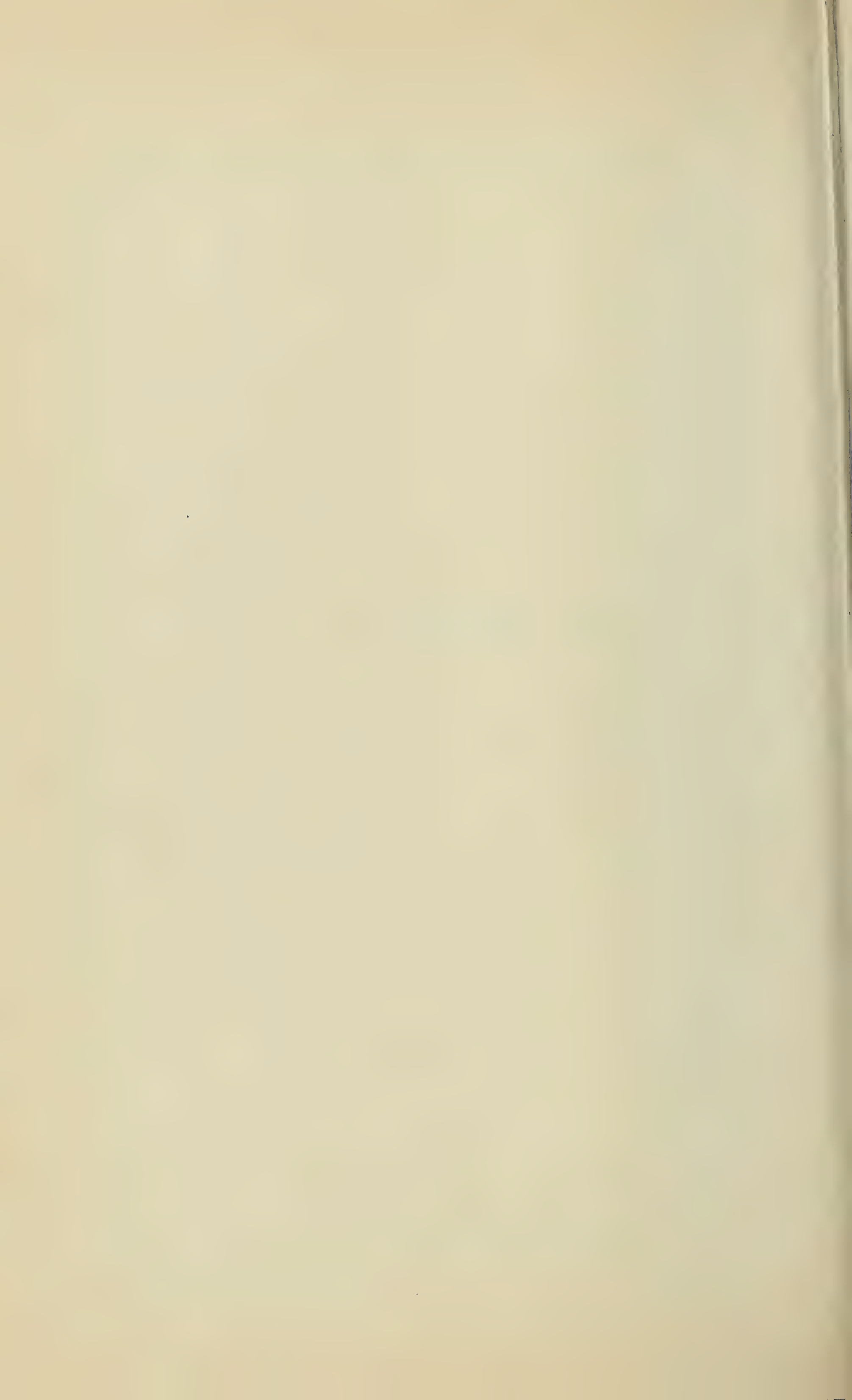
Amoureusement il la baisa sur les paupières :

— Ma chérie, écoute plutôt nos oiseaux...

Dans l'obscurité ardente brillaient les astres. Parfois des étoiles filantes s'a-battaient sur la mer. Alors, comme si les oiseaux les avaient vues, de longs cris, infinis, s'élançaient de la pointe en-dormie de l'île.



CHAPITRE IX



LE matin, le canal de Mozambique était lourd comme plomb, hanté de houles sourdes. Au-dessus bouillonnait un ciel pesant. Derrière des nuages difformes, à l'Est, le soleil, déjà levé, brûlait ; à l'Ouest sur l'horizon couleur de cuivre, entre les nues chaudes et la mer, on voyait se déplacer comme des trombes d'ombre rousse : c'était les colonnes des averses, qui, à pas d'éléphants, s'avançaient vers l'Afrique. La pluie, par cataractes, tombait sur le continent ; mais il ne pleuvait pas sur l'eau. Sous le vent poisseux, la mer avait comme la fièvre.

Depuis deux jours Madame Danel restait alitée.

Violette, dans la salle à manger, servait Monsieur Sacy, — toujours le premier levé de la maison.

Il plaisantait chaque fois :

— Bonjour, Modeste... ah ! pardon... bonjours Violette !... Est-elle bien portante, cette Violette !

Il buvait une gorgée de chocolat, se frottait les mains, trempait son pain. A mesure qu'il mangeait, c'était plaisir de voir comme il devenait de plus en plus joyeux. Par moments il se retournait et, sans rien dire, souriait à Violette.

Debout contre le buffet, la jeune malgache l'examinait. Sur le visage du Canadien il y avait deux choses qu'elle ne pouvait s'empêcher de regarder : les yeux — elle n'avait jamais vu d'homme aux yeux *bleus* et elle avait envie de

les examiner de près comme elle restait longtemps devant la commode de Madame à regarder les pierres bleues des bagues. Et puis la barbe ! Cette barbe qui avait des reflets d'or et que Monsieur Sacy caressait à tout instant, c'était naturellement que Violette, elle aussi, avait envie de passer la main dessus. Pour les Malgaches qui, comme maints primitifs, font de la chevelure savamment tressée la parure suprême, la beauté de l'homme blanc rayonne de la barbe.

... Maintenant que Sacy avait fini de déjeûner, il se lissait les moustaches. Il feignit de regarder au loin la mer et brusquement :

— Hein ! cette petite Violette qui aime la France !... dit-il.

« Eh bien ! Violette, c'est comme un fait exprès : tous les amis que je me suis faits dans les différents ports où je descends, ce ne sont que des Français!

Et savez-vous comment je m'y prends ? Sitôt à terre, je m'empresse de parler français à voix très haute ! J'ai ainsi mon couvert mis chez un ingénieur français, à Beïra du Mozambique ; chez une vieille dame très riche à Mahé des Seychelles : quand je pars, je ne manque jamais de trouver à bord un panier de douceurs à mon adresse, sa carte épinglée dessus et une écharpe bleu-blanc-rouge... J'ai aussi mon rond de serviette chez un gros négociant français à Calcutta... Ça me change un peu de la cuisine du bord... Et maintenant j'ai mes amis de José d'Aréna. »

Il avait l'habitude d'énumérer comme des bonnes fortunes toutes ces connaissances d'escales.

« Et voilà, Violette ! Il n'y a que cela dans la vie : Maintien, Savoir-vivre et Bonne Education ! »

Quand Sacy lui parlait, Violette aussitôt levait vers lui ses yeux : longs, ve-

lus et noirs de zèle. Elle était si contente qu'elle ne bougeait plus. Toutes les paroles du Blanc résonnaient en elle voluptueusement. Puis, son cœur se mettant à battre, elle baissait la tête.

Sacy se leva, traîna un peu dans la salle à manger et soudain marcha droit vers la petite servante.

Il se tint raide devant :

— Mon Dieu, mademoiselle Violette, depuis que je suis ici, je vous trouve une odeur... une odeur... je n'arrive pas à dire laquelle...

Il se rapprocha et, se penchant délicatement sur son cou, l'aspira toute entière :

— Eh bien ! j'ai trouvé ! cria-t-il, et il renifla avec gourmandise,miss Violette, vous sentez bon le caramel !

Il lui chatouilla le menton histoire de la faire rire, parut vouloir encore quelque chose, hésita, puis brusquement prit son casque, et, avec Hamlet, sortit.

...Violette avait toujours l'idée qu'il lui dirait un jour de venir. Chaque fois, après qu'il était parti, elle sentait comme elle aurait été contente de marcher derrière lui...

Mais, vite, elle se remettait au travail. Elle allait ranger l'argenterie.

Il y eut un faible bruit... Elle prêta l'oreille... courut vers la chambre de Madame.



La chambre était obscure et fleurait la fièvre.

Madame, très doucement, se plaignait. On eût dit qu'elle se berçait elle-même de sa voix maternelle. Toute sa chevelure noire avait été dénouée et sa tête souffrante y baignait avec abandon.

Sans parler, Violette se mit à genoux devant le lit. Elle passa sa main le long du bras nu, de la main, des doigts si

grêles que l'anneau de mariage n'y tenait plus. Puis elle se leva, écarta les cheveux, caressa le front moite, lentement, doucement, très doucement, la câline langue malgache dit : *mour à mour*.

Les doigts des jeunes sauvages dégagent un fluide qui est comme la bonté de l'instinct chez les êtres encore proches de la nature. Ces effluves magiques — qui font que les primitifs entre eux redoutent tant l'ensorcellement — domptent, apaisent aussi les civilisés malades dont la souffrance aux colonies a encore raffiné la sensibilité. Des êtres noirs ils sort alors comme un «charme» ténébreux qui verse le sommeil.

D'abord, longuement, Madame Danel gardait les yeux large ouverts sur Violette. Elle murmurait : « Merci, ma grande fille... »

Puis les paupières de Madame s'abaissaient.

Et Violette alla arroser.

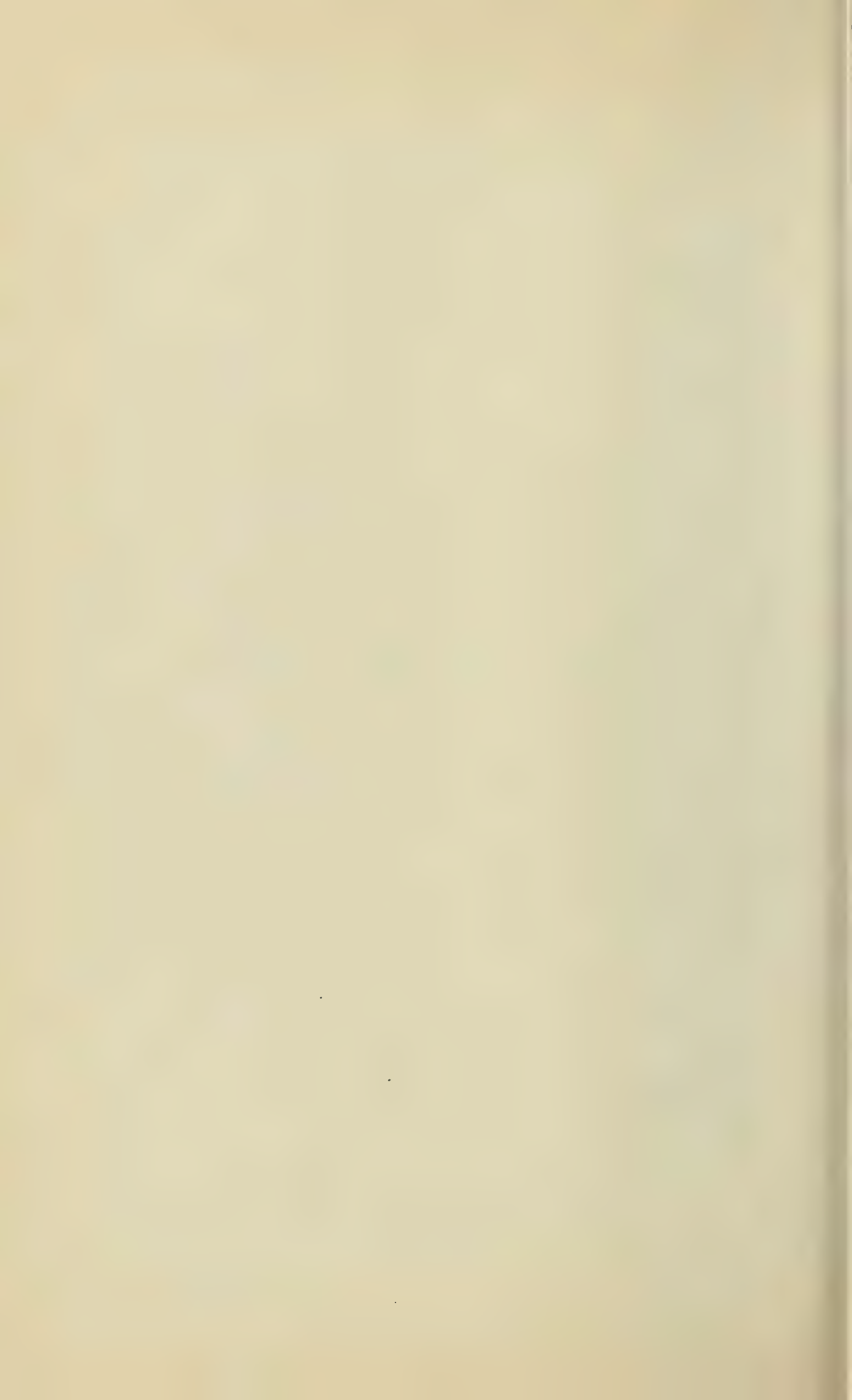
Comme l'eau douce est abondante, — on la trouve, sous ce radeau madréporique qu'est José d'Aréna, en creusant des puits de trois mètres — Danel avait enclos son petit jardin d'une barrière d'anciennes chaudières et de cuves que des engagés remplissaient continûment.

Entre les treillis formés par d'anciens bastingages, Violette soignait les fleurs, rang par rang. Dans son esprit, la Malgache avait divisé le parterre en trois parties : celle où se cueillaient les fleurs pour la chambre de Madame; celle où Madame choisissait les fleurs pour Monsieur, c'est-à-dire pour la salle à manger; celle où s'épanouissaient les fleurs réservées au Bon Dieu, c'est-à-dire à l'oratoire.

Deux heures après, Violette entendit qu'on l'appelait :

« Tout de suite, petite Madame !... »

CHAPITRE X



VIOLETTE, lève les persiennes !...

Le soleil fit miroiter les cloisons d'acajou étroitement lambrissées.

La chambre que le capitaine avait installée, lui-même, de toutes pièces, pour sa femme, avait l'aspect d'une cabine de luxe. Sur une petite table, en plein jour, brûlait encore la lampe à pétrole sur laquelle tournoyait l'hélice d'un ventilateur.

Madame Danel s'était levée et déjà s'était habillée comme pour sortir.

Quelle idée ?...

Madame ne sortait *jamais* le matin!...

— Violette, prononça-t-elle, (elle fit une pause) va dans la chambre du Commandant (elle respira) dis-lui que c'est ce matin dimanche, ...que Madame lui fait demander de vouloir bien sortir avec elle..., que j'y tiens absolument... Va... !

Les sourcils froncés, Violette la regarda :

— Petite Madame veut se promener avec *celui-là* ?

— Oui, Violette : j'ai beaucoup réfléchi dans mon lit durant ces deux jours; c'est aujourd'hui que j'ai décidé de tenter, à tout prix, un effort pour que ce malheureux sorte enfin de lui-même !

— *Sorte de lui-même ?... Sorte de lui-même ?...* grogna la Malgache. En tout cas, il ferait bien de sortir de la case une fois pour toutes! Qu'il retourne donc dans son bateau ou avec ses matelots ! Cet homme-là n'aurait jamais dû dormir sous le toit du bon monde...

Madame Danel la considéra et dit :

— Violette, il faut avoir de la compassion.

— Qu'est-ce que cela veut dire : *Compassion* ?

Madame Danel reprit :

— Il faut avoir *pitié*, je te l'ai déjà enseigné : Dieu veut qu'on ne gagne pas le Ciel sans faire des sacrifices : tu dois devenir charitable si tu désires voir Dieu... Dépêche-toi !

Maintenant qu'elle avait fait l'effort de se redresser, de s'habiller seule, elle avait beau se raidir, elle sentait que sa tête « s'en allait ». Buée grise... qui noircissait en vertige, multipliait des cercles autour d'elle... Et pour ne point voir tout tourner, elle s'assit devant la fenêtre.

...Au loin, les lames ondulaient dans le silence comme les reflets argentés du soleil voilé.

— Eh bien ?

Violette répondit avec une joie têtue:

— D'abord il a bien dit : *non* ! Puis...

— Et puis quoi ?

— Eh bien voilà, lâcha-t-elle, colère : Commandant-là était encore *tout nu*...

— Oh ! fit Madame Danel, choquée.

— Mais ce n'est pas ça qui m'a fait peur : je le regarde toujours comme un bœuf !... Seulement, quand j'ai ouvert la porte, il était debout devant la glace avec un couteau-poignard et il passait la main sur son poil de poitrine. Dès qu'il m'a vu, il a serré son couteau !

— Mon Dieu ! s'écria Madame Danel: le malheureux veut attenter à ses jours!

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda calmement Violette qui désirait toujours apprendre.

— Cela veut dire qu'il veut *se tuer*... Quand les malheureux ont trop souffert, dans la solitude, ils perdent la tête et portent la main sur eux-mêmes...

Violette marcha droit vers le milieu de la chambre :

— Ecoutez, petite Madame !

« Pour toutes les affaires, les Blancs sont beaucoup plus fûtés que les Malgaches; mais quand il s'agit de *voir clair dans le sort,* les Blancs sont beaucoup moins fûtés que nous... Ce n'est pas à lui que ce gros taureau veut faire du mal; mais à d'autres ! Ecoutez-moi bien ! »

Elle se rendit soudain compte qu'elle parlait à trop haute voix pour les nerfs de sa maîtresse et se rapprochant, d'un ton plus bas :

« A cause donc, demanda-t-elle, quand Monsieur est dans la case, ce Commandant reste tranquillement fermé dans sa chambre à boire de la liqueur noire? Et que quand Monsieur sort, il ouvre aussitôt les deux fenêtres et le suit avec les yeux ?... Si Monsieur va du côté du magasin, ça ne lui fait rien; mais si

Monsieur file du côté du navire à la côte, il attrape vite sa longue-vue et reste là, des heures, sans bouger, à guetter ce que Monsieur est en train de faire sur son navire ?... »

— Il va se suicider, *dans notre maison* ! murmura avec plus d'effroi Madame Danel en ne parlant qu'à soi-même.

Elle avait baissé les yeux. Ses mains se serraient comme si c'est des mains que nous souffrons aussi quand nous ne pouvons porter secours... Puis elle se leva.

Droite dans la soie bleu-pâle de la robe qu'elle avait revêtue pour sortir, Madame Danel avait ses grands yeux levés au-dessus d'elle : la charité comme l'art a ses visionnaires.

— Que faire, que faire, mon Dieu ?...

Au-dessus du lit, le Christ d'ivoire sur une croix d'ébène brillait dans la couronne d'une bouée de sauvetage.

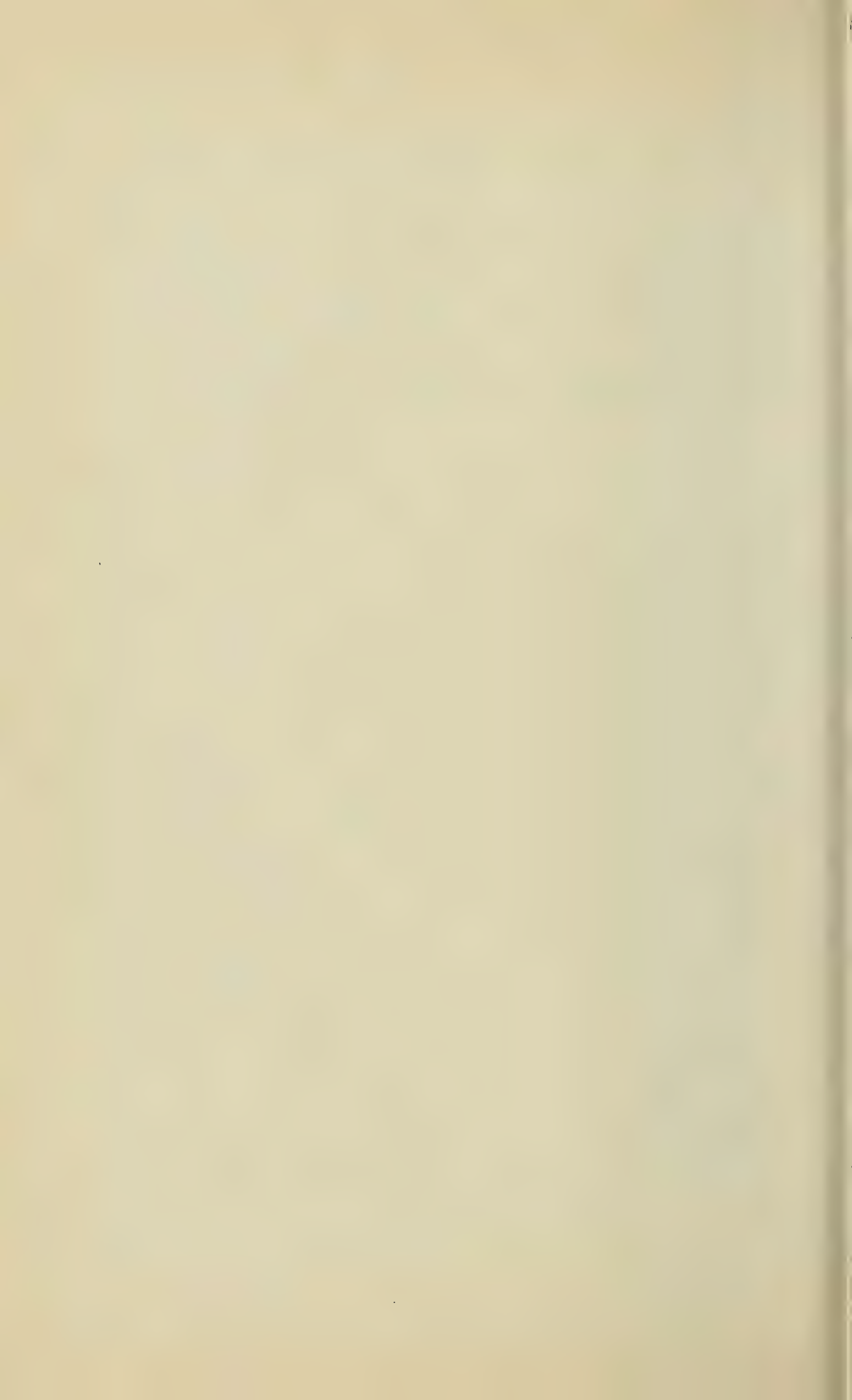
Madame Danel avait été élevée dans un de ces petits « quartiers » des Seychelles où, les cases se touchant comme les feuillages, chacun vit sous un même grand verger, la vie, la misère de tous. Ainsi qu'on entend aux mêmes heures le bruit extatique des lames sur le récif, le soupir des filaos, le tintement de l'angélus, tous s'émeuvent en même temps de ce qui afflige chacun... Comme sur un radeau où hommes, femmes, enfants se trouvent rapprochés par les ballottements de la mer, les ballottements de l'existence sur les petites îles serrent devant la mort les êtres les uns contre les autres. C'est à qui adopte la vieille grand'maman qui, tous les enfants et petits-enfants disparus, dépérit, seule, dans des cabanons moisis comme des tombeaux; on va passer les nuits, chacun à son tour, dans les cases où il n'y

a plus personne debout pour donner à boire aux malades; on recueille un peu partout les orphelins pour qu'ils ne voient pas sortir de l'emplacement le cercueil de leur père et mère enlevés le même jour... L'excès des maux particuliers aux climats chauds, accès pernicieux, fièvre typhoïde, abcès au foie, peste, toutes ces calamités qui, soudain, par rafales s'abattent là-bas sur le monde comme les cyclones sur les arbres, inspire sans cesse à nos mères et à nos sœurs une bonté évangélique.

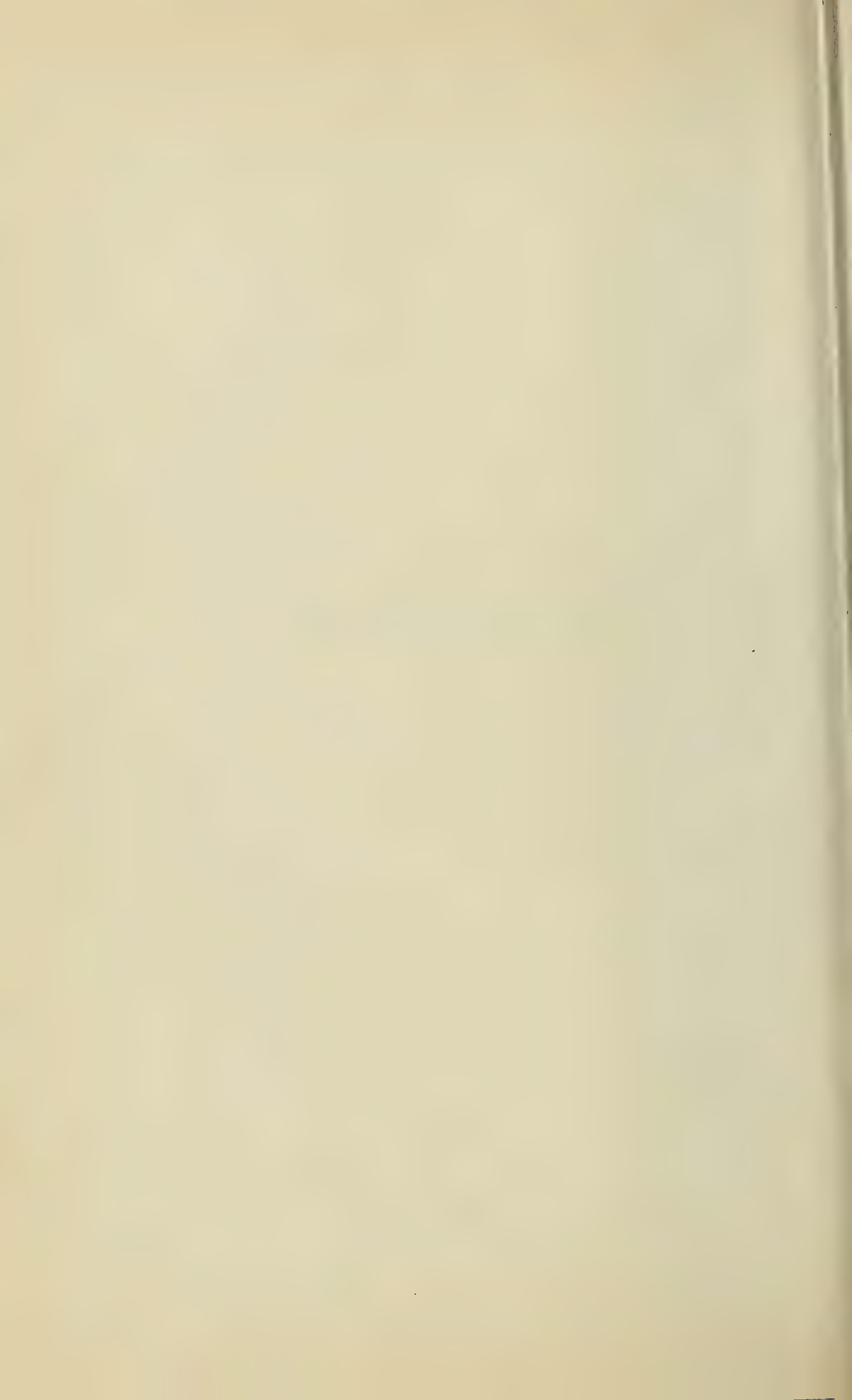
Cette bonté, l'extrême débilité du corps en Madame Danel l'avait affinée. Et la solitude, surtout, cette solitude des îles bercée par la mer comme en une intuition perpétuelle de l'Eternité, l'avait portée à l'exaltation !

De languir sur un îlot désert où, sans enfant et loin du « prochain », elle se trouvait en quelque sorte sevrée d'altruisme, à l'abri de ces accidents jour-

naliers de la vie commune où l'on s'entr'aide et qui forment les offices quotidiens de l'assistance du cœur, sa charité « rentrée », ainsi qu'une foi brûlante, veillait, souffrait en elle, la consumant...



CHAPITRE XI



OR, le lendemain, comme on venait de sonner la cloche du déjeûner, Violette accourut auprès de Madame :

— Il vient à table !

Le Second, déçu, parla moins; mais le capitaine Danel, content pour sa femme, causa beaucoup. En présence de Cunold, il ne posait pas ouvertement de questions sur le désir cher aux Canadiens de rompre avec leur belle-mère l'Angleterre; mais Sacy, clignant des yeux, devinait ses intentions et, ne se tenant que sur le terrain économique, accusait les chiffres de la fortune ca-

nadienne, toute la force qu'elle tient prête au service de son cœur.

Au dîner aussi le Commandant fut présent.

Portes et fenêtres avaient été ouvertes pour tenter le courant d'air, pas un souffle ; à neuf heures du soir : 40° !

La fumée de tabac, lente à monter, enveloppe la flamme immobile de la grosse lampe à pétrole qui ronfle et entête.

Dans la salle à manger, M. Sacy joue de la flûte. Droit devant le piano, ses paupières, selon la mesure, s'abaissant puis se relevant, il module un air qui, par moments, se soulève, puis traîne, tranquille, puis tremble, argenté, comme le sillage d'un navire au clair de lune... C'est la nuit, ici, qu'on se sent loin de tout ! Des murs blancs qui trans-

pirent de chaleur... Et, par instants, ces bouffées suffocantes de corail cru...

Allongée dans un pliant, les mains reposant sur sa jupe, comme en rêve, Madame Danel sourit à son mari. Elle ne s'est jamais, à vrai dire, sentie si contente, si confiante :

— Il me semble, maintenant, que dans notre maison, c'est une famille au complet !...

Son mari avait tant insisté que le Commandant venait à table, les matins et les soirs... ! Toujours, hélas ! sans dire grand chose... Cependant il était visible qu'il éprouvait le besoin de se rapprocher des autres ! Comme un homme qui sort du malheur ainsi que d'une léthargie, il commençait à lever les yeux autour de lui... « Et même, à des moments, ne dirait-on pas que le malheureux ne pense plus du tout à son navire et qu'il est heureux comme les autres?..» Le gros Cunold est là, le dos tourné au

piano et à la flûte. Sur son cou débordant, sur sa poitrine il a déboutonné sa veste. La sueur sourd de son front carré, de son nez, de son menton, de ses mains. Mais, prisonnier dans le linge qui est pour lui la camisole de force que la société impose, il ne fait pas un mouvement pour s'essuyer. Il tette son brûle-gueule. Le tabac et la fumée — qui l'isolent en plein salon — rendent à cet attardé la somnolence primitive des boucans.

— M. Sacy, je vous prie, relance d'une voix pressante Madame Danel, jouez-nous encore un morceau... Vous nous procurez tant de plaisir à tous !...

Le Second ne se faisait jamais prier... Quand on le remerciait de quelque chose, il répondait : Bienvenu.

— Je vais vous donner ce que nous appelons là-bas le *Pot-Pourri canadien*... Mais que je vous explique d'abord... C'est un peu, s'il vous plaît, com-

me une sorte de *cocktail* de musique, fait du mélange de tous les airs qui nous sont le plus chers. Où que nous l'entendions et en quelque circonstance, il nous porte aussitôt à la tête et au cœur ! Le Canada a un *pot-pourri* superbe !

Avec pompe il entonna de haut les premiers accents de la *Marseillaise*.... Puis ce fut la fine fleur des airs de terroir, les chansons « d'en bas de Québec », les chants « du premier rang de maisons » qui s'appellent aussi chansons « du chemin du Roi » ; après, les chants du « deuxième rang de maisons qui veulent se faire passer pour aussi jolis ». Puis l'alerte : « Vive la Canadienne » qui donne envie de partir en danse ; et aussitôt notre chanson de vieille France « Alouette, gentille alouette » dont l'allégresse ravit l'âme au ciel.

Madame Danel battit des mains ! Avec

une gaîté d'enfant elle cherchait à toute minute le regard de son mari. Lui, assis en face d'elle, de ses yeux jaloux l'étreignait.

Soudain, brutalement, sur une chaude joie de danse-ronde tombait un air froid et triste qui, comme la neige, glaçait le cœur : « Un Canadien errant ». Et, immédiatement, — le soleil ! — éclatait l'Hymne National :

O Canada ! terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux,
Car ton bras sait porter l'épée :
Il sait aussi porter la croix !

Dans l'émotion qui les unissait tous, d'un signe de tête le Capitaine indiqua les fenêtres à sa femme.

Elle perçut dehors un bruit de voix cachées, des murmures, des soupirs enfantins : les engagés malgaches s'étaient tassés autour de la case de leur Maître pour écouter la musique...

— Oh ! que c'est bien ! s'écria-t-elle,

ainsi tout le monde, ce soir, autour de nous vit content !

Telle certaines fleurs des tropiques donnant leur parfum le soir, Madame Danel préférait la nuit au jour parce que son âme s'y épanouissait dans la suavité.

Comme à vingt ans elle concevait plus vivement, la nuit, la griserie d'être belle, elle éprouvait maintenant, dans les extases de sa langueur, que la bonté brillait en elle comme de la grâce.

Et cette tendresse nébuleuse que la mélodie répand au-dessus de nous, par moments s'étoilait pour elle de vœux mystérieux : « Mon Dieu ! bénissez José d'Aréna !...

« Que sur cette île découverte par mon mari il n'y ait jamais de malheureux !... »

La flûte s'était tue...

— Où donc est Violette ? demanda-t-elle.

Le capitaine Danel se leva.

Dans l'ombre d'un buffet Violette se tenait assise sur un tabouret bas, les yeux grands ouverts, phosphorescents, et sur ses genoux elle caressait la tête d'Hamlet... Quand elle vit son maître, vite elle enfonça son visage entre ses bras...

— Eh bien ! qu'est-ce qui te prend ? dit vivement le Capitaine.

Violette ne répondit pas.

Madame Danel expliqua d'une voix tendre :

— Mon chéri, c'est la première fois que Violette entend le son de la flûte...

. . . .

...Elle avait suivi la flûte. Et la flûte lui avait fait suivre un sentier. Elle marchait derrière M. Sacy. Au sortir de

la forêt de lianes, il y avait la paillotte qu'ils cherchaient. Et c'était la nuit. Le Blanc lui disait de faire le feu. Elle allumait le bois et elle lui présentait à manger... Dehors il pleuvait à verse. Alors le Blanc lui ordonnait de rester couchée près de son lit...

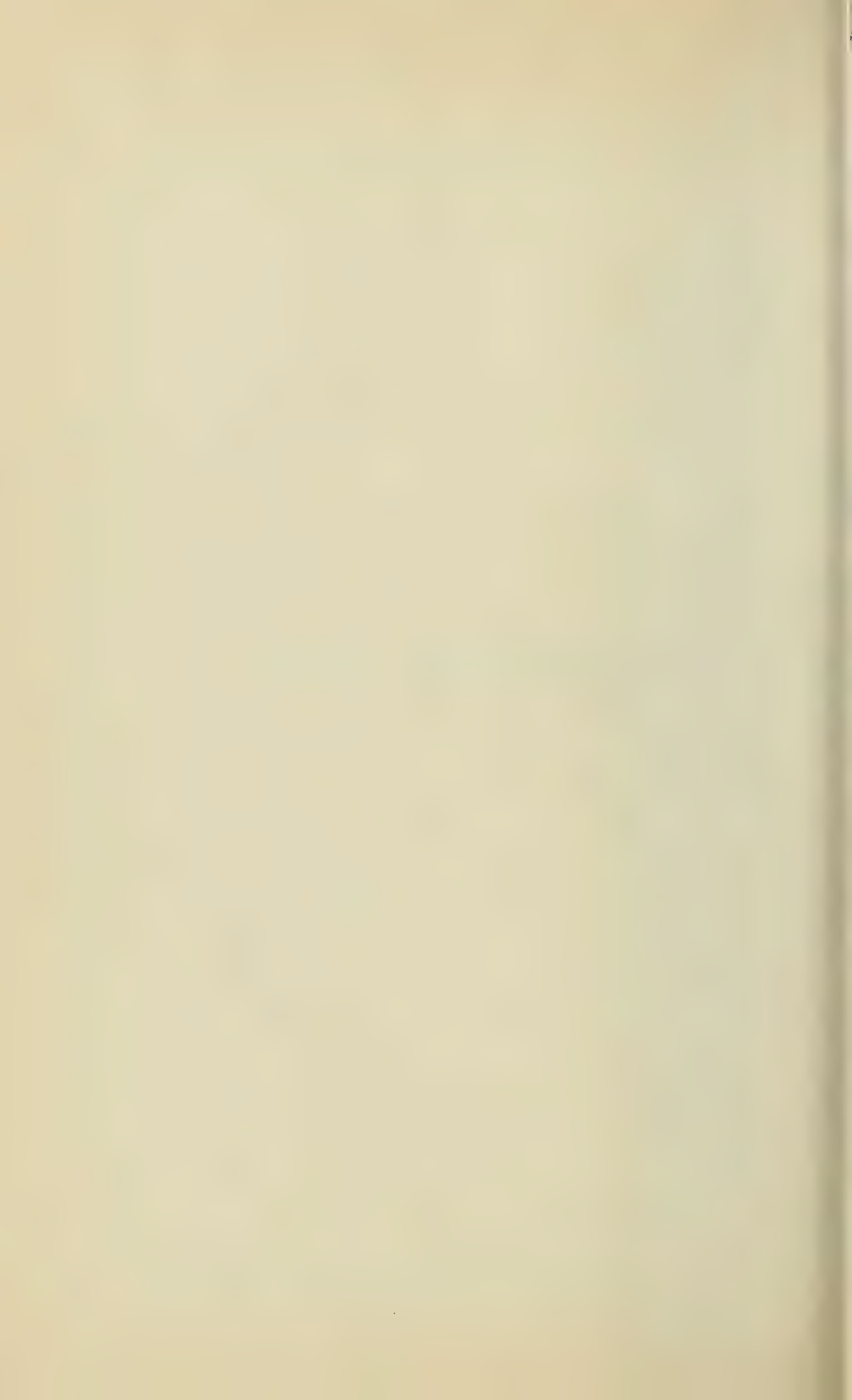
....

A onze heures, le Commandant Cunold se leva. Il fourra son pouce dans sa pipe pour l'éteindre. Et, comme si au travers de son épais épiderme il venait enfin de sentir la sympathie qu'une faible femme portait à son malheur, on le vit marcher vers Madame Danel et, ne regardant qu'elle, la saluer.

Puis il se retira.

— *Hourrah !* s'écria Sacy. Savez-vous, ma petite Dame, que votre bonté vient de faire un miracle? C'est la première fois que je vois le Gorille s'incliner devant une femme !

CHAPITRE XII



OH, petite Madame ! s'écria Violette, on va baigner le Chien !

Elle prononçait le *Chien* avec une sorte de respect hiérarchique, parce que c'était le chien de M. Sacy.

— Si ça t'amuse, acquiesça en souriant Madame Danel, va voir ! Dans ce pays il n'y a guère de distractions pour une jeune fille comme toi.

Là-bas, le capitaine Danel avait indiqué au Canadien une manière de crique encaissée où, à l'abri des requins qui pullulent sur la côte, il pouvait baigner Hamlet.

C'était loin derrière les magasins de

guano. La mer y somnolait, d'un bleu transparent de turquoise dissoute.

Sacy fit respirer au chien ces étranges fruits vernissés que l'Océan Indien dépose sur tous ses bords. Pour y mordre, la bête se dressait presque aussi haut que son maître, bondissait vers ses bras. L'homme les lançait ! Avec des aboiements de colère puis de joie désespérée Hamlet sautait, se jetait dans l'eau...

— Rapporte !

Violette, comme en extase et les yeux brillant d'un bonheur d'enfant, l'admirait :

— Que le *Chien* est beau et bon ! dit-elle.

Brusque, Sacy se retourna et, comme s'il ne voulait pas se laisser le temps de réfléchir, posa les mains sur les épaules de Violette... la regarda. Elle baissa les yeux. Alors il imposa ses mains sur ses seins. La tête de la jeune malgache

s'inclina. Il sembla à Sacy que son corps immobile s'était durci. Il glissa une main pour lui enlacer la taille. Mais vivement elle s'était agenouillée.

— Non ! Je veux aller au Ciel !

Sacy d'abord resta interdit...

— Mais... Qui t'en empêchera ?

— Eh ! bien, fit-elle... Si je cède à la tentation du Mal ! Je veux monter au Paradis avec petite Madame...

Sa poitrine expira largement... Et comme il se sentait encore très gêné, il demanda :

— Et tes parents ?

Elle se leva :

— Mes parents, reprit-elle sans trouble, sont toujours dans la superstition des Betsimisarakas. Ils vivent dans la forêt là où il n'y a pas encore de Mon Père... Mais je dis la prière pour que dans l'Autre Monde ils aient une place pas loin de nous...

— Oh ! alors ! c'est la Foi même, celle

qui veut convertir les autres !... Qui t'a baptisée ? Un prêtre ?

— Non ! C'est petite Madame ma marraine. Elle doit me conduire à la Première communion quand nous irons sur une terre où il y aura une Maison du Bon Dieu.

Violette automatiquement avait reculé de deux pas; et son visage était plus lointain encore, dans une expression suave de respect... Sacy, qui jusque-là, ne la désirait qu'avec le dédain assuré du Blanc maître des autres races, la trouva fine et se sentit troublé d'une convoitise profonde comme l'amour... Il voulut lui expliquer ce qu'il y avait eu de naturel dans son geste.

— Mais que ferait Violette si elle était restée dans son village ?

Il s'était rapproché insensiblement.

Elle réfléchit, se demandant pourquoi il ramenait encore son esprit dans son pays, puis, décidant de ne plus chercher,

dit simplement :

— Le matin je pilais le riz puis je cuisais le manger; l'après-midi ma maman me peignait ou je peignais ma maman ; au soleil mourant, j'allais chercher de l'eau, puis j'allumais le feu...

Lentement il caressait les rondeurs de ses épaules duvetées :

— Et ensuite Violette se couchait tôt dans la petite case ?...

— Oui, mais pas quand il y avait clair de lune. Alors on reste tard dehors: les vieilles chantent ensemble et battent des mains pour les plus petites qui dansent... Jusqu'à ce que la Lune descende...

— Vraiment, ce papa et cette maman, on ne regrette pas de les avoir quittés ?

— Pourquoi ? dit-elle en le regardant avec crainte. Puisque je leur envoie l'argent que je gagne...

Sa voix nocturne, navrée comme la plainte mystérieusement animale d'un

être faible qui, malgré ses paroles, se soumettait toute et s'abandonnait, avait quelque chose d'ensorcelant et les inflexions mêmes de sa docilité excitaient l'homme comme des caresses.

De nouveau, parce qu'elle ne bougeait pas, il voulut surprendre son regard. Mais elle, de la main, selon le geste de sa race, se cachait la bouche.

— Oh ! moi qui croyais que Violette avait pour moi de l'*amitié* !...

— Certainement ! s'écria-t-elle aussitôt, l'*amitié* que j'ai devant Madame *dans le salon ;* mais pas celle de *derrière la case* qui me ferait *honte.*

Le mot empourpra le Canadien comme une gifle. Cependant loin d'en être écarté, il se sentit, dans son sang, plus farouchement provoqué à l'aventure par la pudeur même de la jeune sauvage :

— Eh bien ! ma belle, déclara-t-il, *il faut* aujourd'hui que je vous embras-

se !

Cette fois Violette resta muette, paralysée dans sa passivité d'esclave par le ton du commandement. Tête butée, le front tendu, elle luttait contre la tentation engourdissante d'obéir au Blanc ; alors vite elle regarda, au loin, vers la Maison :

— Non, Monsieur le Capitaine, non ! *Cela attirerait le malheur sur Petite Madame !*

Aussitôt ses deux mains se rejoignirent à son cou et, portant à ses lèvres la menue croix d'argent qui y pendait, elle la baisa comme une amulette.

Ce geste de piété, mieux que les paroles, arrêta net le Canadien — qui se rappela sa femme et ses enfants.

De sa voix cavalière, il lança :

— Fini de jouer, Monsieur Hamlet ! Maintenant on rentre à la maison !

A peine Sacy venait-il de quitter Violette, un homme qui, couché dans le sable, l'avait guetté, se présenta devant lui : c'était l'Indien chargé, à bord, de blanchir son linge. Hamlet l'avait, de loin, reconnu et, les pattes à ses épaules, commençait de lui lécher la figure :

— Qu'y a-t-il ? gueula Sacy, brutal comme il ne l'avait jamais été.

La détresse affligea aussitôt le visage de l'Indien :

— Bon Capitaine ! *Celui* qui nous poursuivait n'est pas resté sur le navire: cette nuit *Il* a passé à la course sur notre corps et les Chinois, cette fois, ont vu sa queue...

Pris au dépourvu, Sacy eut un choc :

— Nom d'un chien !

Mais, se raidissant, il demanda posément :

— Quelle raison aurait donc le Diable de vous pourchasser de la sorte ?

— La religion des Indiens, dit l'hom-

me gravement, nous interdit de *traverser la mer*... Malheur à ceux qui ont désobéi !

— Et alors, qu'est-ce que ça signifie? Que va-t-il nous arriver de pis qu'avoir fait naufrage ?

L'Indien regarda son Capitaine avec la désolation du plus humble fatalisme:

— Nous ne savons pas, Capitaine ! Mais voici ce que les Indiens disent et ce que les Chinois pensent : à cause de tous ces récifs qui entourent l'île et à cause de tous les bateaux cassés qu'on voit sur la côte, *aucun navire ne voudra plus jamais aborder ici !* Ce Blanc qui commande dans l'île va nous mettre tous à fouiller le fumier des oiseaux. *Et jamais plus nous ne reverrons nos sœurs* (nos femmes) *ni nos petits !...*

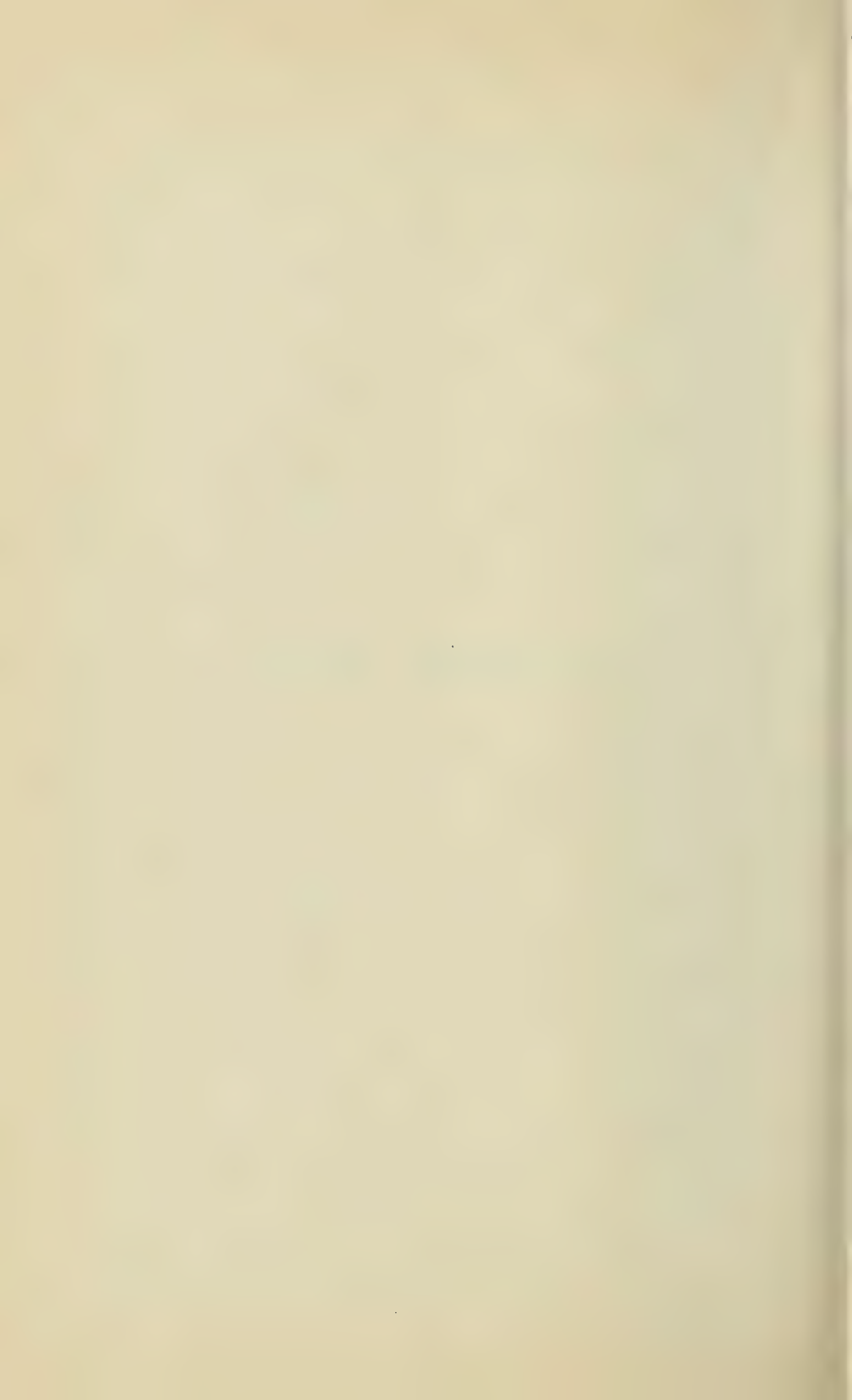
Sacy, qui avait les yeux levés, machinalement inspectait l'horizon :

La mer ne se distinguait pas du ciel: le monde n'était plus qu'un brouillard

d'eau tiède, étouffant et âcre, où le soleil, sournoisement, se dissolvait. Et à mesure que ces limbes blanchâtres encerclaient l'île de sable aplatie au niveau des lames, on avait l'impression d'errer sur un désert flottant...

Pour la première fois de sa vie, le Canadien eut la sensation de l'*étrange*...

CHAPITRE XIII



LE capitaine Danel lui-même n'y comprenait rien : le paquebot de la *Deutsche Ost Afrika Linie* qui faisait Bombay, Mahé, Zanzibar, Darès-Salam, Quilimane, avait déjà plus de deux semaines de retard !

On était aux derniers jours d'Avril.

Depuis longtemps l'équipage de l'*Ophélia* avait fini de débarquer tout ce qui pouvait être transporté. Les Indiens, les Chinois avaient, pour ainsi dire, *enlevé* le travail : ils y allaient en vitesse et en chantant, comme s'il se fût agi de

piller le navire pour leur propre compte !

Tout le chargement sous des prélarts à l'abri de la pluie, ils s'étaient mis, eux, à l'abri du soleil. Ils avaient tendu deux tentes... Dans l'une campaient les Indiens, dans l'autre les Chinois. Ces hommes qui, en mer, dormaient côte-à-côte dans le même entrepont, sitôt à terre cantonnaient à part sur « les pas géométriques ».

Ni les uns ni les autres, sans s'être rien dit, ne se montraient curieux de s'avancer dans cette île... Ils ne sortaient des tentes que pour aller à la mer. Les Indiens, à croupetons sur des blocs de madrépores, la chevelure lâchée sur le dos, comme des femmes, lavaient le linge. La mer, mollement, inondait les palétuviers. Ce sont les premiers arbres que l'Océan Indien fait verdoyer sur les rivages de coraux. Quand il se retire, leurs racines déchaussées apparaissent

blanchâtres comme des ossements dans la vase, où, vermine de la mer, grouillent des crabes rouges.

Soudain, avec un long soupir, un Indien se dressa sur sa roche, la main au-dessus des yeux, regarda, cria :

— Ouah !... *Le* voilà !

Assis dans le sable, les Chinois demandèrent avec ironie :

— Qui ? Le navire allemand ?

Il répondit :

— Non ! Commandant Gorille !...

Tous les matelots se levèrent : depuis le naufrage, c'était la première fois qu'ils le voyaient sortir de la maison.

Au loin, le Commandant Cunold marchait à côté de Madame Danel. Ils s'éloignaient lentement sur l'herbe rase, triste, vers cette partie de l'île où l'on fouillait le guano.

— Oh ! Oh ! mais aguettez-le donc : la femme cause avec lui et il prend la peine de se tourner pour répondre !

L'Indien à la jambe cassée qui, tout le jour, se chauffait au soleil à la même place fit la grimace et dit :

— Le Gorille tourne le dos à son navire... Et pendant ce temps le maudit petit homme monte sur son remorqueur, grimpe tous les jours sur le bateau et rôde dedans !... Ouah là !...

Aussitôt qu'il pouvait s'échapper du Laboratoire à guano, le capitaine Danel, en secret, se dépêchait d'aller sur l'*Ophélia.* Les autres navires qui avaient échoué à José d'Aréna étaient des voiliers : celui-là était un vapeur !

Vif d'esprit, vif de cœur, le Capitaine a l'amour de tout ce qui palpite. Il a la passion des machines.

Ancien élève des Frères, tout ce qu'il sait, ce n'est pas dans les manuels qu'il

l'a appris, mais il l'a pour ainsi dire *surpris* dans ses voyages au long cours, en regardant ! Avec ses yeux dont la curiosité vous brûle, il lit à livre ouvert dans tout ce que le hasard lui montre : travail des éléments ou construction des hommes. Vivre pour lui c'est *voir* ! Son intelligence joyeuse saisit au bond le nouveau : selon l'image mobile qui convient, elle est vite « au courant ».

Le Capitaine descend des Français qui, depuis 1700, ont vécu dans les îles, loin de l'Europe. Quand le cerveau des civilisés s'est reposé deux siècles dans la vie de nature, il retourne aux choses de civilisation, avec le besoin de découvrir la science moderne, tout l'engrenage de sa merveilleuse mécanique, comme leurs ancêtres s'enivraient de découvrir les îles vierges.

Il se disait que si le hasard, au lieu de le faire pousser sur une île de l'Océan Indien, l'avait fait grandir en France, il

aurait pu accomplir ses études, « attraper » des diplômes, il serait devenu ingénieur, il pensait même : inventeur ! Mais il demeurait fier d'être né dans une petite île comme il serait né sur un navire, ce qui lui valait, avec sa prédilection pour la mer, son enthousiasme pour l'aventure *au large*...

C'est surtout quand il causait avec des gens du Nord qu'avec orgueil il sentait quel type d'homme différent il réalisait: même en face de Commandants, de Capitaines baleiniers, d'industriels entreprenants, il restait toujours étonné et un peu choqué de constater chez eux une timidité résignée ou une lassitude satisfaite qui bornait leur énergie. C'était des « moteurs » qui savaient trop la limite du temps, de l'espace, et, malgré tout, subissaient même au loin la loi des sociétés vieillies où sévit la tyrannie chinoise de l'Administration et des Bureaux. Lui, se jugeait un homme

émancipé, affranchi de toute discipline d'esprit, des polices ici inutiles, de l'éducation, de l'instruction, du Code, et qui donnait son plein. De la volonté ; mais surtout une volonté qui a des ailes : l'audace !

Il sentait bien qu'intérieurement les Européens — même ceux qui l'appréciaient le plus d'amitié — le jugeaient non sans méfiance un peu « pirate ». Lui, debout, pensait d'eux : « Tas de flemmards ! » Et après tout, oui : « Pirate »!... Cela ne provoquait que plus gaillardement son besoin non tant de gagner que de créer, non de piller, mais de bâtir !...

Sitôt débarrassé de ses hôtes, « le Capitaine-reste-à-terre » comme il s'appelait en riant, ferait venir des équipes des Seychelles et des Mascareignes, démonterait lui-même les pièces importantes de l'*Ophélia* et les ferait dresser dans l'île. Avec les cabines et les cou-

chettes : de vastes dortoirs pour les contremaîtres et les ouvriers; chaises et tables des salles à manger : grand réfectoire. Cuisines modernes. Salles de bain pour tous... Il aurait son pavillon d'électricité, sa forge, ses docks, corderie, glacière, frigo, ses ateliers de bois et ses chantiers de fer, avec treuils et rails pour le guano jusqu'au port... Eh quoi ! José d'Aréna aurait son Port !... Comme un homme dont l'esprit reste toujours sur la mer et qui, de là, juge la terre, il voyait déjà du large, ainsi que de la proue de son remorqueur, la série de bâtiments qui s'allongeraient au fil de son île, laquelle de petite exploitation en camp-volant prenait allure de Colonie !

Une fois dans l'*Ophélia,* il se précipitait vers la cage des machines, y passait des heures; il pénétrait dans la chambre des turbines. Et là, tandis qu'il examinait, tandis qu'il apprenait, il sifflait...

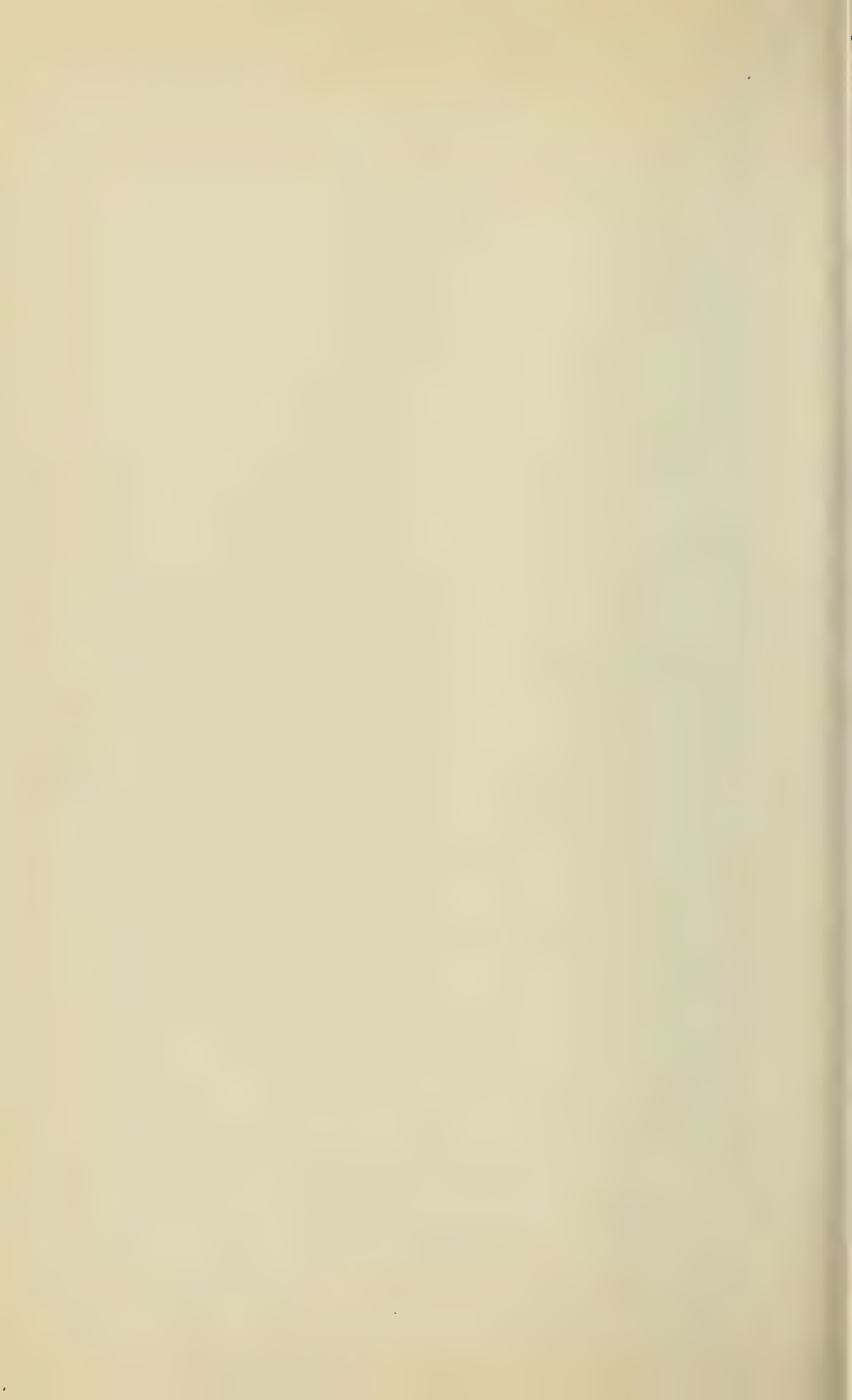
Il sifflait cet air de la *Mascotte*, cher aux créoles, qui a pour paroles :

Le grand singe d'Amérique
Qui régnait à Piombino...

content d'errer seul dans ce grand navire tout neuf qui sortait des chantiers de Glasgow...



CHAPITRE XIV



LE soir, de la varangue, on vit soudain des fusées vertes éclairer le ciel.

Un navire au large ?...

Le Capitaine avait endossé son paletot de cuir ; il allait embrasser sa femme pour se précipiter vers son remorqueur...

Vite on s'aperçut qu'elles jaillissaient du camp des matelots.

Sacy y courut !

Les Chinois exposèrent avec bonhomie que c'était l'unique moyen d'attirer sur cette île cachée par le Malin, l'attention des rares navires qui pouvaient

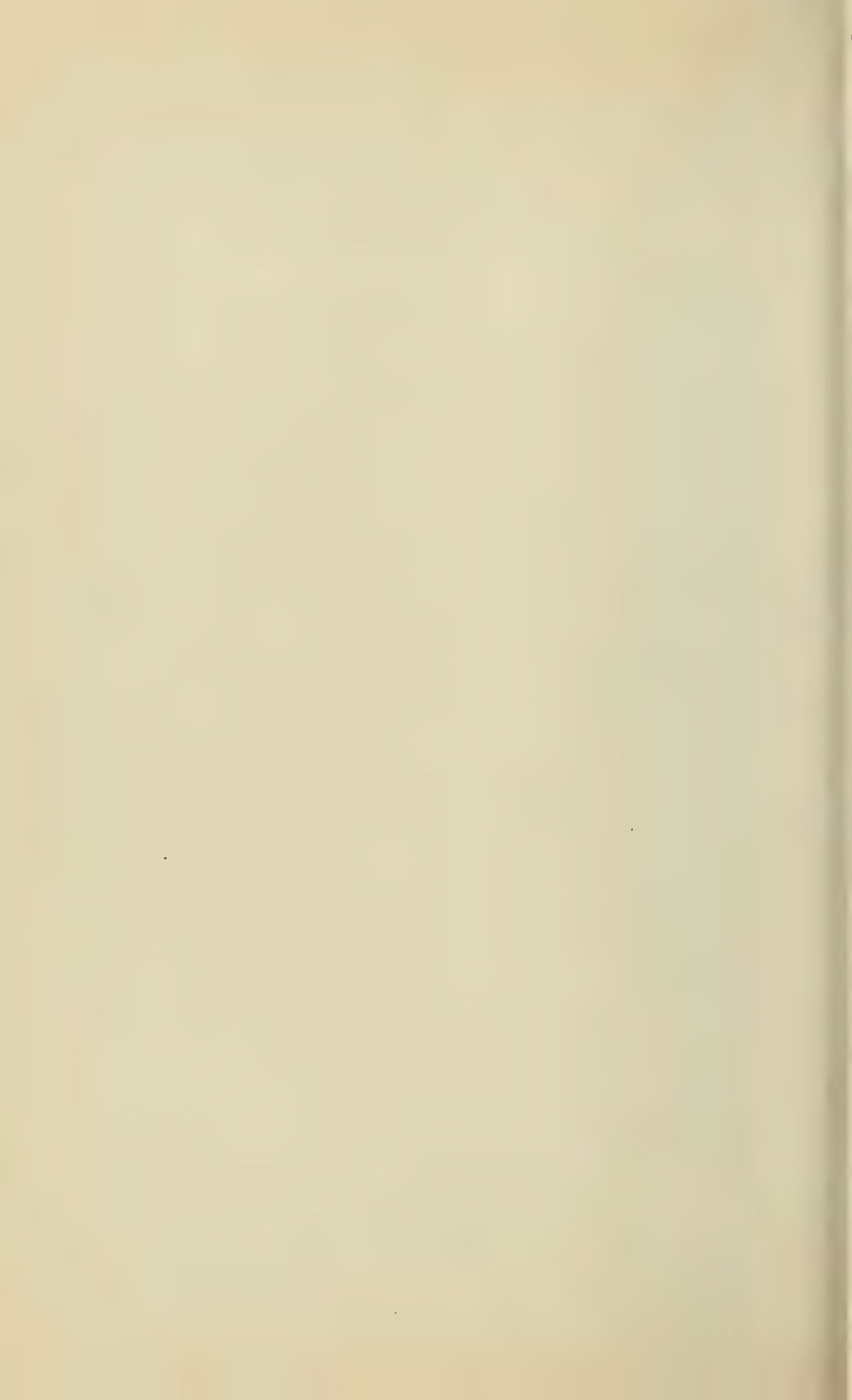
s'aventurer dans le Canal.

Le lendemain, il n'y eut pas de feu d'artifice; mais, à la même heure, des éclats de voix, un vacarme de discussion, des cris d'animaux, des éternûments prolongés, des coups de sifflet... Eux qui jusqu'ici ne s'étaient jamais fait entendre !...

Le Second, derechef y alla, cette fois furieux, prêt à sévir. Mais à peine quittait-il le seuil de la maison, — certes des yeux guettaient dans la nuit — il se fit soudain là-bas un silence noir...

On pouvait penser qu'ils avaient trouvé de quoi boire ; mais il était surtout à craindre que, dans l'impatience de leur fainéantise, le retard du navire ne finît par les révolter !...

CHAPITRE XV



POUR les oiseaux, il n'y avait personne sur José d'Aréna, tant ils y vivaient en sécurité.

C'était surtout l'après-midi, vers deux heures, que l'immense peuple des goëlettes se trouvait au complet dans l'île. A la pointe Sud, où s'arrêtait le madrépore, là commençait l'oiseau. L'Océan violet à droite et à gauche, tout le promontoire en était blanc.

De cette infinie blancheur au repos on avait d'abord l'impression d'une paix éblouissante et moelleuse.

Beaucoup, posés sur le sable, la tête sous l'aile, sommeillaient; d'autres, sur

une patte, le cou tendu, veillaient; mâles et femelles se caressaient du bec ou cajolaient les petits qui, incapables de voler, jouaient; d'autres lissaient leurs gorges et grand était le nombre de ceux qui couvaient, pareils à de l'écume, floconnant à perte de vue. Pressés les uns contre les autres, ces milliers d'oiseaux de mer semblaient, sur terre, encore flotter...

Or, soudain, comme une brise, une sorte d'idée folle, de risée, soulevait un groupe. Ce groupe, comme une vague, en excitait un autre. Avec des cris piquants, des claquements d'ailes, un miroitement des gorges, le mouvement se propageait. Il se formait aussitôt comme des courants d'oiseaux, des tourbillons et des bouillonnements : une vie capricieuse, pareille au mystère de la mer, les agitait par en dessous.

Puis, brusquement, comme si la brise d'un coup était tombée, avec quelques

miaulements, égarés et tristes, tout s'apaisait au calme plat.

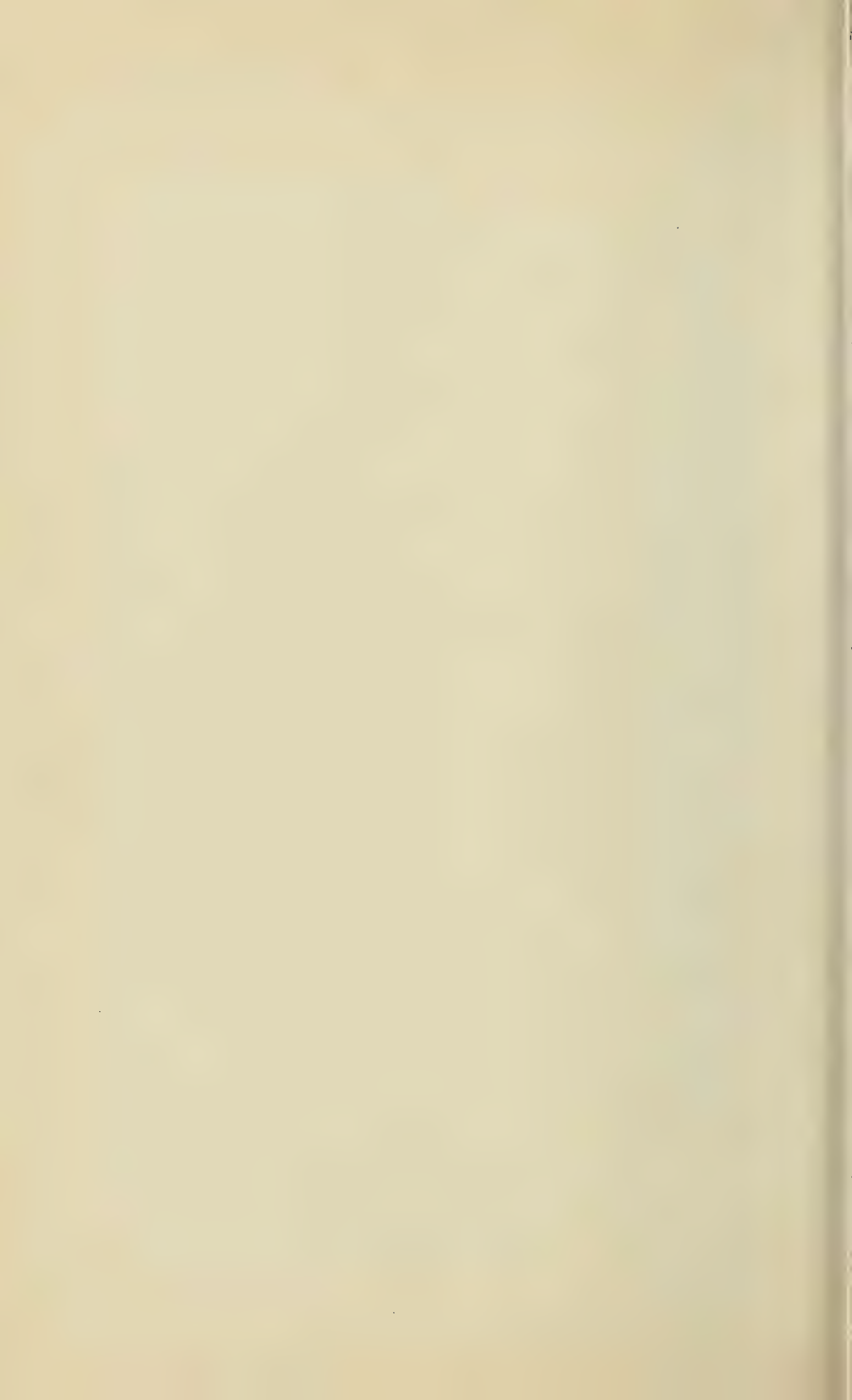
Silence.

...Mais tout avait l'air de si peu peser sur le sable !...

Il semblait qu'un léger bruit jailli de terre, qu'un souffle venu du large, qu'un appel de l'un d'eux, qu'un je ne sais quoi éclatant dans l'espace eût suffi pour que la caravane millénaire, — ce miracle blanc d'oiseaux à peine posé sur ce miracle blanc de coraux, — prît son vol et s'évanouît vers ailleurs...



CHAPITRE XVI



JE ne sais pas ce qu'il a ruminé, dit Sacy, il veut absolument vous parler seul-à-seul

Sans prendre un instant de réflexion, impatient, peut-être inquiet, Danel ouvrit la porte de la chambre qu'occupait le Commandant Cunold.

Comme un gros écolier, il était accroupi devant une petite table sur laquelle on voyait en désordre encrier, plume, pipe, et du papier noirci d'une épaisse écriture. Il ne bougea pas. Il ouvrit seulement sa bouche d'où pointaient des dents de cirage et grommela :

— J'ai terminé mon Rapport de mer

à la Compagnie.

Le Rapport de mer !... Danel avec Sacy dix fois en avait parlé... C'est un témoignage solennel : acte de décès d'un navire, il risque surtout d'être la condamnation à mort d'un homme de mer. Cunold était-il capable de rédiger quoique ce fût ?... Et quelle ruse retorse tramerait-il pour dissimuler sa culpabilité ?

— Bien, bien ! s'écria Danel lestement. J'en suis content. Ça va-t-il ?

— Non, cela ne va pas bien.

Danel regarda, interdit, cette face bestiale au mutisme opaque. La bouche de cirage à nouveau béa, émit lentement :

— Vous avez fait, vous aussi, Rapport. Pas obligatoire ! Avez-vous fini ?

Ses paupières se soulevèrent avec une lourdeur d'hypocrisie qui crispa Danel:

— Ah ! je comprends, fit-il vivement.

Et, selon sa tactique qui était toujours de piquer droit :

— Vous voudriez savoir si les circonstances et les conclusions de mon mémoire sur votre naufrage coïncident avec les vôtres ?

— Nô ! dit pesamment Cunold, secouant la tête. En Angleterre on a pour principe de croire sur parole et sur honneur un Commandant anglais. La question des témoins passe beaucoup derrière...

— Alors? interrogea Danel. Avec moi, vous savez, il y a toujours avantage à jouer franc jeu...

— Je dois vous demander établir Devis des frais vous aura coûté séjour de nous dans votre île, séjour tous, tous, pour que Compagnie vous rembourse intégralité...

Il s'arrêta et presque aimablement :

— Vous pôvez compter rond : la Compagnie qui paye...

— Un Français, déclara Danel, ne tient pas hôtel quand il reçoit des gens

à sa table, *dans sa famille.*

« Puis, voulez-vous que je vous dise? Vous parlez de *payer*... eh! bien moi, je suis *payé* pour le savoir : qu'on leur sauve un navire ou qu'on héberge son équipage, — si l'on n'est pas de souche britannique — on ne doit pas même attendre de MM. les Anglais un mot de remerciement, pas plus de vos Armateurs que de votre *Salvage Association !...*

« D'ailleurs mon île est extrêmement éloignée de la Grande Terre, de tout ravitaillement, de tout commerce : ça ne peut pas s'évaluer... Quand des gens font naufrage sur un îlot perdu, ils meurent s'il n'y a pas d'habitants... Ça ne se *paye* pas ! »

Le Saxon le regarda avec un flegme qui ressemblait à de l'attention.

Puis, le poing sur la table :

— Yes !... Vous calculez, le navire vous restant, vous serez largement rénuméré... Je ne vous promets rien : *la Com-*

pagnie d'assurances décidera selon mon Rapport. Si je déclare navire trop endommagé pour être repris, elle renoncera... sinon, elle renflouera.

Danel éclata de rire avec affectation.

— Elle renflouera !... Ah ! là ! là ! elle renflouera... Deux fois plutôt qu'une...

Et durement :

« Qui est-ce qui est capable de venir renflouer ici, avec le secours de quels habitants, de qui, de moi ? »

Il agita sous son nez un doigt dénégateur.

« Non, non ! Il ne viendra aucun bateau pour renflouer. Depuis deux ans cinq bâtiments ont déjà échoué chez moi : personne ne s'est présenté. Quand je veux, *quand il me plaît,* quand j'ai le temps, quand il fait très beau, j'envoie un de mes petits pilotes créoles avec ma chaloupe à la Grande Terre déposer mon rapport. La Commission de l'Amirauté arrive au bout de six mois, dix-

huit mois, ça coûte très cher d'aborder ici, les capitaines ont peur d'échouer !. Risquer un des rares bateaux du service pour venir faire un constat : vous ne voulez quand même pas qu'on soit fou! Et ce n'est pas votre Consul qui s'amènera ici ! » conclut-il avec hostilité.

— Il y a les Grecs... : Société Grecque qui truste épaves.

— Ces brigands n'opèrent que sur la côte Est, et ils ne vont jamais au large.

Maintenant, les poings bien serrés dans ses poches, Danels le dévisageait en souriant :

— Ce petit *speetch,* Commandant, vient trop tard ! Il y a déjà longtemps que mon Rapport, à moi — quelque inutile qu'il soit — a été couché par écrit, en parfaite concordance avec celui du Second. Car nous sommes vos « deux témoins ».

L'Anglais ferma le cahier ouvert devant lui et, après avoir brossé de la

main ses cheveux durs, se leva :

— Dans Rapport, figure inventaire complet de mon navire, tel quand je suis descendu... Tout ce qui manquera, tout ce qui sera faussé depuis — pour que renflouage soit rendu impossible — *je ne réponds pas.* Tant que équipage est sur place, tant que Amirauté n'a pas prononcé, un bâtiment *échoué* n'est pas *épave* !

Le capitaine Danel, rageusement, alla fermer la porte restée entr'ouverte; puis concentrant son sang-froid :

— Monsieur Cunold, dans la vie je n'aime ni jouer à cache-cache, ni procéder par sous-entendus.

« Je me rends parfaitement compte que j'aurais — je ne vois pas encore bien comment — intérêt, comme vous me l'avez insinué, à faire ici avec vous une sorte d'entente cordiale.

« Mais il y a la vérité! Sur les circonstances de votre naufrage, sur ce que j'ai

constaté quand je suis monté, la nuit, sur votre dunette, je ne puis dire que la vérité. Et j'estime qu'il faut la respecter impitoyablement dans les questions de métier... Le nombre des ronds-de-cuir ou des balourds auxquels les Compagnies — dans tous les pays — confient des navires, va, depuis quelques années, par trop croissant !

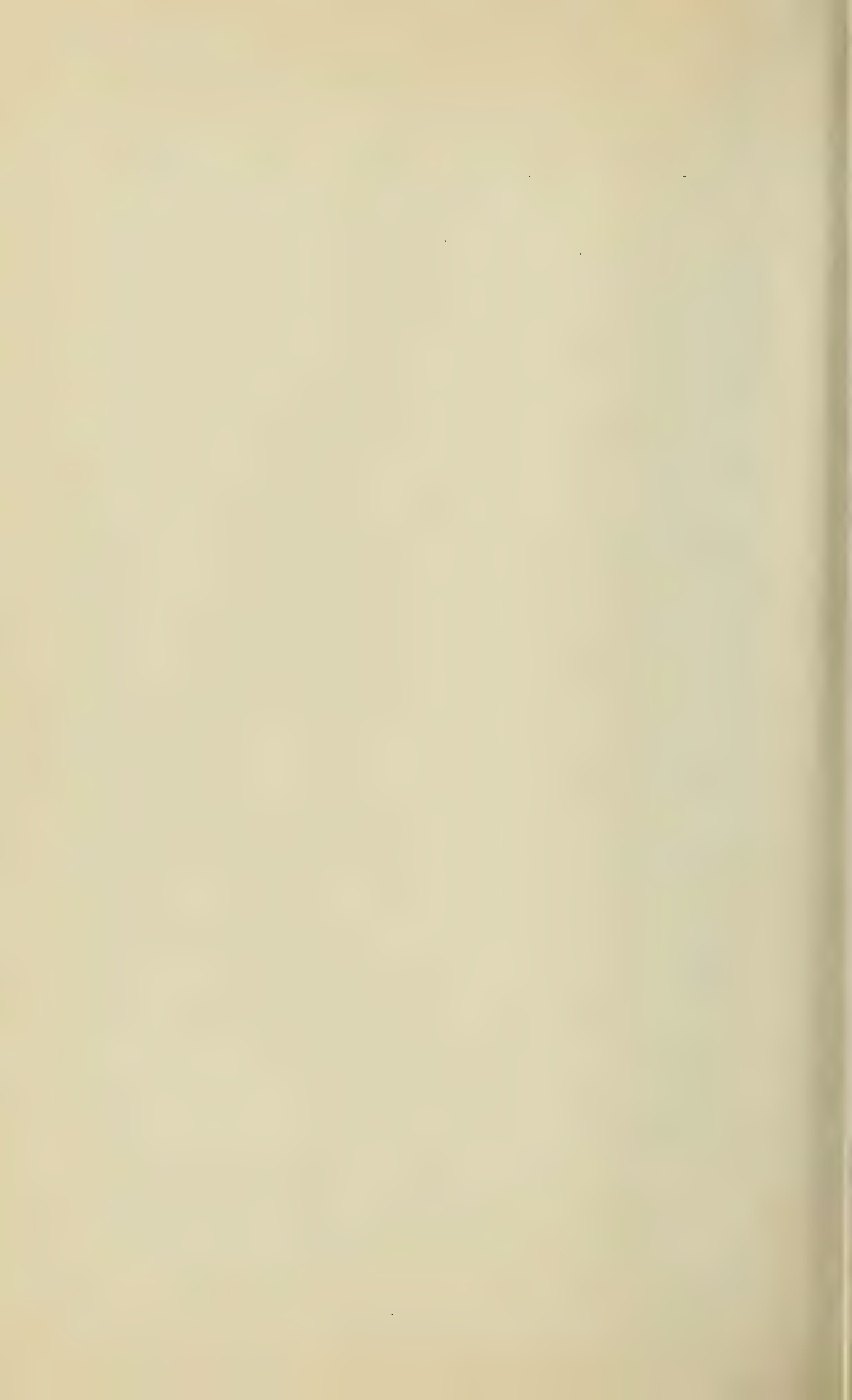
« Ecoutez bien, je vous parlerai à cœur ouvert :

« J'ai *la certitude* que, cette fois, comme les autres, quoi que vous racontiez dans votre Rapport, quelque affaire que veuillent tenter votre Compagnie, les Assurances, les Grecs, et tous les Anglais ensemble — votre *Ophélia* me restera : Dieu merci, la nature a mis bien trop de récifs autour de José d'Aréna ! »

Le gros homme suant venait de s'asseoir sur sa couchette et, voûté, là, au milieu de cette cabine sur terre, il apparut le prisonnier de son malheur.

Un instant, le Seychellois eut conscience de sa dureté... Son visage se détendit en une expression de prévenance craintive :

— Surtout, Monsieur, pas un mot de cela à ma femme ! Vous savez qu'elle est très malade : aucune discussion d'intérêt ne doit arriver jusqu'à elle !



CHAPITRE XVIII



JE vous en prie, Commandant, par ici...

Déjà, les deux fois précédentes, en s'ingéniant, elle avait réussi à le conduire vers le bord de l'île d'où il ne pouvait apercevoir l'épave...

Il secouait la tête et montrant le rivage d'où pointaient les mâts de l'*Ophélia* :

— Aujourd'hui, fit-il, *je veux* voir mon navire ! Et pour se dispenser d'en dire plus long, il remua dans ses poches des trousseaux de clefs.

Derrière lui, elle marcha sans parler. A mesure que ses pieds s'enfonçaient

dans le sable, elle se sentait elle-même enfouir dans le silence... Elle avait eu encore de la fièvre cette nuit... Le bourdonnement doux de la quinine, qui l'assourdissait, se confondait avec celui de la mer qui, au large, scintillait. Il lui paraissait aussi voir tout à travers une buée qui ouatait ses sensations. Seuls, par moments, des souffles de la mer brusquement traversaient cette brume, pénétraient droit en elle : alors son cœur, surpris, battait.

— Commandant, voulez-vous d'abord venir voir nos oiseaux? Vous serez surpris de constater comme ils sont bons et peu farouches : ils jouent à tourner autour de moi avec l'air de vouloir se poser sur ma capeline.

— Non ! dit-il bourru.

Il détestait tout ce qui chante.

— Mon mari, lui, a la passion des oiseaux. Quand il était petit, il n'apprenait bien ses leçons que près de la volière...

Les premières années de notre séjour dans l'île — quand je jouissais encore de mes forces — Joachim me menait chaque soir jusqu'ici pour que nous regardions ensemble le coucher de tous ces êtres innocents...

« Mais puisque vous le désirez, Commandant, prenons un autre chemin... »

La voix tout à coup extraordinairement lointaine, sa tête commençait à se creuser, et, pour ne point voir, au-dessus de la mer grouillante, l'énorme nuage blanc qui, d'instant en instant, comme un haut travail d'atolls, bourgeonnait de lumière, elle marchait les paupières baissées.

Le sentier qu'ils suivirent, parallèle à celui qui longe les fosses à guano, conduit droit à la pointe Sud de l'île.

Là, ce qui a cessé d'être la mer, ce qui commence d'être la terre, étincelle de silence. Ce qui, jadis, s'est développé et a fleuri au fond des eaux, desséché

par le soleil, rayonne dans la lumière. Plates-bandes et bosquets en dédale d'un grand jardin de sel, le corail a d'abord étendu ainsi qu'une mousse de roses blanches pétrifiées et de fleurs en étoiles. Là-dessus il a poussé des aiguilles fines comme l'herbe entre lesquelles serpentent des racines et des lianes d'albâtre. Puis, par places, le corail devient arborescent : des touffes spatulées pareilles à des euphorbes portent des hampes de boutons rosés; certaines, semblables à des ifs d'ambre, épanouissent des bouquets d'éponges; d'autres élèvent des lys d'épines. Sur le ciel outre-mer le soleil des Tropiques aiguise la transparence de ces buissons que le vent du large n'agite pas; mais le sable dont il les crible, par rafales, en tire comme du cristal un frémissement stérile.

— Commandant, dit madame Danel sans y avoir réfléchi, c'est ici ce que nous appelons le « *Cimetière* ». Oh ! Dieu

merci, il n'y a pas encore eu de mort à José d'Aréna... Nous avons donné ce nom à cet endroit à cause de sa mélancolie...

Mais aussitôt elle se retourna avec un frisson :

Le Commandant Cunold s'était arrêté, silencieux. Les bras croisés sur sa haute poitrine, en face de lui il regardait l'*Ophélia*.

Rien n'est noble comme un navire échoué sur un récif quand la marée basse le découvre ! La quille du steamer, peinte jusqu'à sa ligne de flottaison de ce vermillon qui défend les carènes des corrosions de la mer, éclatait dans toute sa longueur. Le bastingage, la dunette, les tentes découpaient sur l'azur austral cette clarté toute neuve qui signale les bâtiments à des milles et des milles. Et le soleil qui frappait en plein sur la grosse boussole de cui-

vre de la dunette, à l'arrière faisait reluire comme de l'acier la double hélice suspendue dans des gerbes de coraux.

Le Commandant, les yeux sur son navire, ne bougeait pas. Sa figure lourde ne trahissait aucun sentiment. Mais dans ses épaules rebondies, dans sa poitrine soulevée, sous ses bras croisés, on sentait la force contenir la colère comme un grondement.

— Commandant, vous l'avez vu... maintenant rentrons !

— Nô ! dit-il, d'une voix caverneuse. J'ai reçu hospitalité chez vous, il faut que je fasse pour dernière fois honneurs de mon bord !

Elle le regarda avec étonnement, n'osant croire... Elle sentait se dilater en elle la joie d'avoir inspiré chez lui de la politesse... Tellement touchée, elle ne put lui refuser ce plaisir.

Cependant la mer, en jappant, assail-

lait le madrépore; de l'écume jaillissait.

Une passerelle, tendue du navire au rivage pour le débarquement, conduisait à la coupée. Madame Danel, blanche et légère comme un ange, à pas extrêmement frêles, s'avançait avec pudeur dans le vide. A peine touchait-elle, émue, le bastingage, — déjà le Commandant était sur le spardeck. Ses grosses mains aux parapets, cet homme, lourd sur terre, à bord grimpait.

Il avait ouvert sa cabine et commandait :

— Venez ! Vous ici à l'abri du soleil.

Cabine étroite comme une cellule, et toute nue. Au-dessus de la couchette pas une photographie, ni de femme, ni de pays.

Le Commandant se pencha sous son lit, fit jouer la serrure d'une cachette dont il avait seul le secret, prit des bouteilles et de son couteau à tire-bouchon

en déboucha une qu'il posa sur son bureau.

— Voilà ! dit-il, bonnement. Devant ça, on oublie tout !

C'était du whisky *Glen-Royal.*

— Il y a une semaine que je me trouve à sec. Vous en avez encore chez vous, je sais, mais votre mari ne plus vouloir m'en vendre !

Et, en la regardant, fixement, comme pour voir si elle comprenait sa joie, il sourit...

C'était la première fois qu'il souriait! Le sourire de cet être énorme, fermé dans le malheur, et qui seulement devant sa boisson éprouvait le besoin de s'épancher, décelait une naïveté animale qui désarmait.

— Il fait meilleur ici, n'est-ce pas ?

Quelque souffle passait, d'un air brûlant qui desséchait les poumons.

— Oui, dit-elle lentement. José d'Aréna est si plat qu'il faut s'élever pour

jouir d'un peu de brise.

Elle s'était assise, la tête à peine renversée contre le dos du fauteuil.

Il la regarda attentivement, à son aise, comme s'il n'avait encore jamais vu cette femme...

Elle portait ces vêtements blancs largement échancrés comme de la guipure qui, aux colonies, permettent au corps de s'aérer. Ce genre de dentelle a quelque chose de déchiqueté qui, loin de voiler, accuse en finesse la maigreur. Sa poitrine se soulevait avec une sorte de langueur triste. Et son visage aussi exprimait la voluptueuse lassitude de respirer.

Cependant le Commandant Cunold, à pomper l'odeur fétide du whisky, peu à peu sentait s'y mêler le fleur âcre de la femme en sueur. De ses narines lui venait toujours son plaisir le plus fort! Une épaisse chaleur de bien-être s'élevait de ses artères. Et toute sa chair

entra dans cette ivresse d'avant-boire qui engourdit les amants solitaires de l'alcool.

Ces gros accès d'aise, ces attaques de béatitude emplissent à les déborder les puissants organismes. Et, comme si les battements des sens déterminaient alors en eux une sorte de roulis, la tête aussi se met à rouler... La tête du Commandant Cunold, depuis quelques instants, oscillait entre : *femme* et *lit* !

Pour lui, comme le bord c'était la boisson, le port c'était la femme. Son tempérament à éruptions avait en quelque façon réglé ses coulées selon l'almanach des traversées; mais qu'un retard survînt dans le rythme des escales, son sang se bouleversait et se soulevait de fureur.

D'abord il but.

Puis, aussitôt, d'un bloc se leva :

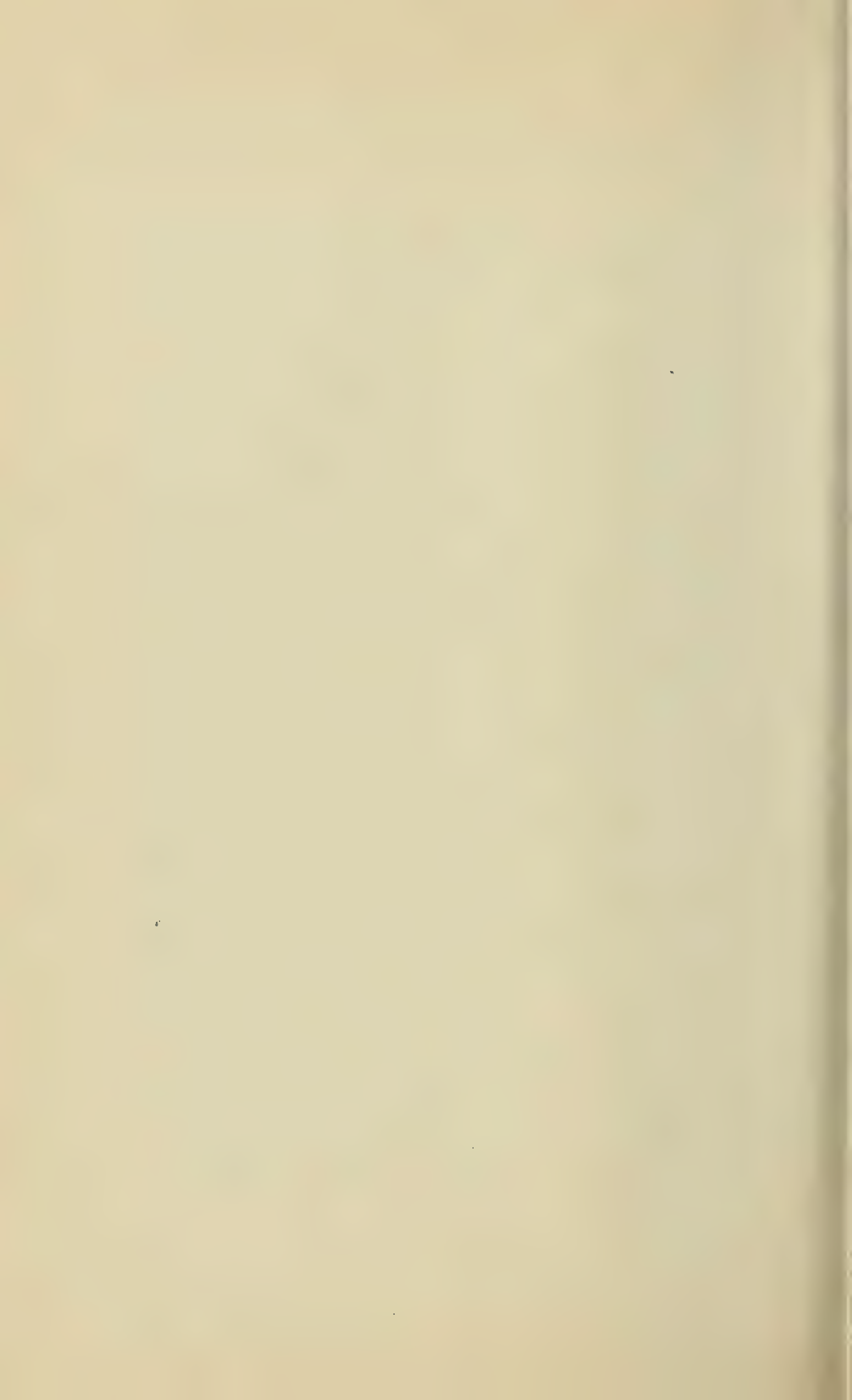
— Vous avez chaud : vous aussi *devez* boire !

Il n'entendit pas sa voix qui refusa. Il vit seulement se lever de sous la dentelle la chair grenue de ses deux bras. Elle voulut l'écarter.

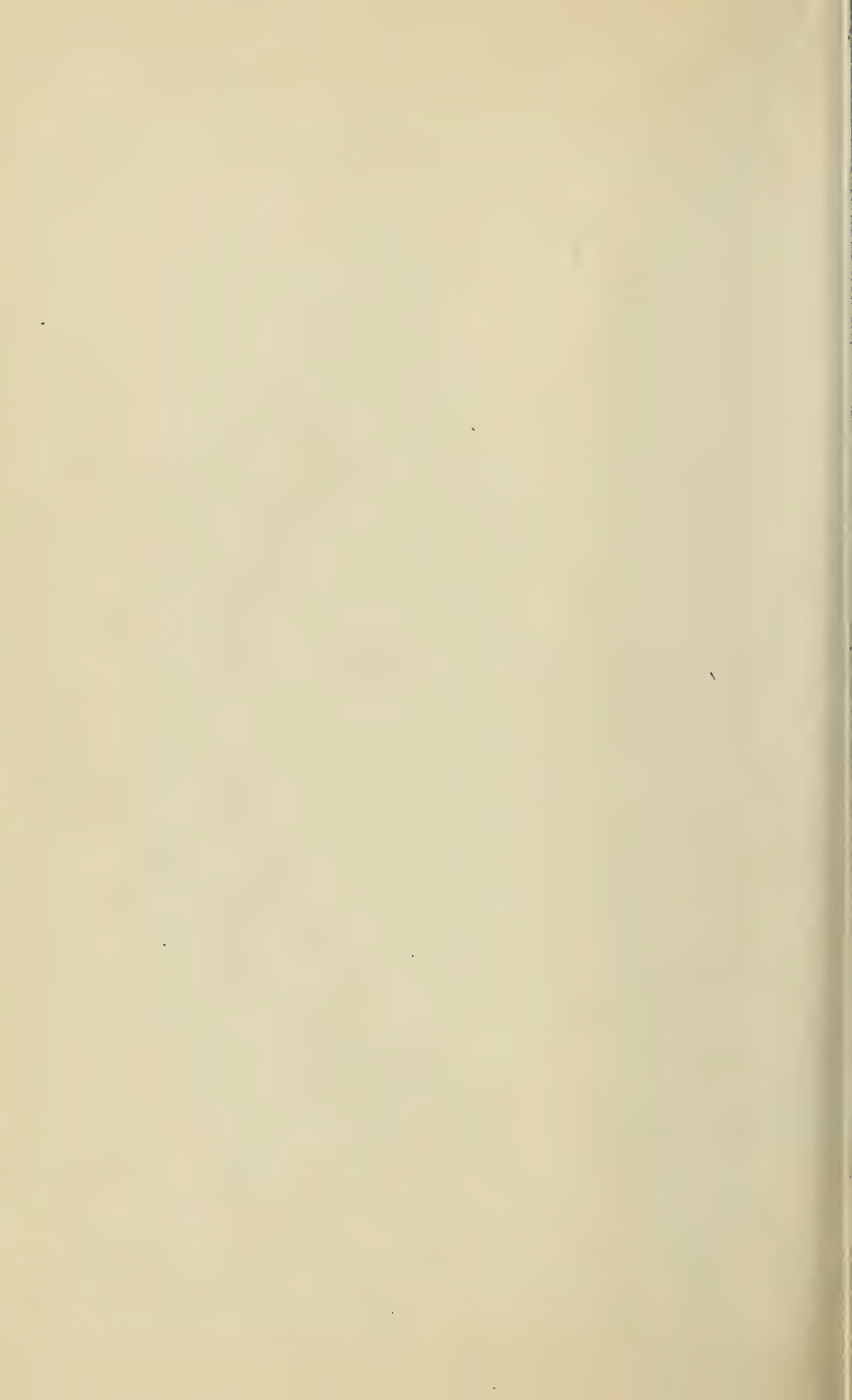
Ainsi que la peur excite le fauve, la résistance de la faiblesse, comme une grâce sinistre, provoque la brute.

Avec une sorte de mugissement, le dos voûté, le Gorille ouvrit ses bras carrés...

Quand de toutes ses forces dernières, ayant compris, elle cria !



CHAPITRE XVIII



COUP sur coup éclatèrent six détonations.

Aussitôt un retentissement, très long, que le grand corps métallique du navire vide et exhaussé au-dessus de l'eau répercuta comme un tonnerre !...

Debout sur la dunette, dans la fumée, le capitaine Danel, haletant, regardait.

Au premier cri de sa femme il avait bondi de la Batterie. Dès le seuil de la cabine il avait fait feu !... Et il se sentait impitoyablement joyeux! Il ne pouvait détacher les yeux du visage de sa femme qui, droite devant lui, ayant dans l'angoisse retrouvé de la force,

mais les prunelles hagardes comme si son cœur ne battait plus, d'une voix sainte, disait : « Aie pitié !... Pardonne-lui ! »

Impitoyablement joyeux de lui avoir sauvé la vie, il lui souriait étrangement. Mais — tant il vibrait sur place — il ne pouvait pas plus faire un pas vers elle que vers l'homme abattu comme une bête sur la descente de lit... Il restait là, foudroyé lui-même, dans un tremblement de l'esprit.

Ce fut elle la première qui, sanglotante, se jeta sur lui.

Alors il recouvra son énergie, et il la baisa convulsivement. Et il l'enlaça pour la soutenir. Et il la prit dans ses bras pour la porter sur la terre.

Mais sitôt sur le pont, dehors, il s'arrêta.

Ses yeux ne virent ni mer, ni ciel, ni, au loin, sa maison : l'univers n'était plus qu'une immense palpitation d'ailes. De

tout José d'Aréna, comme les colonnes d'un feu blanc, les oiseaux, en s'assemblant, s'élevaient vers le ciel !

Il se fit dans sa tête un tournoiement... Il réentendit le retentissement prolongé de son arme et, en éclair, comprit. Aussitôt une image superstitieuse, et qui sembla jaillir du fond de sa vie : « *Le Bonheur s'est envolé !* » par-dessus sa raison exalta son désespoir :

— Ange ! Ange ! cria-t-il d'une voix égarée : *ce sont tous nos oiseaux qui partent !*

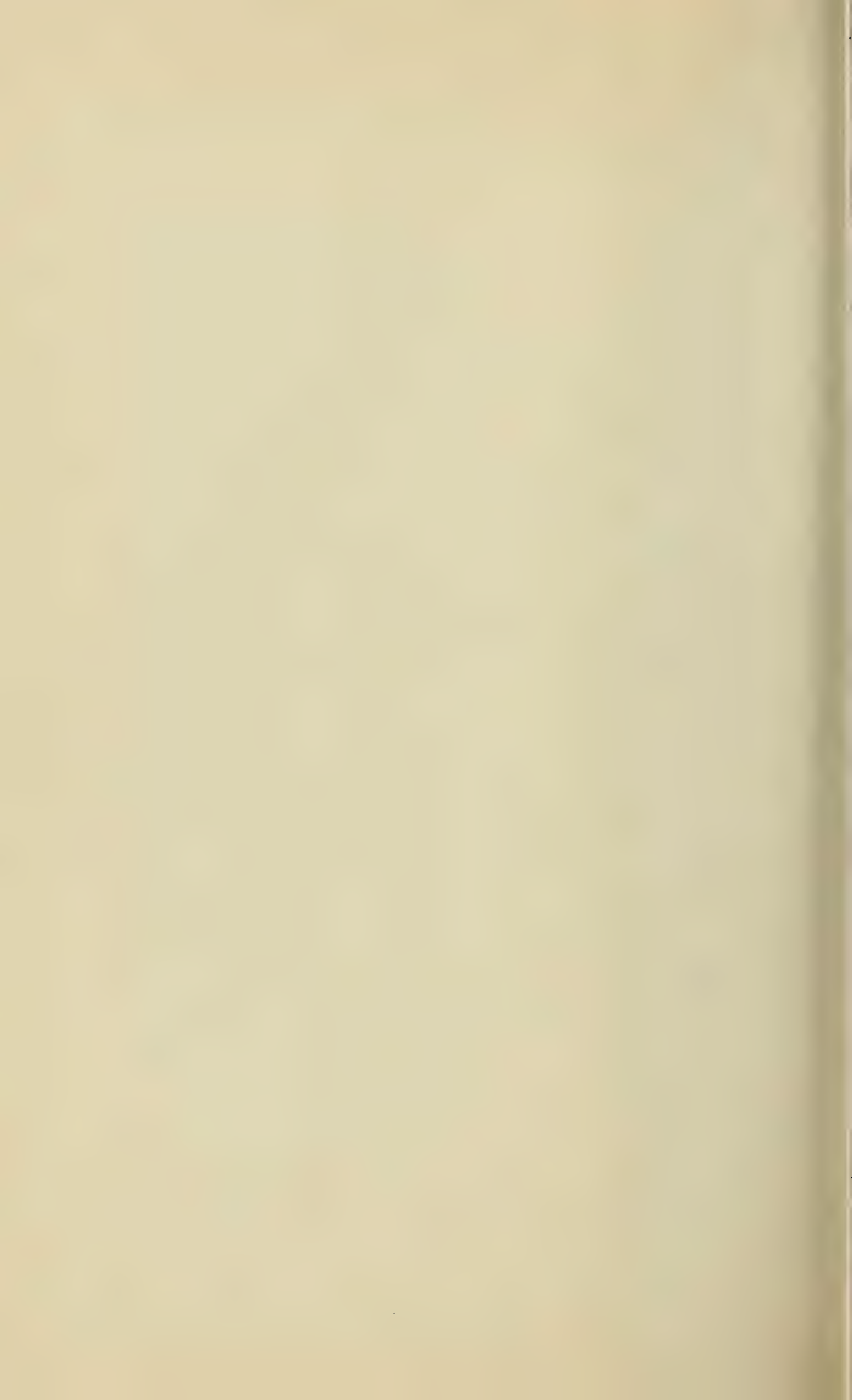
La tête sur son cœur, elle s'était évanouie.

Comme frappé de châtiment, il eut conscience que la Mort entrait dans José d'Aréna... Et la servante qui de loin avait vu l'homme portant la femme, la croyant morte, accourait en se lamentant...

Au-dessus d'eux, autour d'eux, tourbillonnaient les oiseaux. Le ronflement

claquant des milliers d'ailes mêlées faisait un bourdonnement de flammes. C'était un immense exode : la génération de trois couvées écloses sur l'île prenait aussi son vol. Ainsi qu'affolés eux-mêmes de leur nombre, ils se précipitaient les uns sur les autres ! Puis ils montaient droit vers le ciel et, filant vers l'Ouest, jetaient des cris blessés qui couvraient la mer d'une plainte vieille...

CHAPITRE XIX



TROIS jours après, le paquebot *Sultan* mouilla, loin des récifs.

Il débarqua les charpentiers, les menuisiers, les maçons et la cargaison de bois qu'attendait des Seychelles le capitaine Danel, et il recueillit l'équipage de l'*Ophélia*. Le Capitaine s'entretint plus d'une heure, seul, dans son bureau, avec le Commandant allemand... Et le soir même *Sultan* leva l'ancre.

...Du côté de l'Afrique le soleil se couchait entre des nuages si resplendis-

sants qu'on pensait à tout l'*or* du Transvaal.

José d'Aréna, guère plus haut sur les flots qu'un banc de sable, avait déjà disparu que Sacy, à l'arrière, voyait encore l'*Ophélia...* Long, noir sur l'Orient soufre où la lumière était lente à sombrer, le vapeur avait l'air de naviguer par le travers du Canal.

Un boy en smoking blanc vint à lui :

— Ces Messieurs vous font prévenir qu'ils vous attendent au fumoir !

Sacy ôta sa casquette et, solennel, salua :

— Adieu ! malheureuse *Ophélia !*

....

Comme il tenait désormais lieu de Commandant, les officiers du bord lui offraient l'apéritif de bienvenue. Gras, rasés de frais, tous la casquette galonnée sur la tête, pompeusement militaires, ils étaient assis autour d'une table à whist. A côté reluisait un arsenal de

bouteilles d'absinthe, de vermouth, de kummel et de whisky. « De quoi réveiller Cunold d'entre les morts ! » pensa inévitablement Sacy.

Les Allemands causaient encore entre eux.

— Mais non !... mais non !... dit le Canadien en prenant sa place au milieu d'eux : « Tout est bien qui finit bien. C'était un marin dont la carrière était brisée, n'est-ce pas ? La Providence a voulu qu'il crevât là où doit rester celui qui flanque son navire à la côte : *à son poste !* »

Pour n'en plus parler, les officiers allemands commencèrent de questionner : ainsi s'établissent les statistiques pour le Commerce allemand.

— La superficie de José d'Aréna, herr Sacy ?

— Deux kilomètres de large sur quatre de long...

— Quantité de guano ?

— Couches par-dessus couches, en sandwichs. Et du guano sans humidité, qui se vend quasi au poids de l'or, sur les marchés d'Europe comme d'Amérique.

— Combien d'oiseaux ?

— Environ 200.000.

— Bons pondeurs ?

— Chaque goëlette ne pond qu'un œuf ; mais s'il lui est enlevé, elle repond jusqu'à ce qu'elle en ait un à couver : cela dure de fin décembre à fin janvier. Ordinairement on retire trois fois les œufs : — ils servent à alimenter des groupes entiers d'îles — et on en laisse, — on en laissait — à peu près le quart pour maintenir le nombre de ces goëlettes...

— Combien d'habitants ?

— Vingt-huit.

— Hommes ?

— Seize. Douze femmes; je n'en retiens que deux : une blanche, la femme

du Capitaine. Une négresse : la petite bonne.

— Enfants ?

— *Néant* jusqu'à présent... mais tortues, homards en quantité. Et — il fit claquer sa langue — qualité *extra* !...

Un mécanicien bouffi et qui, avec un grognement doux, caressait sur son épaule une sorte de furet rouge, entre des dents ébréchées demanda :

— Jeune, la femme du Colon ?

— Dame oui ! Pas même vingt-cinq ans... mais réduite par les fièvres à l'état de momie... Quand je pense que pour un homme en pleine jouissance de ses facultés, c'est ce squelette qui représente encore *la femme,* ça me fait pitié !

Silence.

Il revit la chambre de la malade : Danel, Violette penchés sur celle qui n'avait cessé de délirer. Et lui-même resta étonné de la façon dont il parlait de son hôtesse, comme si tout avait déjà

reculé à l'horizon des souvenirs...

Le docteur du bord, un Américain d'origine hambourgeoise, les paupières baissées, demanda :

— Et la négresse ? en essuyant lentement ses grosses lunettes.

Tous, comme dans une chambrée, éclatèrent de rire grassement.

— Ah ! celle-là, cria Sacy en battant sur l'épaule de son voisin, ce n'était pas l'appétit qui me manquait... Au fond il n'y a *qu'une femme* sur cette île : c'est cette jolie petite maque bien dodue de partout !

Comme il sentit que ces inconnus l'examinaient, il ajouta, sérieux :

« Mais, à cause de ce porc de Commandant, j'étais obligé d'être très gentleman : j'étais seul à représenter l'Education !

« Car, en somme, tandis que cet Européen se comportait comme un sauvage, c'est la petite indigène qui se conduisait

comme une *lady* et nous donnait des leçons de tenue. »

Et les Allemands et le Canadien choquèrent leurs verres.

Dehors la stridulation d'un gramophone tournait dans la nuit.

Le pont, qui puait fort l'huile de coco, le safran et le girofle, regorgeait de toutes les couleurs et du tintamarre des peuples d'Asie. La fécondité de ce continent, sa profusion d'hommes, la promiscuité chaude de ses carrefours, de ses caravansérails, de ses marchés nocturnes, grouillait entre les bastingages du paquebot. Arche d'émigration, il allait déverser sur tout le pourtour de la mer nommée Océan Indien et jusque dans le Sud-Afrique le trop plein de sa luxuriance de races. Les Chinois et les Malabars de l'*Ophélia*, mêlés aux familles de coolies qui de Bombay se ren-

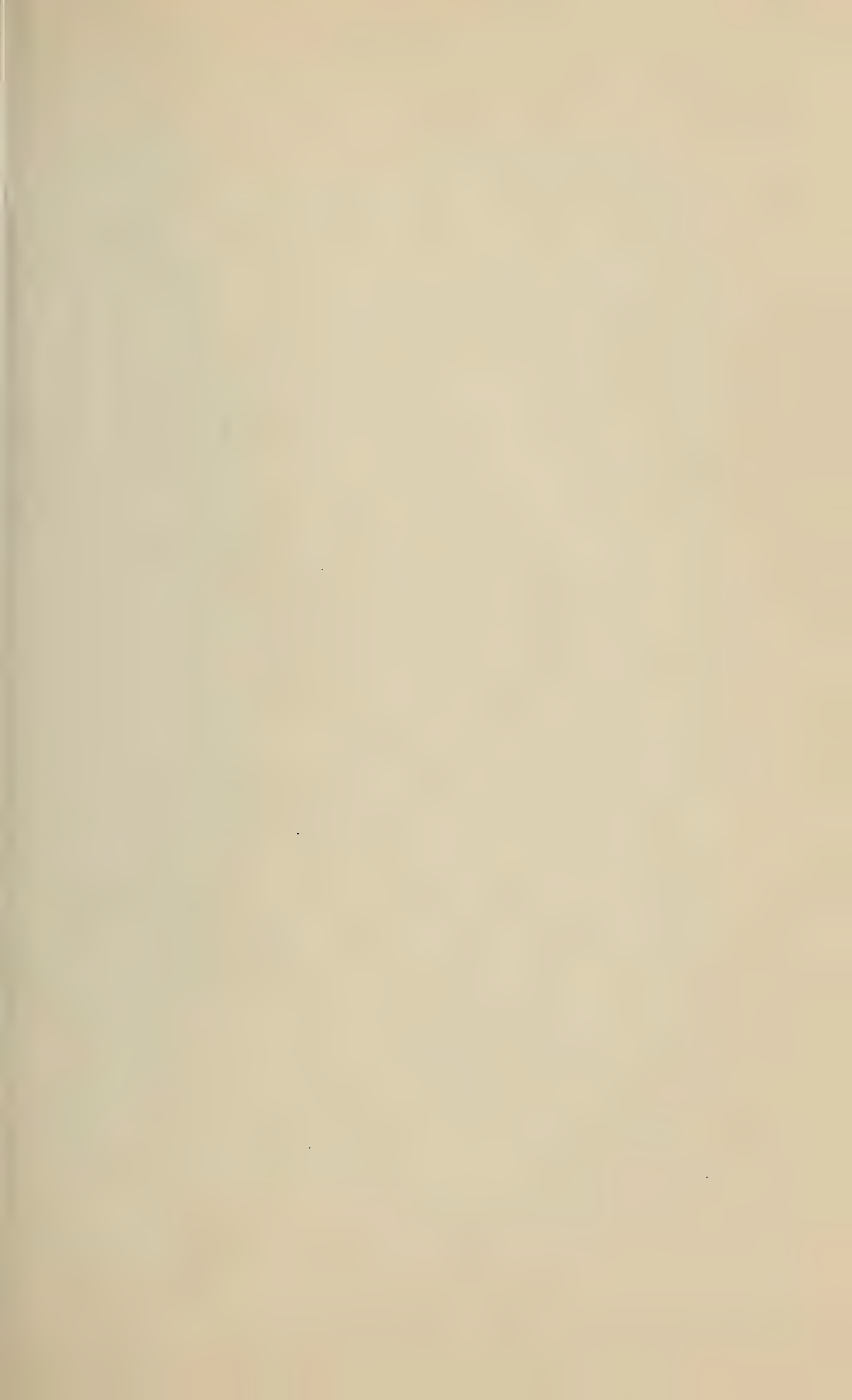
daient au Natal, faisaient cercle autour du gramophone. On l'avait installé sur un tapis, sous le foyer électrique de la dunette. De petits Malabars à tresses, toques pailletées d'or et robes de velours argentées, se tenaient debout devant la gueule miroitante de l'appareil... Une voix lascive, une voix hindoue, y chantait en se tortillant. Elle rampait, perçante, rusée, nasillarde puis soudain, éclatant à pleine gorge, semblait bondir avec une proie !... Alors les Chinois, les Arabes, et les Indiens, tous ces hommes qui d'ordinaire font bande à part, rapprochés ici et se coudoyant, avec des yeux étincelants regardaient les femmes aux gros bras nus. Elles, de leurs voiles roses et jaunes, avec des gestes d'amour cachaient leurs visages à bijoux.

Et tous éclataient de rire.

Le gramophone riait plus fort.

Hamlet hurlait à la mort...

L'hélice faisait son bruit de tambour.



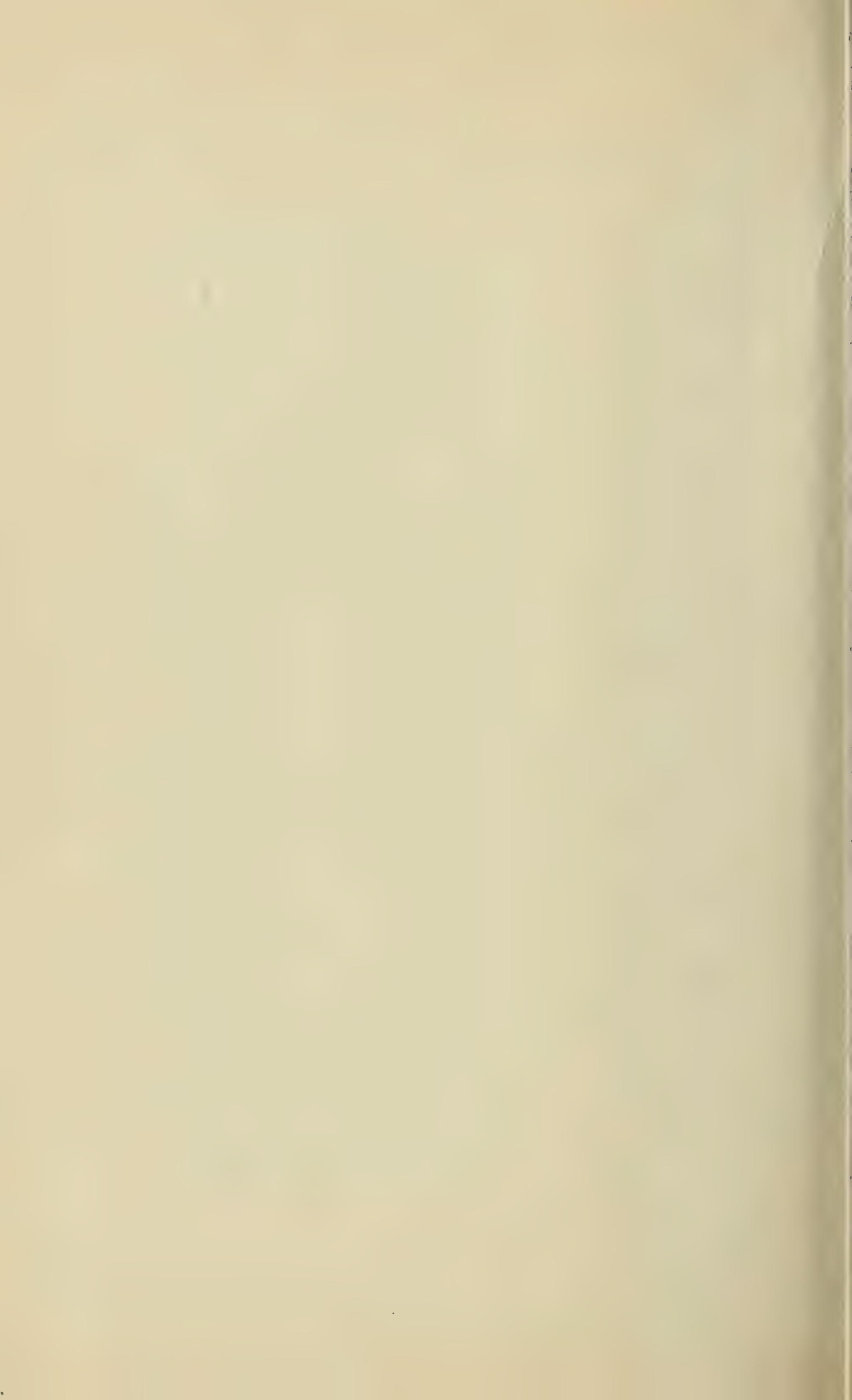
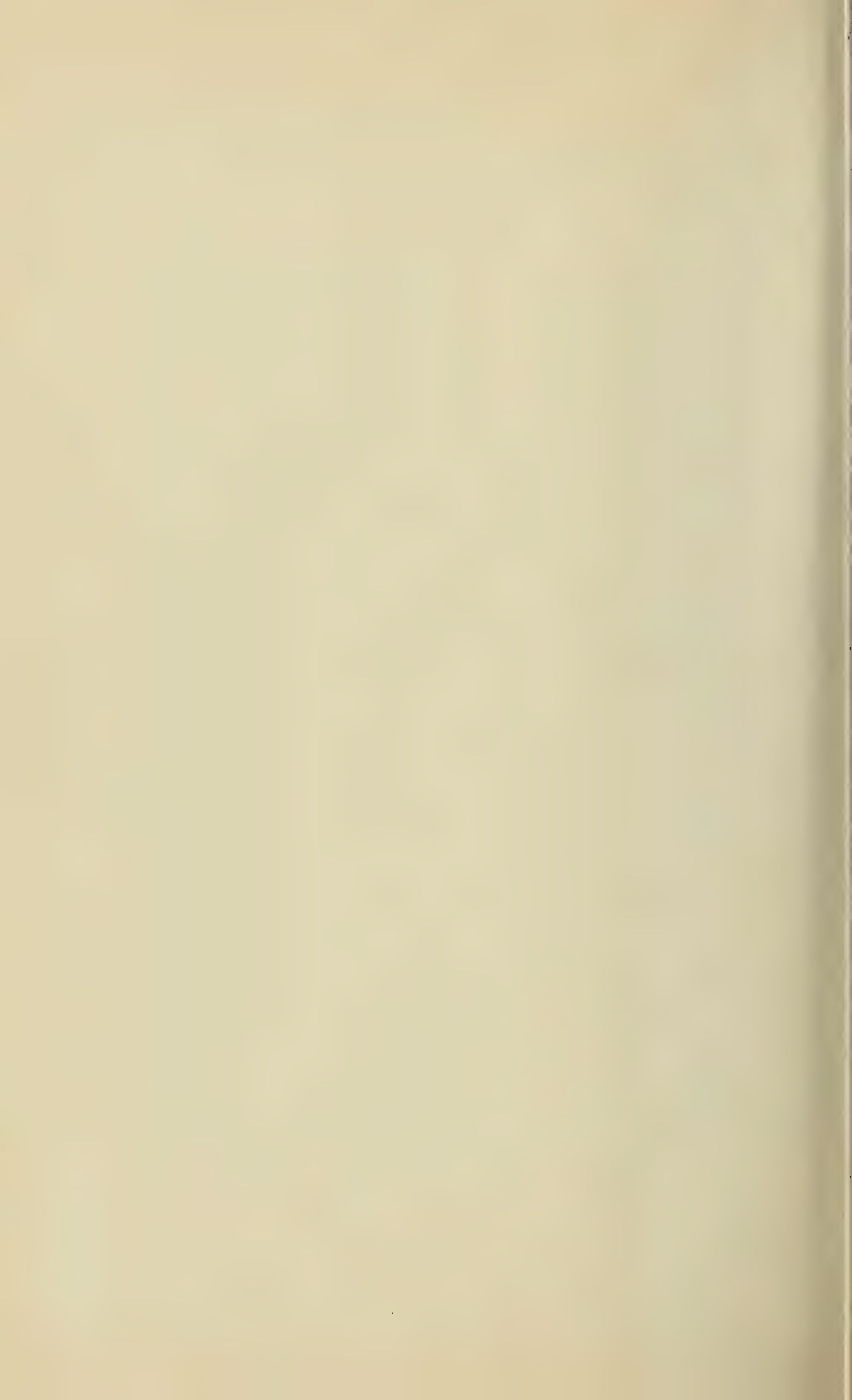


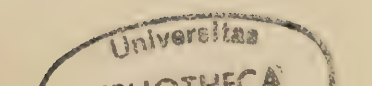
TABLE DES CHAPITRES

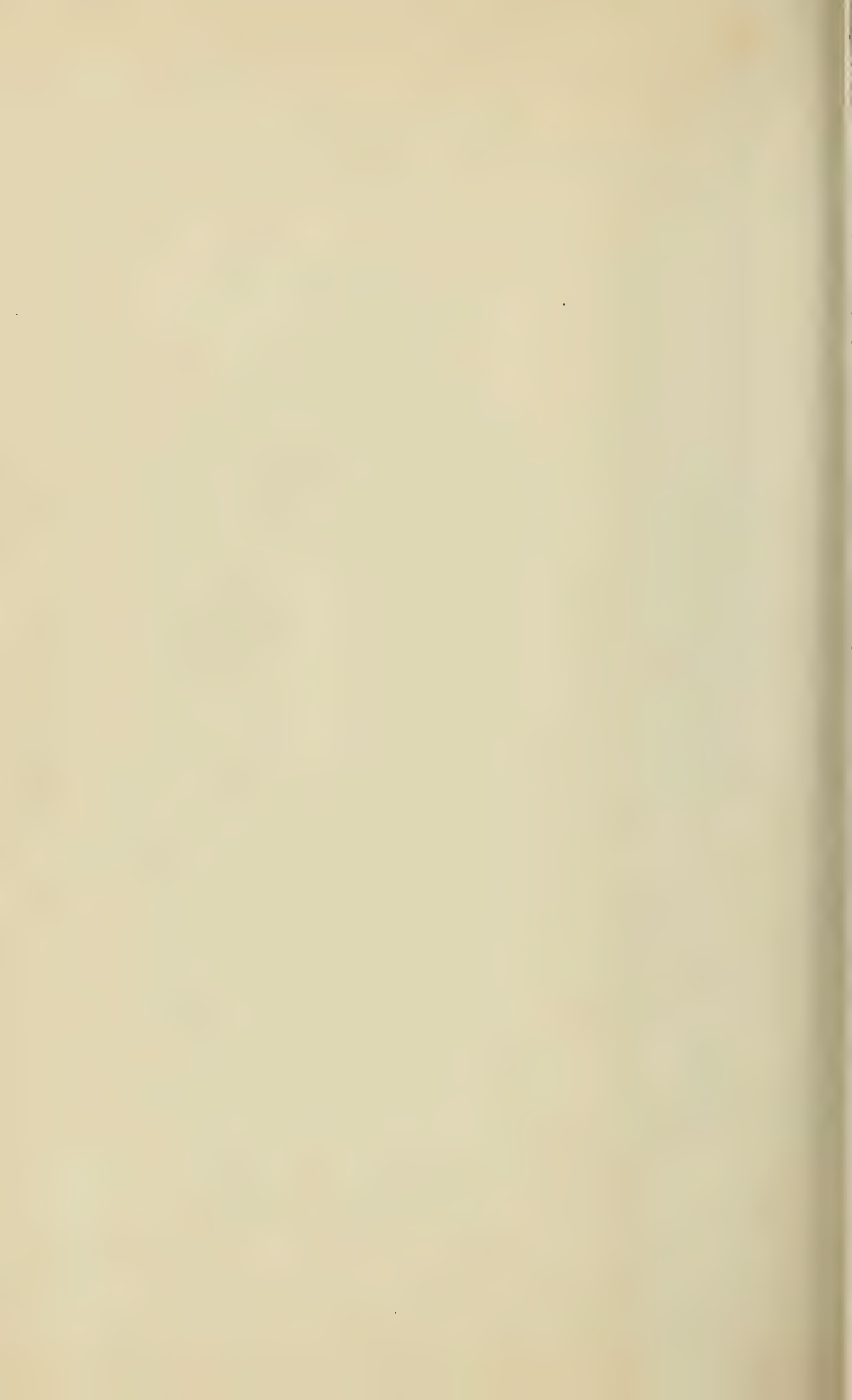


Ce livre a été achevé d'imprimer le quinze avril mil neuf cent vingt-deux sur les presses de la société parisienne d'imprimerie.

Il en a été tiré vingt-cinq exemplaires sur papier vergé de Hollande Van Gelder Zonen, numérotés de I à XXV.

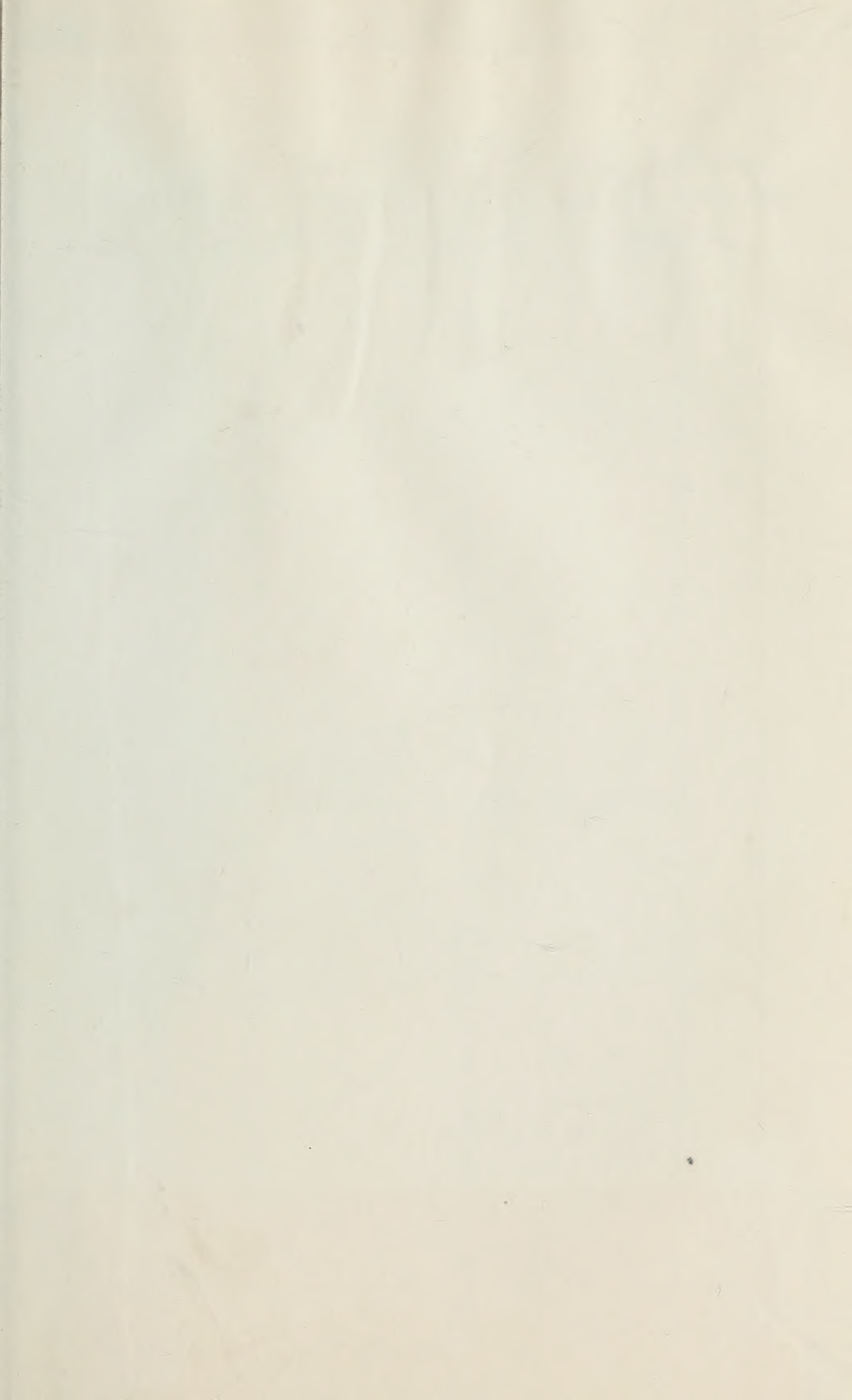
L'édition originale comprend trois cents exemplaires sur papier vergé de Corvol, numérotés de 1 à 300.







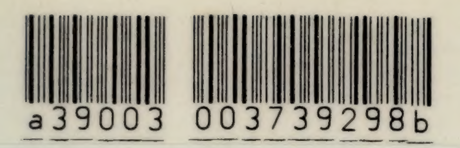
714 X 7
1437



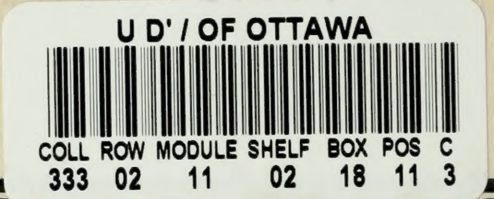
La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

CE



CE PQ 2623
.E2606 1922
COO LEBLOND, MAR OPHELIA.
ACC# 1236682


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 11 02 18 11 3

DERNIÈRES PUBLICATIONS DES ÉDITIONS DE LA SIRÈNE

JEROME K. JEROME : LES TROIS HOMMES EN ALLEMAGNE. Roman humoristique traduit par THÉO VARLET (9e édition). Prix.. 6 fr. 75

JEAN COCTEAU : VOCABULAIRE. Poèmes. Un élégant volume in-8 à tirage restreint.......................... 12 fr.

PENSÉES D'INGRES. Un volume in-32 jésus sur beau papier vélin.. 5 fr.

JULES LAFORGUE : BERLIN. (Souvenirs publiés pour la première fois). Un beau volume in-16 jésus de 300 pages sur papier vergé pur fil ; portraits inédits reproduits en phototypie. Tirage à 1.900 exemplaires numérotés. Net. 30 fr.

LE SATYRICON, de PÉTRONE, traduit par LAURENT TAILHADE et orné de gravures en couleurs par LABOUREUR. Un beau volume in-8 couronne de 300 pages sur alfa vergé crême. Prix.. 18 fr.

JEAN GALMOT : UN MORT VIVAIT PARMI NOUS. Roman (5e édition)... 6 fr. 75

RONSARD, LYRIQUE ET AMOUREUX. Choix de poésies de RONSARD, ornées de gravures du XVIe siècle. Un beau volume imprimé en bistre et noir *(Collection du Rat de Bibliothèque)*. Net.................................. 20 fr.

JOSEPH CAILLAUX : OU VA LA FRANCE ? OU VA L'EUROPE ? Un volume in-8 (30e mille)........................ 6 fr. 75

HENRIETTE CHARASSON : GRIGRI, Roman. Un volume in-8 couronne. Net...................................... 5 fr.

BERTRAND GUÉGAN : LA FLEUR DE LA CUISINE FRANÇAISE (Ouvrage couronné par l'Académie française), Deux gros volumes illustrés in-8 carré : Tome I : LA CUISINE ANCIENNE, (9e édition)...................................... 15 fr.

Tome II : LA CUISINE MODERNE, (7e édition)...... 25 fr.

PAUL LAFFITTE : LE GRAND MALAISE des Sociétés Modernes et son unique remède. Un volume in-16 jésus (9e édition). Net.. 4 fr. 50

Dépôt exclusif des ÉDITIONS DE LA SIRÈNE :
ÉDITIONS G. CRÈS & Cie, 21, rue Hautefeuille, Paris